

Chanson Allegorique.

Air: Lorsque dans une tour obscure.

à voyage passant la vie  
certain viellard nommé de temps,  
pria d'un fleuve arive, et s'écrit  
prenez pitié de mes vieux ans,  
oh! quoi sur ces bords on m'oublie

# Une soirée à Fontenay le Comte

Chez les Jousseaume

A la fin du XIXème

Air: Bon voyage cher Diogène,  
Sous ton manteau  
libre et content, je vis et bois sous grêce.

Diogène,  
Sous ton manteau,  
libre et content je route mon tonneau.

Dans l'eau, dit-on, tu puirais ta rudesse,  
je m'en bois pas, et, en leur plus jayeur,  
en moins d'un mois, pour loger ma Layelle,  
j'ai mis à sec un tonneau de vin sioué.

Diogène &...  
Où je suis bien, aisément je séjourne,  
mais comme nous les lieux sont inconstans

lorsque d'une Syl...  
Le Papillon  
En soi

temps fait il perd ses ailes,  
et meurt au bout

le plus de deux allégories,  
oh! que ton fustige amonny  
V arguments ainsi que nos fustons  
Et un moment de jours bonnemy.  
O est refraichi sa nouvele,  
Printans, remouille sa fleure,  
Lain dans adoubly sa parure  
Pour le moment de mon bonheur.

meane

4 07  
San  
cristie  
cristie



**Une soirée à Fontenay le Comte**  
**chez les Jousseaume**  
**à la fin du XIXème siècle**

**Pierre de Boishéraud**  
**2010**



# Table des matières

Introduction .....	7
Essai de poésie par un jeune vendéen .....	11
Chants et monologues drolatiques .....	15
Rébus .....	37
A peu près, charades .....	51
Dessins .....	67
Textes satiriques .....	85
Chants et poèmes historiques .....	99
Nostalgie .....	121
L'éternel amour .....	137
Pensées .....	147
Les évènements familiaux .....	155
Notes sur la Vendée .....	165
Tableau chronologique .....	171
Lettres et documents .....	177
Documents Jousseume .....	179
Généalogie Jousseume .....	221
Tableaux généalogiques .....	227



# Introduction

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les familles bourgeoises de Fontenay le Comte avaient réservé chacune un jour pour recevoir les beaux esprits. Ainsi donc chez les Jousseaume, les Merveilleux du Vignault, les Ducrocq, les Parenteau et les Mosnay, on venait certain soir avec son petit poème en poche, sa chanson ou son monologue.

Ils sont pour la plupart hommes de droit : receveur des tailles, procureur du roi, magistrat, avocat, inspecteur des contributions, notaires, ...

C'est par un recueil d'Hanaël Jousseaume, (1809 -1898), licencié en droit, célibataire, que nous sont restés beaucoup des textes de ce fascicule. Ce ne sont que des feuilles volantes, de toutes les couleurs, la plupart manuscrites, et d'une encre passablement délavée, et donc parfois difficilement déchiffrables. J'y ai rajouté un chapitre d'à peu près et de charades, venant de diverses sources plus récentes, et extrait de mon site <http://www.pdbzro.com/gags>. Plusieurs poèmes sont d'Hanaël Jousseaume lui même, et d'ailleurs il en a fait une présentation montrant bien qu'il voulait les publier. Certains sont signés A. B. qui n'a pu être identifié, d'autres, qu'à dessein nous ne reproduirons pas, sont l'œuvre de poètes connus (Lamartine, Dumas, Hugo, Scribe, G. Sand...) et constituent une sorte d'anthologie de la poésie qu'Hanaël Jousseaume s'était constitué. On trouve aussi un nombre importants de monologues drolatiques de divers chansonniers, ..., des pensées, des passages de la bible, une notice historique sur la Vendée, une sur les curiosités de la région, et enfin la liste des ouvrages de la bibliothèque d'Hanaël Jousseaume.

Le dessin faisait partie de l'éducation, et donc beaucoup de nos ancêtres dessinaient et nous ont laissé quelques dessins d'études. Certains dessins sont publiés dans l'album photo Mosnay, et ne sont pas repris ici.

Evidement, dans ce fin fond de la Vendée, on s'enflammait « pour son Dieu, pour son roi, pour sa dame » et on trouve plusieurs chants royalistes, brocardant la république. Par exemple, extraite d'un petit carnet cette surprenante « Prière du soir » :

« Aux français vous avez seigneur  
Fait cadeau de la république  
A mettre en elle son bonheur  
Depuis deux ans chacun s'applique,  
Mais seigneur si votre dessein  
Pouvait être de la reprendre,  
Dès ce soir plutôt que demain  
Nous sommes prêts à vous la rendre ! »

1870, c'est l'invasion prussienne jusqu'à Paris. Les jeunes de l'ouest sont mobilisés, et en partant passent se recueillir à sainte Anne d'Auray, puis sont casernés longtemps dans l'inaction au camp de Conlie (la république radicale, diront certains, n'avait qu'une confiance limitée dans ces descendants de chouans !) Le gouvernement de Gambetta tentait de refaire 1789 et 1792, avec la levée en masse, l'invincibilité du peuple en armes : c'est « *la guerre à outrance* ». Puis c'est, « *en présence de l'ennemi* », la révolte de la commune, et sa répression par Thiers et les « versaillais ». C'est aussi l'épopée des zouaves pontificaux, la fin des états du pape, et la naissance de l'Italie, la séparation de l'église et de l'état. On retrouve donc allusions à tous ces événements dans plusieurs textes du recueil.

Ainsi, notre poète en voit qui s'en vont clamant :

« Régénérons le monde  
Le passé n'est plus rien, il n'a jamais été,  
Ce ne fut qu'un sommeil, qu'un esclavage immonde.  
Je suis le dieu des arts et de la liberté. »

A ceux là donc, qui, gonflés d'orgueil et de fatuité, veulent faire table rase du passé, et même le réécrire à leur idée, par des lois même !, puisque c'est tout ce qu'ils peuvent faire, le poète veut, non pas les ramener sur terre, mais leur rappeler l'essentiel, qui est de

« Garder un pain d'encens pour le culte des dieux  
Pour consoler les captifs et prier tour à tour ».

Et leur redire toujours

« Il n'est dans cette vie  
Qu'un bien digne d'envie  
La Liberté ! »

Quand aux romances, la femme s'y montre bien soumise à son mari :

« Garder votre maison  
Devient votre partage ;  
Au plaisir comme au jeu  
Vous avez dit adieu. »

« Vos beaux jours sont passés,  
Il n'y faut plus prétendre,  
Vos désirs sont fixés,  
D'un homme il faut dépendre,  
Et prévenir en tout  
Ses caprices et ses goûts. »

On est donc bien loin des propos féministes que l'on trouvait pourtant à la fin du XVIIIème siècle. (voir le livret d'archives familiales : « *Une soirée à Penanros chez les le Déan* ».

Le français est, on le sait bien, toujours un peu chauvin et donc

« Si Mahomet à ses dévots  
Promet de belles femmes,  
Je donnerai sans peine  
Mahomet et son paradis  
Pour une vendéenne. »

Et si, pris dans les malheurs du monde, le désenchantement nous gagne

« Le temps que je regrette  
C'est le temps qui n'est plus. »

La sagesse nous dit :

« Vivons sans haine et sans envie,  
Toujours content de son sort,  
D'être immortel n'ayons point la manie. »

« C'est par l'amour qu'ici-bas tout respire,  
Tout s'embellit par lui dans l'univers »

Et la gaieté nous appelle

« Coulez, bons vins  
Femmes, daignez sourire,  
Et l'univers est consolé. »

Outre tous ces sujets, on trouve en effet de nombreux textes et chansons comiques, qui font la majorité des éléments du recueil, car

« Quand on rit avec finesse,  
On ne rit jamais trop de temps. »

Enfin on passait de longs moments à faire des jeux de lettres et de mots, des anagrammes avec les noms des personnes présentes, des charades, des rébus, et des logogripes tel celui ci :

Etole, éco, lacet, hotel,  
Calotte, lac, taloche, cole,  
Chat, cote, tache, cale, tole

Auquel il fallait trouver : « échalotte ».

Il est curieux de comparer ce livret avec cet autre de nos archives familiales : « *Une soirée à Pénanros chez le le Déan, à la veille de la révolution* ». Dans celui-ci, on prône la charité et la liberté, dans l'autre la fraternité et l'égalité. Pour la fraternité, l'amour du prochain, c'est le plus grand commandement disait Jésus; quant à l'égalité, la parité dirait-on aujourd'hui, n'est-elle pas incompatible avec la liberté de choisir ? Ne devrait-on pas plutôt respecter les différences, qui heureusement existent, et encourager les plus compétents dans chaque domaine ?



## Essai de poésie par un jeune vendéen – 1834

*La censure est la taxe que l'envie met sur le talent.*

Il y a vraiment du dévouement et du courage à publier des vers dans le temps où nous vivons. Certain mathématicien disait autrefois en parlant de la poésie : qu'est ce que cela prouve ? Ne doit-on pas craindre de s'entendre demander dans notre siècle si positif : qu'est ce que cela rapporte ? Parmi ceux-là même qui ont conservé du goût pour la poésie, il est bien difficile de rencontrer un juge équitable en pareille matière. Différence d'école, différence de genre ou d'opinions politiques, tout semble conspirer à fausser son jugement et à le prévenir contre un auteur. Deux autres causes contribuent encore beaucoup à rendre le lecteur injuste : ce sont la satiété et l'envie. Inondé de publications journalières de toutes les couleurs, depuis l'ex secrétaire jusqu'au correspondant des mules et des chiffonniers, comment n'éprouverait-il pas une sorte de défiance à l'annonce de vers nouveaux. Puis vient ensuite, si j'ose m'exprimer ainsi, cette jalousie de métier ; car, comme le disait le bon Andrieux, qui n'a pas fait de petite pièce de vers ? et alors dès qu'un jeune poète se fait imprimer, le premier sentiment qu'on éprouve en ouvrant son livre est, il faut l'avouer, un sentiment d'envie.

L'auteur qui a réfléchi à toutes ces injustes préventions et qui néanmoins publie ses ouvrages, non pour se procurer de l'argent ou s'attirer les faveurs du pouvoir, mais pour faire partager ses concitoyens aux émotions nobles et généreuses qu'il a éprouvées en présence du malheur ou de la vertu, est digne pour cela seul de la reconnaissance et des encouragements de tout homme impartial. Mais si ces impressions sont rendues en vers énergiques et harmonieux, il a droit aux suffrages de ceux chez qui une basse jalousie n'étouffe pas tout sentiment d'équité. Telle est la position du jeune auteur de l'essai de poésie. Il a senti le besoin de communiquer à des cœurs dignes de la comprendre les sensations fraîches et gracieuses de la jeunesse et de faire entendre au dehors cette voix si pure qui chantait en lui. Doit-il s'attendre à être compris par ces êtres dont toute la sensibilité s'est éteinte dans des intérêts matériels, et qui font un vil calcul des sentiments les plus nobles de l'humanité ? Non sans doute, il n'a pas cette vaine présomption. Leur suffrage est peu de chose pour lui. La cupidité hait le talent, le talent méprise la cupidité.

Le suffrage qu'il ambitionne et qui lui est légitimement acquis est celui de ces âmes qui sympathisent avec les idées nobles, généreuses et poétiques puisées dans les grandeurs de la religion, la fidélité au malheur et l'enthousiasme de l'amour. L'âme chrétienne retrouvera dans « la mort du pauvre », « l'heure des cantiques », les chants suaves et purs d'une muse pieuse ; l'âme fidèle au culte du malheur ira puiser une nouvelle force dans la généreuse inspiration de « l'exilé », du « chant vendéen », de « la captive » ; enfin, l'âme sensible et aimante trouvera des charmes infinis à l'impression si douce et si harmonieuse des sentiments délicieux et tendres qui nous ont tous émus ou qui peuvent nous émouvoir encore, rendus avec tant de bonheur dans « les regrets », « le bal », et surtout dans un morceau intitulé : « ce que l'on aime », où l'auteur a répandu tous les charmes d'une poésie pleine de grâce et de sensibilité.

Citer quelques vers détachés n'est pas toujours un moyen sur de bien faire apprécier un poète, cependant en en donnant ici un petit nombre, pris peut-être sans discernement, nous ne craignons pas de mal choisir, l'auteur nous a épargné cet écueil en ôtant ce plaisir à l'envie.

Quelle charmante prière le jeune poète met dans la bouche de l'exilé :

« Ma mère, tu m'as dit que le dieu qui châtie  
Enfin serait touché des maux de ma patrie.  
Dieu, que puis-je t'offrir ?  
Demande ... Que faut-il pour fléchir ta colère ?  
Je t'offre mon amour, il est pur et sincère,  
Ah ! daigne l'accueillir. »

Puis on y trouve cette tristesse qui jette de nos jours un voile mélancolique sur toute âme sensible :

« Oiseau, je me plais à t'entendre,  
Car je n'ai pas dans mon malheur  
Une femme pour me comprendre,  
Un cœur pour répondre à mon cœur. »

Et cette expression si vraie de ce que chacun a éprouvé :

« On aime à s'entourer de sa fraîche pensée,  
Quand sur l'ombre la lune étend ses pâles feux.  
On aime encore, du ciel que la molle rosée  
Imprègne nos cheveux.  
On aime quand la neige a blanchi la vallée,  
Ecouter de l'ayeul les longs récits le soir,  
Lorsque le vent du nord bat la longue croisée  
De l'antique manoir.  
On aime un bal joyeux, le bal aux cent lumières,  
Cet or, ces diamants, ces élégants danseurs,  
Et voir autour de soi ces femmes si légères  
Comme un ruban de fleurs. »

Le plaisir que nous avons à citer ne pourrait être égalé que par celui qu'on éprouverait en lisant ces citations. Mais nous craindrions de faire perdre quelque chose au lecteur en morcelant des compositions si pleines d'ensemble et de gracieuse harmonie. Il doit nous suffire de les lui avoir indiquées, bien assuré de sa reconnaissance quand il aura parcouru les pages si attachantes de ce charmant recueil.

Hanaël Jousseume

# Littérature

Essai de Poésie par un Jeune Vendéen 1834.

« La censure est la taxe  
que l'on paie pour le talent, »  
Mme.

Il y a vraiment du dévouement et du courage à publier des vers dans le temps où nous vivons, certain mathématicien disait autrefois en parlant de la poésie : Piest-ce que cela prouve ; ne doit-on pas craindre de s'entendre demander dans notre siècle de profitif : Piest-ce que cela rapporte. Parmi ceux-là même qui ont toujours eu goût pour la poésie il est bien difficile de rencontrer un juge équitable en matière de vers. Différence d'âge, différence de genre, ou d'opinions politiques tout semble conspirer à fauter son jugement et à le prélever contre un auteur. Deux autres causes contribuent encore beaucoup à rendre le lecteur injuste : c'est la satiété et l'ennui, innondés de publications journalières de toutes les couleurs, depuis l'ex Secrétaire de la Société protestante jusqu'au correspondant de clubs et de sociétés comment n'appréhendrait-il pas une dose de poésie à l'annuaire de son nouveau, puis vient ensuite de j'ose m'exprimer ainsi, cette jalousie de métier ; car comme le disait le bon Audric, qui n'a pas fait de petite prose de vers ? et alors des vers qui ne sont que des vers se font imprimer, le premier douteant qu'on éprouve en ouvrant son livre, est, il faut l'avouer son sentiment d'envie.



## **Chants et monologues drolatiques**

## Ma constitution Air : de la sauteuse

Lorsqu'on a pour soi Des protecteurs, de la conduite Aisément je crois, On peut obtenir un emploi.	Article 5	Article 11
Messieurs, quant à moi Si l'on me fait roi Par la suite, pour ma nation, Voici ma constitution :	A mon gré j'aurai Le droit de déclarer la guerre A quelqu'autre roi S'il boit de meilleurs vins que moi.	Constant l'on sera Tant qu'on pourra, Mais chaque belle N'aura qu'un amant, Deux s'il le faut absolument.
Article 1	Article 6	Article 12
D'abord mes sujets Grands, bien faits, Petits ou bonneroches Bossus et pieds bots, Devant les lois seront égaux.	Mon grand échanton Qui seul répond De ma personne Doit dès mon réveil M'entretenir le teint vermeil.	Désirons, voulons Dans les palais et sous le charme Voir le célibat Puni comme un crime d'état.
Article 2	Article 7	Article 13
Bacchus et Comus Etant sur la machine ronde Nos dieux maintenant Leur culte sera dominant.	J'aurai mon conseil, Car, bien qu'on porte couronne, On doit en effet Ne rien prendre sous son bonnet.	Voulons, ordonnons Que tous les maris du royaume Et matin et soir Se souviennent de leur devoir
Article 3	Article 8	Article 14
Leurs temples seront Au mont Cancale, à la courtille. Pour prêtre ils auront Hardy, ou Bohème, ou vous.	Grâce aux vins exquis Et de Champagne et de Bourgogne Ces deux bons pays De tous impôts sont exempts.	L'indigent me verra Plaignant sa misère, Arroser son pain De quelques larmes de bon vin.
Article 4	Article 9	Article 15
Je rends des arrêts Et des décrets Mais roi bon drille, De Parfois, Je referai les lois.	Comme de nos jours les amours Ne vont que d'une aile Ma police va Mettre un peu d'ordre à tout cela.	Bref, de mes sujets J'espère être toujours le père Et de temps en temps Le père aussi de leurs enfants.
	Article 10	Simonnin
	Fille à son amant devant Paraître un peu cruelle Lui tiendra rigueur Une heure au moins Pour son honneur.	

### **Singulier discours**

Il y a quelque jours, monsieur CHATEIGNIER a épousé mademoiselle POIRIER. Le parrain, jovial menuisier a prononcé un petit discours de circonstances :

Mes enfants, dit-il, vous voila liés par des CHENES indissolubles. quoique PEUPLIER aux exigences d'un discours, je ne serai pas assez PLATANE pour me taire. Je n'ai plus comme vous des cheveux d'EBENE. Je suis un peu BOULEAU et ma tête TREMBLE, c'est ainsi que plus tard il vous faudra HETRE. En attendant, soyez NOYER dans la joie, vous avez du PIN sur la planche. Que votre existence soit pleine de CHARMES sur terre et SUREAU. Prenez RACINE pour faire une SOUCHE durable et fertile, CAMPECHE souvent la discorde, et soyez toujours d BOIS dont on fait ... les bons ménages.

Ce discours a été couvert d'applaudissements.

### **Reconnaissance d'un pompier**

Le préfet d'un des départements normands a reçu, ces jours ci, la curieuse épître que voici d'un capitaine de pompiers.

A Monsieur le préfet

Je viens vous remercier du fond du cœur des deux cent mètres de boyaux que vous avez bien voulu faire ajouter à ceux déjà existant dans mon corps.

Cette nouvelle, monsieur le préfet, m'a émotionné jusqu'au fond des entrailles, et comme citoyen, et comme pompier.

Les besoins de notre constitution sollicitaient du reste, d'une manière pressante, cette addition de boyaux, et vienne maintenant l'occasion de les utiliser, soit sur les lieux, soit à distance. Ma compagnie et moi nous pourrons, je l'espère, fonctionner avec aisance et distinction.

J'ai l'honneur d'être, monsieur le préfet, le plus dévoué et le plus reconnaissant de vos administrés et pompiers.

... capitaine.

## Le tour du monde

Pour étudier du monde,  
Les mœurs, les climats divers,  
Nous irons de trébisonde,  
Nous élançant dans les airs,  
Réfléchir chez les danois,  
Dormir avec les chinois,  
Jurer chez les allemands,  
Témoigner chez les normands,  
Comptez chez l'israélite,  
Chantez chez l'italien,  
Transir chez le moscovite,  
Rôtir chez le péruvien,  
Crier avec les bretons,  
Mentir avec les gascons,  
Chez l'espagnol roucouler,  
Chez le hottentot hurler,  
Chez les africains nous vendre,  
Fumer chez les hollandais,  
Avec les anglais nous pendre,  
Et rire avec les français.

## L'avocat

Ecoutez au barreau, parmi ces longs débats que suscite la fraude et qu'émeut la chicane, écoutez le suppôt qui leur vend son organe. Le fourbe atteste en vain l'auguste vérité ; en vain sa voix parjure implore l'équité : le mensonge qui perce à travers son audace l'accuse et le confond. Il s'agite et nous glace. Des passions d'autrui, satellite effréné, il se croit véhément, il n'est que forcené : charlatan maladroit, dont l'impudence extrême donne l'air du mensonge à la vérité même.

Qu'avec plus de décence et d'ingénuité l'ami de la justice et de la vérité, la candeur sur le front, la bonne foi dans l'âme, présente l'innocence aux lois qu'elle réclame ! Profondément ému, saintement pénétré. Dans l'enceinte sacré à peine est-il entré, le respect l'environne. On l'observe en silence, et d'un juge en ses mains on croit voir la balance. Loin de lui l'imposture et son masque odieux, loin de lui les détours d'un art insidieux. Il ne va point d'un style emprunter la magie : précis avec clarté, simple avec énergie, il arme la raison de traits étincelants ; il les rend à la fois lumineux et brûlants ; et si, pour triompher, sa cause enfin demande que son âme au dehors s'exhale et se répande, à ces grands mouvements, on voit qu'il a cédé pour obéir au dieu dont il est possédé : sa voix est un oracle ; et ce grand caractère change l'art oratoire en un saint ministère.

Le chevalier de Jaucourt

Pour étudier du monde,  
les mœurs les climats divers,  
nous irons de Crébionde,  
nous élanceant dans les airs,  
réfléchir chez les Sanois,  
Fourmir avec les Chinois,  
jurer chez les Allemands,  
témoigner chez les Normands,  
compter chez l'Israélite,  
oraüter chez l'Italien,  
trandir chez le Moscovite,  
rôtir chez le Péruvien,  
crier avec les Bretons,  
mentir avec les Gascons,  
chez l'Espagnol roucouler,  
chez le Holleutoz hurler,  
chez les Africains nous vendre,  
fumer chez les Hollandais,  
avec les anglais nous pendre,  
et rire avec les Français.

Depuis l'instant de ma naissance  
je suis le jouet du Destin;  
si la séduisante espérance  
à mes regards brille un matin,  
je vois des vœux éphémères  
l'instant d'après s'évanouir;  
toujours la fleur que je préfère  
est la première à se flétrir.



## **Le monsieur qui a fait un monologue, par Paul Tloquemin**

A vingt ans, on n'est pas parfait,  
J'avais commis un monologue  
Si vous saviez ce que ça m'valait  
D'avoir écrit un monologue :  
Dans les salons on m'invitait  
Pour réciter mon monologue.  
Lorsque l'domestique m'annonçait,  
F'sant lui aussi un monologue,  
De tout cotés, on chuchotait :  
« l'auteur de c' fameux monologue »  
les jeunes filles près de moi s'empressaient :  
« oh, monsieur, dit'nous un monologue »  
je toussais (il tousse) puis d'une voix de fausset  
je commençais mon monologue,  
en imitant (cogélien cazet)  
quand il récite un monologue  
et tout le monde applaudissait  
« quel délicieux p'tit monologue »  
or un jour alors que je v'nais  
de terminer mon monologue,  
un auteur qui me jalousait  
cria : « un autre monologue »  
je l'avoue, je restai stupéfait.  
Réciter un autre monologue !  
Mais de ma vie j'n'avais jamais  
Fait en tout qu'un seul monologue.  
Feignant alors d'être distrait,  
Je r'commencai mon monologue.  
Au bout d'un an on connaissait  
Dans tout Paris mon monologue.  
Bien des gens en riant m'appelaient  
« L'monsieur qui a fait un monologue ».  
et même une fois comme j'finissais  
de débiter mon monologue,  
j'entends une dame qui disait :  
« il est rasant son monologue ».  
je compris alors qu'il fallait à tout prix r'faire un monologue.  
Et la cervelle je m'creusais  
Pour trouver un aut'monologue.  
Mais plus je cherchais, et moins je trouvais  
Un nouveau sujet de monologue.  
Tout à coup je m'dis : si j'faisais  
L'monsieur qui a fait un monologue !  
Deux heures après je composais  
Le second de mes monologues.  
Et maintenant j'suis très satisfait :  
J'peux dire de suite deux monologues.

## La situation, par Eugène Maraud

Pff ! où allons nous, mon dieu, où allons nous ? Voulez-vous que je vous le dise, moi, où nous allons : pfff, et bien, nous y allons tout droit, et retenez bien ce que je vous dis là, avant huit jours nous y serons, pffff, en plein.

Je n'y croyais pas moi non plus, pfff. J'ai voulu me rendre compte, j'ai été voir un garçon que je connais, qui est très attaché au cabinet du ministre, du ministre de ... il y a un drapeau neuf au dessus de la porte. Je suis arrivé, il dormait, il est très occupé. Alors, nous avons causé, je lui ai dit : et bien, et la situation, pffff. Savez-vous ce qu'il a répondu ? Il m'a répondu : Mon cher, la situation, psst (geste) voilà. Oh, tu exagère ; et bien non, il était dans le vrai : la situation, voyez vous, psst. Voilà (geste) C'est très grave.

Je me suis dit : il faut voir, et j'ai été dans un ministère. Il y a un drapeau au-dessus de la porte. J'ai demandé quelqu'un que je connais là, un ami. Je suis entré, il travaillait à un vaudeville, il est très occupé ; et ma foi je n'ai pas été par quatre chemins, je lui ai dit : Voyons la situation, pffff ! La situation, me répond-il, la situation je l'ai, je la tiens. Il la tenait ! Voici : Arthur croit que sa femme, la femme d'Arthur le trompe avec Ernest, un de ses amis à Arthur. Alors il dit à sa femme, la femme d'Ernest, votre mari, le mari de la femme d'Ernest, vous trompe en me trompant avec ma femme. Je ne me trompa pas, nous sommes trompés ! Je l'ai arrêté : non, la situation ? Et bien la voilà la situation. Non, comment ça finira-t-il ? Oh ! par un couplet au public, la la la ... - Non, la situation po-li-tique ! - Ah ! la situation ! Mon ami, tu sais, la situation, psst ! (geste) voilà, c'est très grave.

Je savais enfin à quoi m'en tenir ! Cependant j'ai encore voulu voir, j'ai été au ministère de ... fff. C'est curieux, il y a un drapeau usé. Là je connais un cousin de ma femme, ils ne peuvent pas se voir, il est toujours fourré chez nous, fff ! J'ai demandé à son garçon de bureau : - Monsieur n'y est pas ? - oh ! non, monsieur n'y est jamais au ministère, il est trop occupé. Alors j'ai causé un peu avec le garçon de bureau (je n'ai pas de préjugés). Je lui ai dit : La situation ? Il était navré, il paraît qu'on va les forcer à être polis ! ça n'a jamais été plus mal.

Pff ! j'étais fixé ! Pourtant en revenant, j'ai passé devant la bourse ; il y a encore un drapeau, seulement il n'a plus que la hampe. Je me suis dit : Tiens, la bourse, j'y ai un ami intime, il est agent de change. Et bien la situation, vous heu ! on voudrais, hum !là, j'achèterai, mais, heu ! Je le remercie, j'étais inquiet vous comprenez, tous ces heu ! heu !

Il ne me restait qu'à placer à l'échange, c'est ce que j'ai fait ; pas sur, je lui ai donné toutes mes valeurs, il a pris toutes celles de ses amis intimes et il est parti en Belgique. Vous me direz : oh ! fff, je suis tranquille, ma femme est partie avec lui.

Et bien tout cela m'a fait faire des réflexions et je me suis dit : Ca y est, fff ! D'ailleurs ça ne m'étonne pas, j'ai toujours prévu les événements. Fin 48 par exemple quand on a entendu les premiers coups de fusil, il y a des gens qui disaient « c'est ceci, c'est ça ». Et des gens vous savez, fff. Enfin des gens sont dans le fff ! qui y sont depuis trente ans ! Et bien moi je n'ai pas hésité, j'ai dit : « ca y est, fff ! » Voyez aujourd'hui, c'est la m<sup>e</sup>me histoire, et il y a une chose que je sais et que je pense vous dire, et vous serez les premiers à me répondre fff ! Comme vous avez raison, fff mon Dieu ! Comme vous avez donc raison ! La situation, voyez-vous, pst ! (geste) voilà. Il sort convaincu.

## Differentes Genres de Poésie.

Epopée	Cantique
Tragédie	Tenon
Drame	Ballade
Opéra	Roman
Comédie	Lai
Épître	Sermon
Satire	Stroche
Épigramme	Madrigal
Hymne	Épithélame
Éloge	Acrostiche
Épique	Quatrains
Épigramme	Épigramme
Styche	Chanson
Cantate	Triplet
Dithyrambe	Prologue
Sonnet	
Apologue	

## Chanson Allegorique. —

air: Lorsque dans une tour obscure.

---

à voyageo passant la vie  
certain vieillard nommé le temps,  
pria d'un fleuve arive, et S'erie  
prenez pitié de mes vieux ans;  
oh! quoi sur ces bords on m'oublie  
navi qui compte tous les instants  
jeunes beautés je vous supplie  
venez, venez passer le temps.

---

De l'autre côté sur la plage  
plus d'une fille regardait  
et vouloit aider au passage  
sur un bateau qui'mour guidait  
mais une d'elles bien plus sage  
leurs répétait à ~~long~~ tout moments;  
oh! souvent on a fait naufrage  
en cherchant à passer le temps.

## Chanson allégorique

### Air : Lorsque dans une tour obscure

A voyager passant la vie  
Certain vieillard nommé le temps,  
Près d'un fleuve arrive et s'écrie  
Prenez pitié de mes vieux ans.  
Eh ! quoi, sur ces bords on m'oublie  
Moi qui compte tous les instants.  
Jeunes beautés je vous supplie  
Venez, venez passer le temps.

De l'autre côté sur la plage  
Plus d'une fille regardait  
Et voulait aider au passage  
Sur un bateau qu'amour guidait  
Mais une d'elles bien plus sage  
Leur répétait à tout moment :  
Ah ! souvent on a fait naufrage  
En cherchant à passer le temps.

L'amour gaiement pousse au rivage  
Il aborde tout près du temps ;  
Et puis sans craindre le naufrage  
Il vogue et s'abandonne aux vents  
Agitant ses rames légères  
Il s'écrie à chaque moment :  
Vous voyez bien jeunes bergères  
Que l'amour fait passer le temps.

Hélas bientôt l'amour se lasse,  
Ce fut toujours là son défaut.  
Le temps prend la rame à sa place  
Lui dit , comment céder si tôt ;  
Pauvre enfant qu'elle est ta faiblesse :  
Et il se disait tour à tour  
Ce vieux refrain de la sagesse  
Le temps fait passer l'amour.

La Sagesse de Nicolas. (Chansonnette.)

1) Je suis né dans la Bretagne  
C'est pourquoi j'ai eu l'entêtement  
Je préfère la campagne  
A votre Paris si vanté  
Les oiseaux me feraient fête  
Dans les bois aux longs bois  
Mais mon cœur est trop honte  
Pour goûter vos opéras

Refrain  
Nicolas, Nicolas, Nicolas n'est pas une bête  
Niens; niens pas de la sagesse de Nicolas

2) J'ai pas inventé la poudre  
A quoi bon? j'ai que des amis  
Mais je sais me faire absoudre  
Des péchés que j'ai commis.  
Les malins qui font leur tête  
Sont souvent de mauvais gas  
Leur ignorance est complète  
Malgré tous les embarras

Refrain.

3) Des messieurs gonflés de rage  
De Jésus font le procès  
Ces beaux sires sont je gage  
Plus sauvages que François.  
Les Grands Peccats de ma charrette  
Qui cheminaient pas à pas  
Aient d'honneur plus discrète  
Et j'en ai moins de peur

Refrain.

4) Le Bonheur est chose rare  
Aussi est notre faute, aussi  
Car le Ciel n'est pas aisé  
De ses grâces Dieu merci  
Les plaisirs que l'on achète  
De valent sous tous les climats  
Au plus que je regrette  
Le Bonheur se vend trop

Refrain.

5) Digne en vous j'espère  
Pauvre Breton que je suis  
Puisse-je en quittant la terre  
M'en aller en Paradis  
Quel bien mon âme est prête  
A s'envoler d'ici-bas  
Dans le Ciel c'est toujours fête  
J'y veux prendre mes ébats. (Fin)

Refrain.  
A Mesdemoiselle Marie et Charlotte  
Mademoiselle Aimée  
Hommage de

## La sagesse de Nicolas (chansonnette)

Je suis né dans la Bretagne  
c'est pourquoi j'suis entêté.  
Je préfère la campagne  
A votre Paris si vanté  
Les oiseaux me faisaient fête  
Dans les chênes aux longs bras  
Mais mon cœur est trop honnête  
Pour goûter vos opéras.

Refrain :

Nicolas, Niclas, Nicolas n'est pas une bête  
N'rions, n'rions pas de la sagesse de Nicolas.

J'ai pas inventé la poudre  
A quoi bon ? j'n'ai que des amis  
Mais je sais me faire absoudre  
Des péchés que j'ai commis.  
Les malins qui font leur tête  
Sont souvent de mauvais gas  
Leur ignorance est complète  
Malgré tous les embarras.

Des messieurs gonflés de rage  
De Jésus font le procès,  
Ces beaux sires sont je gage  
Plus sauvages que français.  
Les grands bœufs de ma charrette  
Qui cheminaient pas à pas  
Etaient d'humeur plus discrète  
et faisaient moins de fracas.

Le bonheur est chose rare  
mais c'est notre faute aussi  
car le ciel n'est pas avare  
de ses grâces Dieu merci.  
Les plaisirs que l'on achète  
Se valent sous tous les climats.  
au pays que je regrette  
le Bonheur ne se vend pas.

O seigneur en vous j'espère  
pauvre breton que je suis  
Puissé-je en quittant la terre  
m'en aller au paradis.  
Aussi bien mon âme est prête  
à s'envoler d'ici-bas  
Dans le ciel c'est toujours fête  
J'y veux prendre mes ébats.

A mesdemoiselles Marie, Clarisse et Bonne et à mademoiselle Aimée

## Jeannot

Je suis Jeannot, dont les actions comiques  
Ont fait jaser pendant z'au moins z'onze ans,  
Je suis de chez nous d'mon père le fils unique,  
C'qu'il y a d'plus sur, c'est que j'sommes cinq enfants.

Un jour, la nuit, je vis lever mon père,  
Qui vint à moi, puis-ca me dit : Jeannot,  
Va-t-en chercher du beurre pour ta chère mère  
Qu'est bien malade, là-bas dans un p'tit pot.

J'entre en passant chez mon tonton licorne  
Puis ça, lui dit : tonton, dépêchez-vous,  
Met'vot' chapeau sur vot' tête trois cornes  
Puis cela fait z'un *saut* de plus chez nous.

Il trouve mal cette pauvre Jeanotte,  
Il dit qu'mon père les avait trop bourrée  
Avec un gros comme moi morceau d'galette  
Qui v'nait de mon frère qui l'avait trop beurré.

A la maison, chacun était en proie  
A la douleur d'un si funeste jour.  
Moi qu'avions faim, j'm'en fus chercher notre oie  
Chez l'boulangier qu'j'avions fait cuire au four.

Quand je revins ma mère était revenue,  
Déjà chacun commençait à s'asseoir ;  
ell'prit du beurre et puis de la morue  
En compagnie qu'était bouillie du soir.

Voilà-t-y pas qu'pour marquer mon adresse  
Je renverse les assiettes et les plats,  
Je fis une tache à ma veste de graisse,  
A ma culotte, à mes jambes, de draps,

Puis à mon bas que mon grand-père de laine  
M'avait donné avant de mourir, violet.  
Ce pauv'cher homme est mort d'une migraine  
Tenant une aile dans sa bouche de poulet.

Un soir d'été qu'il gelait à tout fendre  
Sur un coucou je montais en lapin  
C'était pour Sceaux que je devais me rendre  
Mais, patratac ! l'essieu casse en chemin

Je m'en souviens : en tombant de voiture,  
Mon pauvre nez se planta, sans façon  
Dans un bocal rempli de confiture  
Ah ! que n'étais-je, hélas ! sur un char .... Bon !

Daubigny

# Jeannot.

Je suis Jeannot dont les actions comiques  
y'ont fait jaser pendant y'au moins y'orze ans;  
je suis de chez nous d'mon père le fils unique,  
c'qu'il y a d'plus sav, c'est qu'je s'onne cinq onces.  
un jour, la nuit je vis lever mon père,  
qui vint à moi puis, ça me dit, Jeannot  
Va-t-en chercher du beurre pour ta chère mère  
qu'est ben malade la bas dans un p'tit pot.

Il entre en passant chez mon tonton Siornas  
puis-cà lui dit, tonton d'pêchez-vous,  
met' vot' chapeau sur vot' tête à tier' cornes  
pari' cela fait' y'au sol de pla' chez nous.  
il trouva mal cette pauvre Jeannotte,  
il dit qu'mon père les avait trop boudés

---

## Le Nouveau Diogène.

Air: Bon voyage cher Dumollet.

Diogène,

«*Leu son mantéau*  
libre et content, je ris et bois dans ce vin.

Diogène,

«*Leu son mantéau*  
libre et content, je roule mon tonneau.

«*Leu son mantéau*  
libre et content, je roule mon tonneau.  
J'ai vu l'eau, l'air, le vin, la justice, la vertu;  
je n'ai rien pu voir, et c'est bien plus que rien,  
ou moins, car moi-même, pour les yeux, j'ai vu  
je n'ai vu à ce point l'homme de son vin.

Diogène à....

«*Leu son mantéau*  
libre et content, je roule mon tonneau.  
C'est je suis bien, vraiment je suis bien,  
mais comme vous les biens sont invariables.

**Le nouveau Diogène**  
**Air : Bon voyage cher Dumollet**

Diogène, sous ton manteau  
Libre et content, je ris et bois sans gêne.  
Diogène sous ton manteau  
Libre et content je roule mon tonneau.

Dans l'eau, dit-on, tu puisas ta rudesse  
Je n'en bois pas, et en suis plus joyeux,  
En moins d'un mois pour loger ma sagesse,  
J'ai mis à sec un tonneau de vin vieux.

Où je suis bien, aisément je séjourne,  
Mais comme nous les cieux sont inconstants  
Dans mon tonneau sur ce globe qui tourne  
Je tourne avec la fortune et le temps.

Pour des partis dont cent fois j'osais rire,  
Ne pouvant être un utile soutien  
Devant ma tonne on ne viendra pas dire :  
Pour qui tiens-tu, toi qui ne tiens à rien ?

J'aime à fronder les préjugés gothiques,  
Et les cordons de toutes les couleurs  
Mais, étrangère aux excès politiques,  
Ma liberté n'a qu'un chapeau de fleurs.

Qu'en un congrès se partageant le monde  
Des potentats soient trompeurs ou trompés,  
Je ne vais pas demander à la ronde  
Si de ma tonne ils se sont occupés.

N'ignorant pas ou conduit la satire,  
Je fuis des cours le pompeux appareil.  
Des vains honneurs trop enclin à médire,  
Après des rois je crains pour mon soleil.

Lanterne en main, dans l'Athènes moderne,  
Chercher un homme est un dessein fort beau.  
Mais quand le soir voit briller ma lanterne,  
C'est qu'aux amours elle sert de flambeau.

Exempt d'impôt, déserteur de phalange,  
Je suis pourtant assez bon citoyen.  
Si les tonneaux manquaient pour la vendange,  
Sans murmure je prêterai le mien.

## La vestale Pot-pourri en trois actes

Air : V'la c'que c'est qu'd'aller au bois.

L'aut'matin, je m'disais comme ça :  
Mais qu'est-ce que c'est donc qu'un opéra ?  
V'la que dans une rue, au coin de la halle,  
    J'lisons : la vestale ;  
    Faut que j'm'en régale.  
C'est trois liv'douze sous que ça m'cout'ra,  
    Une vestale vaut bien ça.

Air : Tous les bourgeois de Chartres

L'heure du spectacle approche,  
Je me r'quinque plus vite que ça,  
Et les sonnettes en poche,  
J'courons à l'opéra.  
Mais voyant que pour entrer  
On s'bat dans l'antichambre,  
Je me dis : voyez qu'en chien d'honneur  
Quand pour cette vestale d'malheur  
J'me s'rai foulé z'un membre.

Air : du lendemain

N'croyez pas ma cocotte  
Qu'tout exprès pour vos beaux yeux,  
J'allions à propos d'botte  
M'faire casser z'une jambe ou deux.  
Je r'viendrons, n'vous en déplaie.  
N'sait-on pas qu'il est des endroits  
Où c'qu'on entre plus à l'aise  
La s'conde fois ?

Air : Tarare pompon

J'nons pas plus tôt achevé,  
Que la parole étouffée  
Par une chienne d'bouffée  
Je m'sentons soulevé,  
Le déluge m'entraîne,  
Et me v'la z'en deux temps  
Sans billet z'et sans peine,  
Dedans.

Air : A boire, A boire !

Silence, silence, silence  
V'la qu'la première acte commence.  
Chacun m'dit d'mettre chapeau bas,  
Je l'mets par terre, il n'tombera pas.

Air : Il était une fille.

J'voyons un monastère  
Où c'qu'une fille d'honneur  
Était religieuse à contre-cœur.  
C'était monsieur son père  
Qui, l'jour qu'il trépassa,  
D'sa fille exigea ça ...  
Ha ! ...

Air : Qoi, ma voisine, es-tu fachée ?

Quand aux règles du monastère  
Une fille manquait,  
On vous la j'tait toute vive en terre  
Comme un paquet.  
Si la terre aujourd'hui d'nos belles  
Couvrait les abus,  
J'crois ben que j'aurions plus de demoiselles  
Dessous que d'sus !

Air : Pour les gardes-françaises.  
V'la z'enfin un bel homme,  
Qu'elle avait pour amant,  
Qui r'vient vainqueur à Rome  
Avec son régiment.  
Il apprend que l'cher père  
A cloîtré son objet ...  
Il pleure, il désespère  
Mais c'est comme s'il chantait.

Air : Traitant l'amour sans pitié.

Dans c'pays-là, par bonheur,  
La loi veut qu'on choisisse  
La vestale la plus novice  
Pour couronner le vainqueur.  
« Tu r'viens comme mars en carême,  
Lui dit tout bas celle qu'il aime,  
Pour r'cevoir le diadème  
Du cœur dont tu as triomphé. »  
Il veut répondre, il s'arrête,  
Il la regarde d'un air bête,  
Et le v'la qui perd la tête  
Au moment d'être coiffé. (bis)

Air : Bonsoir la compagnie.

Enfin, un serrement de main  
Lui dit : « prends garde,  
On nous regarde ».  
Le v'la qui se remet,  
V'la qu'elle lui met  
Un beau plumet.  
« A cette nuit, j'te le promets »  
« Puisque la cérémonie,  
Dit l'abbesse, est finie,  
Rentrez dans vot'dortoir  
Jusqu'au revoir, bonsoir. »

Air : a boire, a boire.

Silence, silence, silence,  
V'la qu'la seconde acte commence.  
Et j'vois l'enceinte du saint lieu  
Avec un réchaud z'au milieu .

Air : L'arrivée à pied de province.

On ordonne à la religieuse  
D'entretenir le feu ;  
S'il s'éteint la malheureuse  
N'aura pas beau jeux.  
A son devoir elle s'apprête,  
N'osant dire tout haut  
Qu'elle a bien d'autres feux en tête  
Que l'feux du réchaud.

Air : Des fraises

La v'la seule, et dans son cœur,  
Ou qu'la passion s'concentre,  
Elle appelle son vainqueur.  
Mais que d'viendra son honneur,  
S'il entre, s'il entre, s'il entre.

Air : Du haut en bas.

Il entrera s'dit-elle  
Au bout d'un bon quart d'heure,  
Il entrera  
Et puis après il sortira.  
Y a bien assez longtemps que je pleure,  
Du moins j'dirai,  
S'il faut que j'meure,  
Il est entré.

Air : Une fille est un oiseau.

Sitôt pris, sitôt perdu.  
Elle court ouvrir la porte,  
L'amant que l'plaisir transporte  
Accourt, d'amour éperdu.  
« Faut qu'ce soir je t'appartienne,  
J'ai ta parole, t'as la mienne,  
Pas d'feu, pas d'réchaud qui tienne. »  
Ciel, m'arracher de c'lieu saint !  
Bref, même rage les consume.  
Et tandis qu'leur feu s'allume,  
V'la-t-i pas qu'l'autre s'éteint. (bis)

Air : Au coin du feu.

« O ciel, je suis perdue,  
Dit la vestale émue,  
Y n'y a pas d'bon dieu. »  
Et v'la qu'la pauvre amante  
Tombe glacée et tremblante  
Au coin du feu. (trois fois)

Air : dix trembleurs.

Les cris d'la belle évanouie  
Donnent l'alarme à l'abbaye,  
Qui s'éveille toute ébahie.  
Et l'amant qui s'sent morveux,  
Voyant qu'on crie à la garde,  
S'esbigne en disant : « si j'tarde,  
Si j'mamuse à la moutarde,  
Nous la gobons tous les deux. »

Air : dépêchons, dépêchons, dépêchons.

« ah ! mamzelle, qu'avez-vous fait là !  
dit d'une voix de tonnerre,  
la révérende du monastère.  
Ah ! mamzelle, qu'avez-vous fait là !  
Vot'feu s'est éteint, mais il vous en cuira.  
D'shabillez, d'shabillez, d'shabillez-la !  
Son affaire est claire,  
Qu'à l'instant même on l'enterre,  
Et qu'ca mort, et qu'ca mort, et qu'ca morbleu  
Lui apprenne une autre fois  
A bien souffler son feu.

Air : Des pendus.

Là d'sus, on lui couvre l'estomac  
D'un linge tout noir qu'a l'air d'un sac.  
L'orchestre, lui, pinse à sa manière  
Une marche à porter l'diable en terre.  
Et la patiente, d'son côté,  
S'dit tout bas : « j'm'en avais douté. »

Air : Aboire, à boire.

Silence, silence, silence !  
V'la qu'la troisième acte commence.  
J'vois six tombeaux, sept, huit, neuf, dix.  
Qu'c'est gai comme un de profundis.

Air : Au clair de la lune.

Au clair de la lune  
L'amant tout en l'air  
Sur son infortune  
Vient chantez z'un air.

Air : Bonjour mon ami Vincent.

« Cependant, qu'il dit, j'veux bien  
Faire encore quelqu'chose pour elle :  
Sur c'réchaud on n'y voit plus rien,  
Mettez l'fichu d'la demoiselle,  
Si l'linge brûle, on n'l'entertera pas  
S'il ne brûle pas, elle n'l'echappera pas. »  
Vous l'voyez, aucune étincelle  
Ne vient contremander son trépas :  
Or, plus d'débats  
Du haut en bas,  
Y n'y a point z'à dire,  
Faut qu'elle saute le pas.

Air : nous nous marierons dimanche.

« Doucement dit l'amant,  
Qui guettait l'moment,  
Faut qu'enfin l'chapelet s'débrouille :  
C'est moi qu'a tout fait,  
Grâce pour mon objet,  
Sinon j'ai là ma patrouille.  
Par son trépas  
D'un crime votre bras  
Se souille.  
Si ça n'est pas,  
J'veux qu'mon damas  
Se rouille.  
« Mon dieu, comme il ment »,  
Dit la pauvre enfant,  
Ni vu, ni connu, j't'embrouille.

Air : Rantanplan tirelire.

« Vite, à moi, mon régiment .  
En plein, plan  
Rantanplan  
V'la z'un enterrement  
Qu'à l'instant  
Et d'but en blanc  
Il faut mettre en déroute.  
Battons nous, coûte que coûte,  
Quoique j'n'y voyons goutte. »  
Mais l'régiment  
Du couvent  
En plein plan,  
Rantanplan  
Qu'est pour l'enterrement,  
Répond qu'il versera son sang  
Jusqu'à la dernière goutte.  
Pendant quequ'temps on doute  
Qui est-ce qu'emporter la r'doute.  
Au bout d'un combat sanglant,  
En plein plan,  
Rantanplan,  
Au lieu d'enterrement,  
C'est l'régiment  
De l'amant  
Qui s'trouve être en déroute.

Air : Il a voulu, il n'a pas pu.

Y n'y a pas d'milieu,  
Faut s'dire adieu.  
C'est-i ça qui vous l'coupe ?  
Rien que d'les voir,  
V'la mon mouchoir  
Qu'est trempé comme une soupe.

Air : N'est-il amour sous ton empire.

L'pauvre agneau descend dans la tombe,  
Qu'c'est pain béni.  
Sur sa tête l'couvercle r'tombe,  
V'la qu'cest fini.  
Pour si peu s'voir si maltraitée.  
L'beau chien d'plaisir  
Et n'la v'la-t-il pas ben plantée  
Pour reverdir.

Air : Ciel l'univers va-t-il donc se dissoudre.

Air : Ah ! mon dieu, que je l'échappe belle.

Mais patatras, v'la z'un n'éclair qui brille,  
Et l'tout-puissant qui, j'dis, n'est pas manchot,  
Pour sauver la pauvre fille,  
Vous lâche un pétard qui grille  
L'diable de chiffon qui pendait sur l'réchaud,  
Vive l'père éternel,  
Qui d'son tonnerre  
Arrange l'affaire.  
J'n'y comptons guère,  
C'est z'un coup du ciel.

Ah ! mon dieu, que je l'échappe belle,  
Dit en haussant l'cou  
Au d'sus du trou  
La demoiselle.  
Ah ! bon dieu, je vous ai fière chandelle,  
Car je n'pouvons pas  
M'dissmuler qu'j'étions ben bas.

Air : O filii et filio.

Tant il y a que l'couple s'épousa,  
Et qu'chaque vestale dit, voyant ça :  
Quand est-ce qu'antant m'en arrivera ?  
Alléluia.

## La Vestale.

Par-pourri en trois actes.

Air : V'la c'que c'est qu'd'aller au bois.

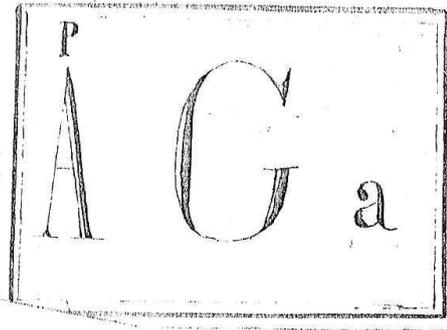
D'ant' matin, je m'élèvis comme ça :  
Mais qu'est-ce qu'est dem' qu'un opéra ?  
V'la qu'dans un ruis, au coin d'la halle,  
J'livons la Vestale ;  
Sant que j'm'en rigole :  
C'est tout s'is'p'our' dem' qu'est m'ant'ra...  
C'est vestale tout ben en.

Air : Sous la direction de Charles.

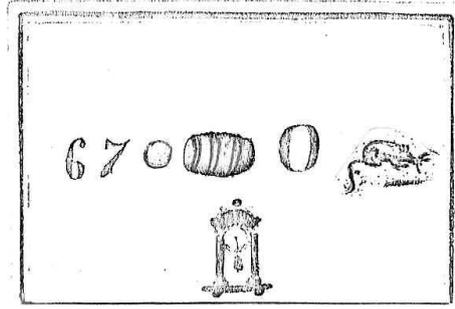
A'heur : Du spectacle approche,  
J'me r'quinq' plus vite qu'ça  
Et les cornettes en poche,  
J'm'ens à l'opéra,  
Mais report qu'p'our' entrer l'on s'bat dans l'antichambre,  
J'me dit : soye qu'ca s'bin d'honneur  
Quand pour l'Ve Vestale d'ant'ra  
J'me d'rai joué d'en membre !



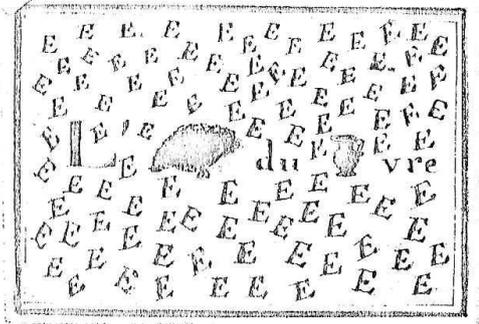
# Rébus



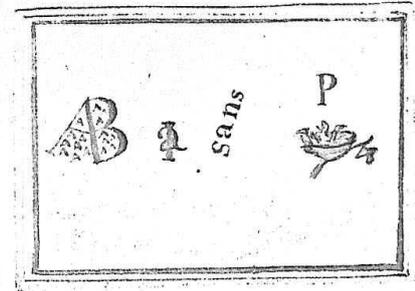
1



4



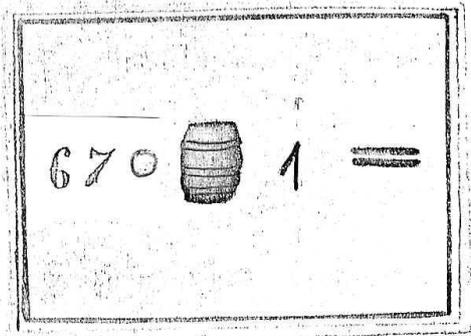
2



5

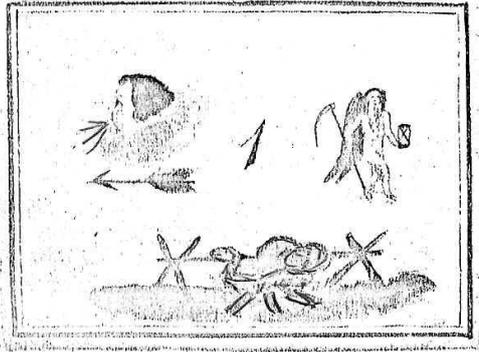


3

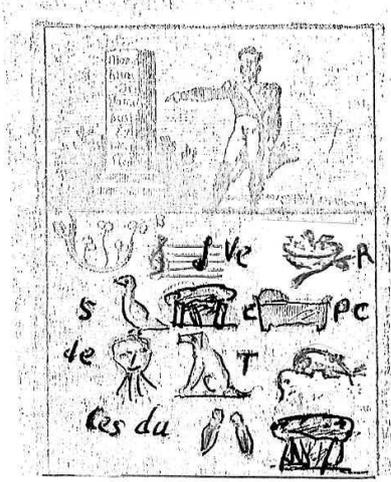


6

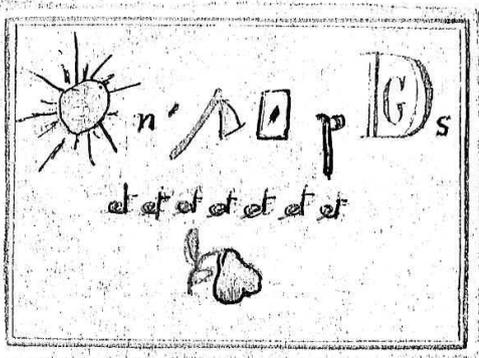
1



7



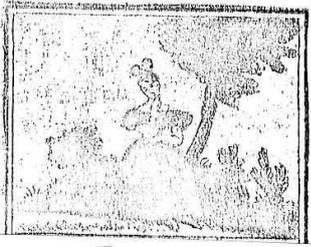
10

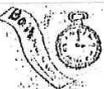


8



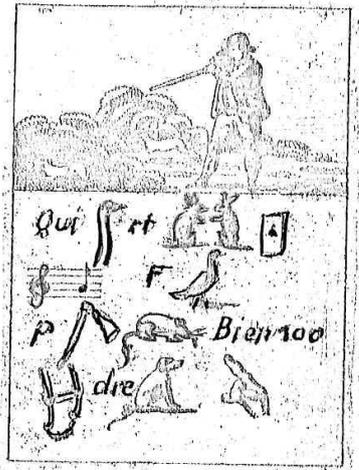
11



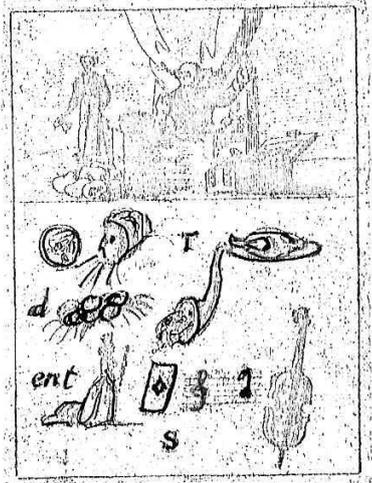
le  du 

9

   
ce qui lui reste



12



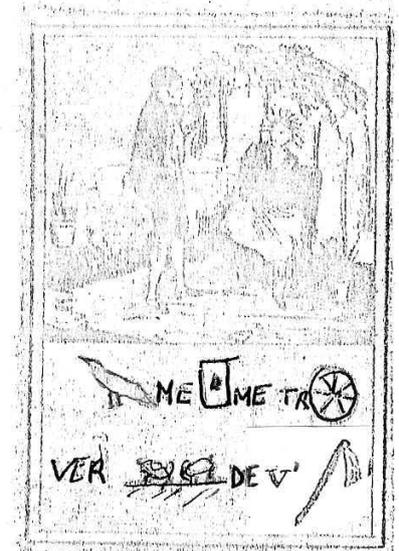
13



16



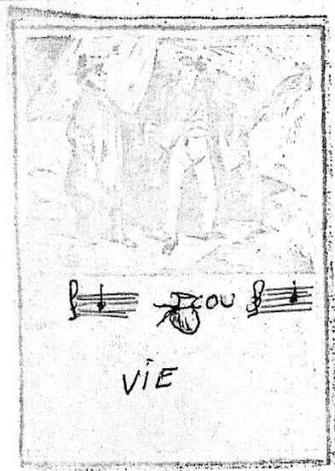
14



17

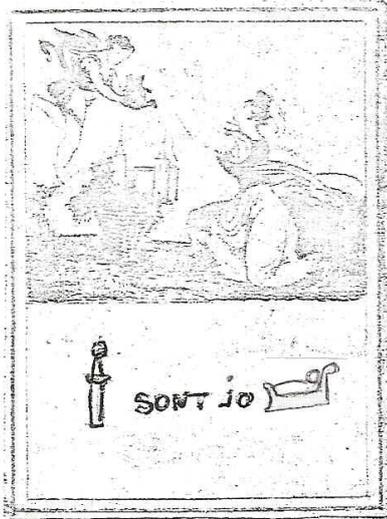


15



13

2



19



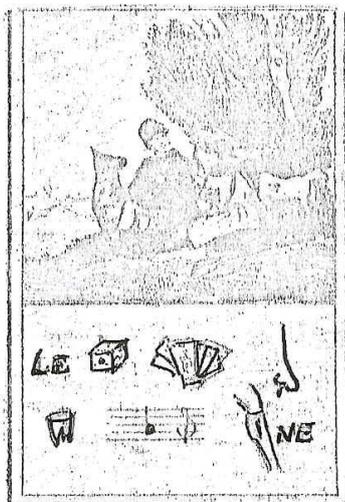
22



20



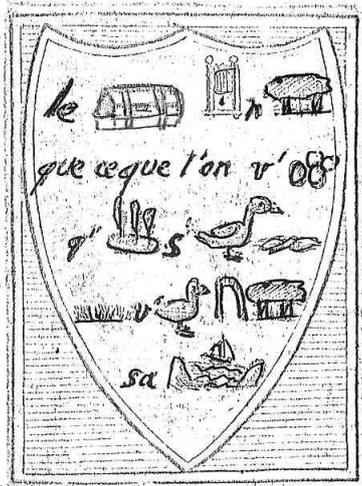
23



21



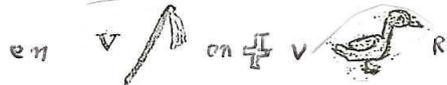
24



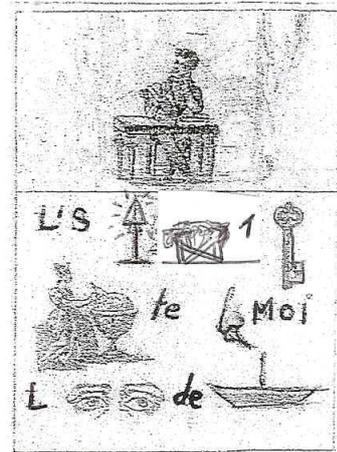
25



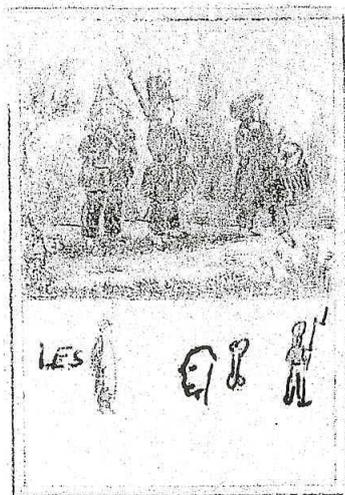
28



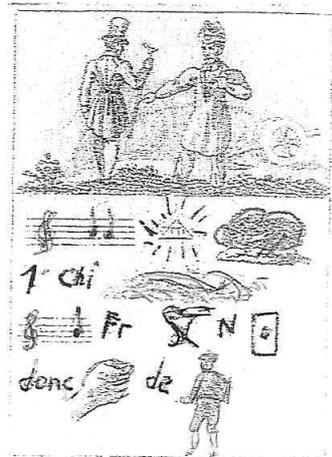
26



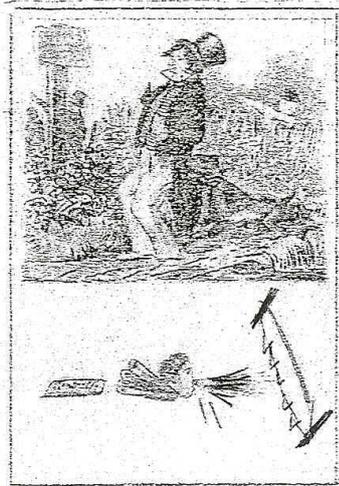
29



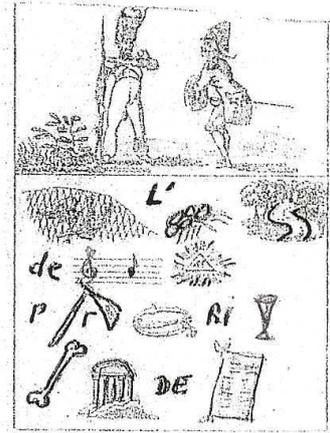
27



30



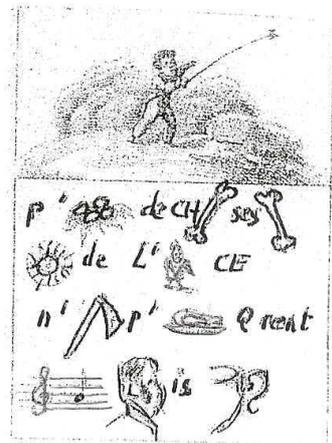
31



34

ne nler ja qu'a pe   
 p un ne et grand  
 a ege. l'es  
 des et 1 des tus  
 du ge

32



35

ent   
 d' ce esper   
 viens calmez souffe

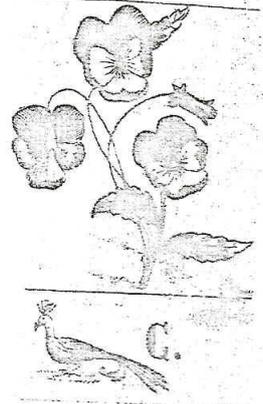
33

Las l'   
 plus   
 ragnets superflus

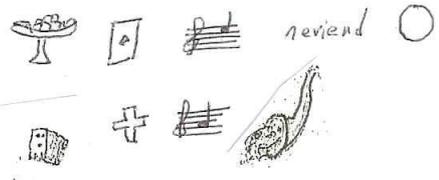
36



38

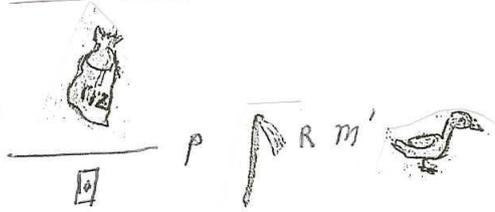


40



BA 400 = 400  
i mam G

35



37





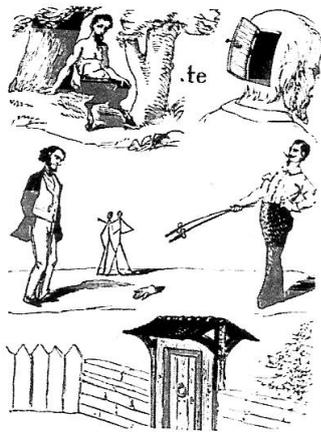
 I ne E  A   plus  
  que j'  ja   
   Je l'  me A  

41

 de ta V  E Sont E     
  dre   ne  pour M.  le Bon 

42

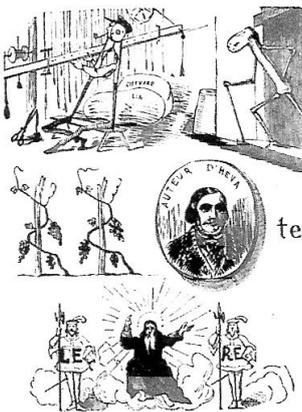
1 Allons souper, j'ai grand appétit.  
2 L'oreiller du pauvre est partout  
3 Inflexible Sophie, je ne vous aimerai pas sans espoir  
4 Cicéron fut orateur  
5 Un grand abbé plein d'appétit a traversé Paris sans coucher ni souper  
6 Cicéron fut un barbare  
7 Très souvent un tendre homme a des remords cuisants  
8 Louis XIV nous a plongé dans le désespoir sous les étrangers  
9 Le rêve du bonheur est tout ce qui lui reste  
10 Que l'avenir soit éclipsé devant les traces du passé  
11 Un homme couvert de boue  
12 Qui court deux lièvres à la fois pourra bien s'en mordre les doigts  
13 Souvent trop de richesse entraîne à la bassesse  
14 Le cerf est pris  
15 Comme elle paraît occupée des soins de sa chère poupée  
16 Le chien de temps  
17 J'aime à me trouver auprès de vous  
18 La bourse ou la vie  
19 Qu'ils sont jolis  
20 Votre beauté est sans pareil  
21 Le déjeuner dans la plaine  
22 Mon bras doit être à Marengo et ma jambe aux rives du pô  
23 Le rendez-vous des chasseurs  
24 Vous êtes la gloire des jeunes filles  
25 Le malheur n'est que ce que l'on veut qu'il soit, l'imprévoyance est sa mère  
26 Oh ! la jolie meunière  
27 Les enfants jouent au soldat  
28 Aimable Hélène, en vous l'on croit voir les trois grâces réunies  
29 L'esprit est un passe-partout, muses, tenez-moi lieu de tout  
30 Si la gloire est une chimère, la France n'a donc point de père  
31 Contravention  
32 Ne parler jamais qu'à propos est un rare et grand avantage ;  
    Le silence est l'esprit des sots et une des vertus des sages  
33 Présent des cieux, douce espérance viens calmer ma souffrance  
34 J'ai pris le chemin de la gloire pour arriver au temple de mémoire  
35 Peu de choses au soleil de l'enfance nous procurent la jouissance  
36 Hélas, je ne le verrai plus, tous mes regrets sont superflus  
37 Mes amis reviendront, je crois, la fortune a souri pour moi  
38 Robert Oudin  
39 Un abbé a traversé Paris sans y coucher sans y manger  
40 Pensée  
41 Ma ... Elisa est la plus charmante personne que j'ai jamais vu, aussi je l'aime  
    à la folie  
42 Les sons de ta voix sont entrés dans mon cœur, t'entendre oh ma Méline est  
    pour moi le bonheur



7



4



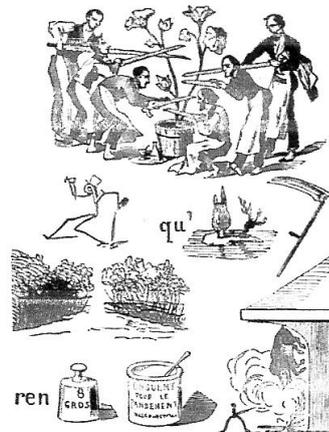
2



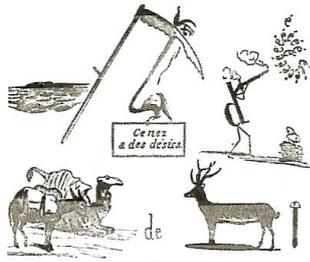
5



3

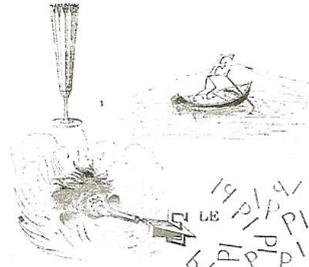


6



Jac Jac  
 JJP  
 charger.

7



10



80 ans



qui

deça

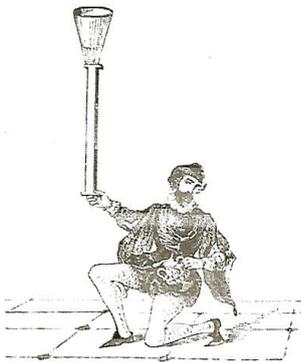


8



qui

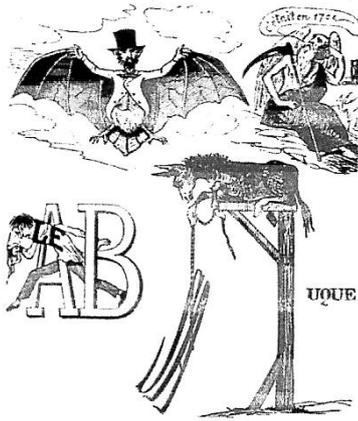
11



9



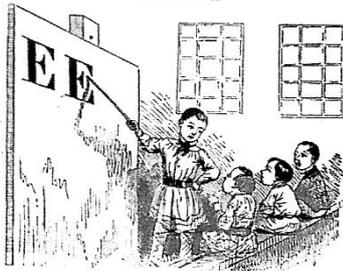
12



13



14



15

- 1 Si le vin te porte à la tête, défie-toi de lui.
- 2 L'homme compatissant au sort de ses semblables mérite le regard de Dieu.
- 3 On voit l'homme s'agiter en tout temps.
- 4 Qui dépense plus qu'il ne gagne se met dedans.
- 5 Les cigares sont augmentés d'un sou et les fumeurs diminuent
- 6 Les cigares sont si mauvais au-dessous de deux sous qu'il faut renoncer à les fumer.
- 7 Il faut, si l'on est désireux de tirer des bêtes de somme de longs services, ne jamais les surcharger
- 8 Le mari qui bat sa femme agit comme un insensé qui de sa main droite battrait sa main gauche.
- 9 Un grand hiver maints dommages nous porte.
- 10 L'on verra dans un petit espace d'années les chemins de fer traverser le pays dans tous les sens.
- 11 Un homme très fort en calembours doit deviner tous les rébus qui sont mis sous ses yeux.
- 12 Bonnes ou mauvaises, que d'idées passent par la tête de l'homme !
- 13 L'homme chauve sourit en se rappelant le triste sort d'Absalon pendu par la nuque.
- 14 Que de mots entraîne l'intempérie des saisons.
- 15 Les électeurs dans les élections valent les élus

**A peu près**



Un canard, au bas d'une échelle,  
Dans une mare barbotait.  
Plus haut, battant de l'aile,  
Un second canard était.  
Le premier canard, le plus sage,  
S'il tombait, de moins haut tombait ;  
C'était toujours un avantage  
Que le canard « haut » n'avait !

### **Les grands événements**

En regardant son fils, Abraham dit comm' ça  
Ah ! c'qu'il est rigolo, ce sacré gamin-là !  
*Le sacré fils d'Abraham.*

Quand ell' mang'un' pastill', mademoisell' Margot  
Produit un' légèr' bris' comm' lui f rait l'haricot :  
*La brise de la pastille.*

Quatorze cocodett's portaient le même prénom  
Et fir'nt sous l' prénom d'Juliett' la fête en tout' saison :  
*La fête de quatorze Juliettes.*

Télémaque, afin d'voir Calypso qui l'attend,  
Entre dans la cavern', mais dans la boue s'étend :  
*Télémaque dans la crotte de Calypso.*

Balthazar s'étant mis sur un banc fraîch'ment peint,  
Vit, en se r'mettant debout, qu'il avait l'derrière teint :  
*Les fess's teintes de Balthazar.*

En toile de batiste, l'patron d'un magasin  
Fit un sing', mais hélas ! il s'décolla l'lend'main :  
*La décollation du singe en batiste.*

D'avant un monceau d'radis, Adam v'nait d's'installer,  
Quand, avec sa chère femme, on l'pria d's'en aller :  
*Adam et Ève chassés du tas d'radis.*

La jolie p'tit' Sarah qui n'avait pas douze ans  
Fut enl'vée un jour par des affreux ch'napans :  
*La prise de Sarah gosse.*

## Les bouquins rigolos

J viens d'ach'ter sur les quais des bouquins rigolos ;  
J'vais, avec les sujets, dir' les titr's en quèqu's mots.  
Je commence :

Godard, dans son ballon, pour avoir chaud aux pieds  
De quelques bonn's semell's garnissait ses souliers :  
*Cinq semelles en ballon.*

Une dompteus' de serpents, jolie comme un amour,  
Possède un gros boa qui roupill' nuit et jour :  
*La belle au boa dormant.*

Un chat qui était très vieux fut pris d'un gros besoin,  
Il fit toutes ses ordur's et mourut dans un coin :  
*Les oeuvres complètes de chat qu'expire.*

Michel, qu'a dix-huit ans, veut aller su' l'terrain  
Mais on lui fait r'marquer qu'il est par trop gamin :  
*Michel est trop gosse ! (...)*

Un enfant qui voulait, un jour, être confessé  
S'assit sur la lunett' pour dir' la vérité :  
*La confession d'un enfant su'l siège.*

Mad'moiselle Virginie s'désolait tant et plus  
En voyant qu'elle avait les mollets tout poilus :  
*Poil et Virginie.*

Mademoisell' Manon, qu'est rond' comme un tambour,  
Fait constamment sauter ses nichons quand elle court :  
*Manon les s'coue.*

Maintenant, voici un livre qui n'existe pas, mais que je vais faire :  
Le fameux Damoclès mangeait tant d'haricots  
Qu'il faisait constamment retentir les échos :  
*Les pets de Damoclès !*

## Charades

Mon premier sort de ma bouche  
Mon second entre et sort de ma bouche  
Mon tout est dans ma bouche.  
Réponse : molaire (Mot/l'air)

Mon premier est tout seul  
Mon second vaut cent fois plus que mon premier  
Mon troisième vaut dix fois moins que mon second  
Mon tout est une catastrophe  
réponse : incendie (un/cent/dix)

Mon premier sur terre permet d'avancer  
Mon second sur mer permet d'avancer  
Mon troisième dans l'air permet d'avancer  
Mon tout est un délice qui colle aux dents  
Réponse : caramel (car/rame/aile)

Mon premier marche  
Mon second nage  
Mon tout vole  
Réponse : hanneton (âne/thon )

Mon second est nécessaire mais pas suffisant pour donner mon premier  
Que mon tout peur reprendre  
Réponse : vipère (vie/père)

Mon premier est ce qu'un homme galant fait à une femme  
Mon second est ce qu'une femme hésite à dire à un homme  
Sans mon tout un homme ne serait pas un homme  
Réponse : courage et vertu (cour/âge et vers/tu )

Mon premier est un cul de jatte qui descend les champs-elysées  
Mon 2ème est un cul de jatte qui descend les champs-elysées  
Mon 3ème est un cul de jatte qui descend les champs-elysées  
Mon 4ème est un cul de jatte qui descend les champs-elysées  
Mon 5ème est un cul de jatte qui descend les champs-elysées  
Mon 6ème est un cul de jatte qui descend les champs-elysées  
Mon tout est une boisson rafraichissante  
Réponse : six troncs pressés

Mon premier est un fruit  
Mon 2ème est un fruit  
Mon 3ème est un fruit  
Mon 4ème est un fruit  
Mon tout est le début de la 9ème symphonie de Beethoven  
Réponse : Pom pom pom pom

## Charades à tiroirs

Mon premier ne dit pas la vérité  
Mon second sur sa bicyclette  
se plaint que la pente est trop dure  
Mon troisième est un homme de lettres  
Mon tout n'est pas un crocodile  
Réponse : Aligator  
Ali parceque Ali ment  
ga parceque ga rage à vélo  
tor parceque tor est facteur

Mon premier est jaloux  
Mon second a effectivement un rival  
Mon troisième assista à la bagarre qui s'ensuivit  
Mon tout est un génie de la peinture  
Réponse : Picasso  
Pi parce que pi est jaloux  
ca parceque ca prit cornes  
so parceque so vit gnons

Il vaut mieux ne pas avoir à répondre à mon premier  
Mon second parle franchement  
Mon troisième parle comme dans les bandes dessinées  
Qui peut encore croire à mon tout ?  
Réponse : Père Noël  
Per parceque per c'est police  
no parceque no est mie, et mi dit net  
el parceque el est ment, et ment dit bulle

Mon premier est un assassin  
Mon second est du sud ouest  
Mon troisième fut victime d'une hémorragie  
Mon quatrième ne dit pas lait  
Mon cinquième est ovipare  
Mon sixième fit de même que mon quatrième  
Mon septième fut un oiseau dans une vie antérieure  
Mon huitième ne vaut pas grand chose  
Mon neuvième s'amuse bruyamment  
Mon dixième peut être un clocher ou une horloge  
Mon tout est la devise de la France  
Réponse : Liberté, égalité, fraternité  
Li parceque li tue annie  
ber parceque ber est basque  
té parceque té est ran, et ran saignait  
égal parceque égal ment  
i parceque i pond  
té parceque té nia  
fra parceque fra tel ini et ini fut geai  
ter parceque ter minus  
ni parceque ni vaut do, et do ri fort  
té parceque té est ran, et ran sonne heure

Mon premier est la raison pour laquelle les jeunes filles se font dépuceler très tôt dans les pays miniers.

Mon deuxième décrit deux animaux hématophages.

Mon troisième est la réplique du jardinier face aux injures de ses outils.

Mon tout est une pièce de musique romantique.

réponse: Le concerto en sol mineur de Beethoven Allegretto Moderato

1- Le con sert tôt en sol mineur

2- Deux bêtes aux veines

3- Ah, les gros mots des râteaux !

Mon premier est un oiseau.

Mon second est ce que disait Alexandre Dumas fils à Alexandre Dumas père pour lui faire remarquer que les domestiques espionnaient par le trou de la serrure alors qu'il était tard et qu'ils auraient mieux fait d'aller se coucher.

Mon tout est ce qu'on dit quand on a perdu sa montre à Nogent-le-Rotrou.

réponse: J'ai perdu ma montre à Nogent-le-Rotrou

1. Geai

2. Père Dumas, montre à nos gens l'heure au trou.

Mon premier fait l'amour.

Mon deuxième a ce qu'il faut pour le faire.

Mon troisième aimerait le faire.

Mon tout est un os du corps humain.

Réponse : l'omoplate.

O, parce que Obèse

MO, parce que Moabite

PLATE, parce que PLATE Bande

Mon premier va ça et là (ou Mon premier n'aime pas l'ail)

Mon deuxième est employé des postes

Mon troisième ne rit pas jaune

Mon quatrième n'est pas rapide

Mon tout est un écrivain français, mort et tout et tout...

Réponse : Victor Hugo

- Vic, parce que Vicaire ou Victuailles ;

- To, Parce que Torrificateur ;

- Hu, parce que Urinoir ;

- Go, parce que Goéland.

- Mon premier est un combustible solide.

- Mon deuxième est un combustible solide.

- Mon troisième est un combustible solide.

- Mon quatrième est un combustible liquide.

Mon tout est un rituel religieux juif . Lequel ?

réponse : La circoncision

car Houille, Houille, Houille, mazout

Mon premier est un vampire nécrophage

Mon deuxième aime les animaux

Mon troisième déshonora l'armée française

Mon quatrième est slave (ou Mon quatrième est un roi de France)

Mon tout est un ancien comptoir français en Inde

réponse: Pondichéry

Mon premier Pon parce que Pon suce pendu  
Mon deuxième Di car di a bêtes  
Mon troisième Ché car chéchia sur la tête d'un zouave  
Mon 4ème Ry car Rivoli, livonie, niveau d'eau, do c'est ut, ut est russe et tous les russes sont slaves  
ou, dans le cas du roi de France: Rivoli et Lycée Saint Louis

Comment six russes peuvent-ils être ton frère?  
C'est affligeant, mais voilà la solution:  
Six russes c'est six slaves  
S'y s'lave c'est qui s'nettoye  
...et si c'n'est toi c'est donc ton frère!

Mon premier ment en affirmant qu'il n'est pas Anglais,  
Mon second éjecte des petits bouts de bois par devant et par derrière;  
Mon tout est une marque de piano.  
Réponse: ÉRARD  
ER parce que Er nie être Anglais  
ARD parce que AR chie et pisse copeaux

Mon premier est pédéraste  
Mon deuxième est pédéraste  
Mon troisième est complice de pédéraste  
Mon quatrième est complice de pédéraste parce qu'il respectera la loi du silence  
Mon tout est une pratique espagnole...  
Réponse: TAUROMACHIE  
TO parce que TOpinambour  
RO parce que RObespierre  
MA parce que MACache bono et bono bézeff  
CHI parce que CHIstera...

Mon premier est une ville italienne  
Mon deuxième est une île française  
Mon troisième sert les gâteaux  
Mon quatrième est fortifiée dans le Sud de la France  
Mon cinquième est un gaz combustible  
Mon tout relate la mort du plus petit grand homme de France.  
Réponse: Napoléon Bonaparte est mort à Ste Hélène  
Naples - Oléron - Pelle à tarte - Aigues mortes - Acétylène

Il existe une variante :  
Mon pl'emier est un système d'éclair'age  
Mon deuxième ce sont des bijoux  
Mon t'l'oisème est un combustible  
Mon tout mal'que la fin définitive de l'empil'e de F'lance  
Réponse : Napoléon est mol't à Sainte Hélène  
Lampe au néon – émaux - acétylène

Mon premier le temps le fait,  
Mon deuxième le rock le fait,  
Mon troisième le diable le fait,  
Mon tout est la capitale de la France  
Réponse: Paris

1. C'est Pas parce que "t'en fait pas" -> PA
  2. C'est R parce que Rockfeller -> R
  3. C'est l'S parce que Méphistofeles -> S
- Intense réflexion de l'interlocuteur, suivie de  
- Oui, mais il manque le "I"  
Sur ce, rajouter le I en disant  
- Seul le "confetti".

Mon premier est une tranche de saucisson sur un boomerang  
Mon deuxième est une tranche de saucisson sur un boomerang  
Mon troisième est une tranche de saucisson sur un boomerang  
Mon quatrième est une tranche de saucisson sur un boomerang  
Mon cinquième est une tranche de saucisson sur un boomerang  
Mon sixième est une tranche de saucisson sur un boomerang  
Mon tout est synonyme du retour du printemps  
Réponse : Les six rondelles sont de retour

Mon premier est un eunuque  
Mon deuxième est un eunuque  
Mon troisième est un eunuque  
Mon quatrième est un eunuque  
Mon cinquième est un eunuque  
Mon tout est une ville militaire française  
Réponse : Saint-Maixent (cinq mecs sans)

Mon premier est ce que disait les Corses en voyant Napoléon  
Mon deuxième est ce que disait Napoléon en voyant des Corses  
Mon troisième est ce que disait la mère de Napoléon à son fils enfant en le couchant  
Mon quatrième est ce que disait Napoléon enfant à sa mère quand elle le couchait  
Mon tout est une boisson rafraîchissante.  
Réponse : Un sirop d'écorce d'orange amère : le Schwepps  
Sire - oh des corses - dors ange - ah mère

Mon 1er a été volé  
Mon 2ème mange beaucoup  
Mon 3ème vaut cent francs  
Mon tout est une voiture légère  
"TILBURY" est la réponse car:  
"TIL" parceque alcali volatil (Alcali vola "til")  
"BU" parceque Bucéphale et que Phalsbourg (Bu c'est Phale et Phale s'bourre)  
"RY" parce que Rivoli, que Lycée de Saint-Louis et que Saint Louis, c'est cent francs (Ry vaut Ly - Ly c'est cinq louis)

Mon premier est un chaud Lapin  
Mon deuxième est un chaud lapin  
Mon troisième est un chaud lapin  
et mon tout fut un chaud lapin  
Réponse : RASPOUTINE  
mon premier c'est RA parce que RAPine  
mon deuxième c'est SPOUT parce que SPOUTnik  
mon troisième c'est INE parce que INÉbranlable

Mon premier est un anthropophage  
Mon deuxième n'est pas un anthropophage  
Mon troisième est un vêtement de danse  
Mon tout est un moyen de transport  
Réponse : le train  
Papou - pas Papou - tutu

Mon premier s'y trouve déjà,  
mon deuxième ne pourra que pleurer son argent,  
mon troisième s'appelait breu quand il est né,  
Mon tout est triste à pleurer  
La réponse est SANGLOTER:  
1. sangle parce que sanglier (sangle y est)  
2. O parce que opéra (o paiera)  
3. thé parce que ténébreux (thé nait breu)

Mon premier est un poisson. Mon second est un arbre fruitier.  
Mon tout est un roi de France ?  
Réponse : François Ier  
1. "anchois"  
2. "pommier"

Mon premier est une étendue d'eau  
Mon deuxième est ce que l'on dit quand on laisse tomber une pièce de 10 francs du haut d'un pont  
Mon troisième est très étroit  
Mon tout est une célèbre troupe de théâtre  
Réponse: La Comédie Française  
Lac - Oh mes dix francs - Seize (treize et trois font seize)

Mon 1er est scié par un perroquet  
Mon 2ème est scié par un perroquet  
Mon tout, ce que vous ne sauriez devenir...  
Réponse : GAGA.  
Mon premier (ainsi que mon deuxième d'ailleurs) est GA car  
CAL scie Homme (calcium) et Homme est GA (oméga). Donc CAL scie GA  
Reste à démontrer que CAL est un perroquet :  
- CAL fait matière parce que matière fécale  
- Matière = Ma + Thiers  
- Thiers est mort, reste donc Ma  
- Ma c'est Doine (Macédoine)  
- Doine c'est DO + INE  
- DO vaut NI parce que niveau d'eau ; INE fait ÇA parce que caféine  
- Donc DOINE = DO + INE = NI + ÇA = NICA = NIC + A  
- NIC vaut Ar parce que arsenic  
- Donc NICA = Ara, qui est bien un perroquet ! (CQFD)

Mon premier est une note de musique  
Mon deuxième est une note de musique  
Mon troisième est une note de musique  
Mon quatrième est une note de musique  
Mon cinquième est une note de musique  
Mon sixième est une note de musique  
Mon septième est une note de musique  
Mon huitième est une note de musique  
Mon neuvième est une note de musique  
Mon dixième est une note de musique  
Mon onzième est une note de musique  
Mon douzième est une note de musique  
Mon tout pourrait être un slogan publicitaire pour un nettoyeur ménager.  
Réponse : Sol Fa Si La Si Ré Do Mi Si La Do Ré

Mon premier est un accapareur  
Mon deuxième est un accapareur  
Mon troisième est un accapareur  
Mon quatrième est un accapareur  
Mon cinquième est un accapareur  
Mon tout est une maladie fort gênante en Société.  
Réponse: La chiasse  
car Cinq accapareurs...

Charade alsacienne :  
Mon premier est une chaussette mouillée sur la corde à linge.  
Mon deuxième est une chaussette sèche sur la corde à linge.  
Mon troisième est une chaussette sèche sur la corde à linge.  
Mon quatrième est une chaussette sèche sur la corde à linge.  
Mon cinquième est une chaussette sèche sur la corde à linge.  
et mon tout est un proverbe bien connu.  
Réponse: Il n'y a que le premier bas qui goutte!

Encore une charade alsacienne:  
Mon premier est un chentarme qui rentre à la caserne  
Mon deuxième est un chentarme qui rentre à la caserne  
Mon troisième est un chentarme qui rentre à la caserne  
Mon quatrième est un chentarme qui rentre à la caserne  
Mon cinquième est un chentarme qui rentre à la caserne  
Mon sixième est un chentarme qui rentre à la caserne  
Mon tout est un événement en Alsace  
Réponse : Les six cogens sont de retour

Et encore deux autres :  
Mon premier a des dents.  
Mon zégonde a des dents.  
Mon droizième a des dents.  
Mon tout est un filain défaut.  
Réponse : la jalousie  
Chat - Loup - Scie

Mon premier est un serpent non venimeux  
Mon second se pose sur une toiture  
Mon tout se trouve dans chaque garage  
Réponse : un bidon d'huile (Python – tuile)

Mon premier est un bavard.  
Mon deuxième est un oiseau.  
Mon troisième est un chocolat.  
Mon tout est un gâteau.  
Réponse : bavaroise au chocolat

Mon premier est un rongeur qui travaille avec sa queue et qui n'a rien pour s'asseoir  
Mon second est un rongeur qui travaille avec sa queue et qui n'a rien pour s'asseoir  
Mon troisième est un rongeur qui travaille avec sa queue et qui n'a rien pour s'asseoir  
Mon tout est le rapport du périmètre au diamètre...  
Réponse: ... PI  
Car: Trois Castors Sans chaise (3 14 1116)

Mon premier est la canne à pêche d'un moine Bouddhiste mordu par un chien enragé.  
Mon deuxième est un coquillage ramassé sur une plage allemande.  
Mon tout est une publicité pour une boisson.  
Réponse : L'on boit du bon cidre au faubourg Saint-Germain  
Une canne à pêche, c'est un long bois. Le prêtre hindou, un bonze. Il a la rage, il devient hydrophobe (la vue d'un verre d'eau le met dans des états de fureur ou de peur). Mon premier : long bois du bonze hydrophobe.  
Le coquillage est un oursin, ramassé sur une plage allemande, c'est un oursin germain.

Mon premier est un lâche  
Mon 2ème est dangereux  
Mon 3ème vend de l'essence  
Mon 4ème n'est point carré  
Mon tout est un chanteur corse  
Réponse: Tino Rossi  
TI car tisserand  
NO car noblesse  
RO car romanichelles  
SI car Cicéron

Mon premier est un cul de poule  
Mon second est un pet de nonne  
Mon troisième est une tête de cochon  
Et mon tout est un ancien moyen de transport parisien  
Réponse: le Chemin de fer de ceinture  
Chemin d'œuf - Air de sainte - Hure

Mon 1er est la première lettre de l'alphabet.  
Mon second est la 5ème note de la gamme.  
Mon tout est un moyen de transport du passé.  
Réponse: un Carrosse  
Mon 1er est k, car a vaut k !  
Mon second est rosse, car sol fait rino est rhino c'est rosse !

Mon 1er est dur.  
Mon 2ème est dur.  
Mon 3ème est dur.  
Mon 4ème est dur.  
Mon tout est un journal du nord.  
Réponse: Le progrès du Nord

Mon 1er est dur : pro, car la pro c'est dur !  
Mon 2ème est dur : grès (le grès c'est dur) !  
Mon 3ème est dur : du c'est dur sans en avoir l'air !  
Mon 4ème est dur : nord, car la nord mendie, et mendier c'est dur !  
Mon tout : le progrès du nord !

Mon 1er est transformé  
Mon 2ème est un bourreau qui a supplicié 10 membres de la famille Kulère  
Mon 3ème est un prénom féminin qui a oublié la haine  
Il est où mon 4ème? avec plein d'autres animaux  
Mon 5ème rassemble le ski de fond et le billard  
Mon 6ème fait que je vais deci-delà  
Mon 7ème est un sexe masculin coupé en 2 morceaux  
Mon tout dit en italien qu'il ne faut pas se pencher au-dehors  
Réponse: E' pericoloso sporgersi  
Mon 1er est haie car haie c'est transformé  
Mon 2ème est père, car père pend dix Kulère  
Mon 3ème est icole (Nicole sans n)  
Mon 4ème est au zoo  
Mon 5ème est sport  
Mon 6ème est, j'erre  
Mon 7ème est zi (zizi/2)

Mon 1er est un nombre.  
Mon 2ème est un légume que l'on trouve dans le couscous.  
Mon 3ème se trouve dans la salle de bain.  
Mon tout est l'énoncé et le résultat d'une multiplication fait par un immigré portugais.  
Réponse: 2 x 6 , 12  
2 pois chiche - douche  
Variante: mon 3ème est un coquillage se dégustant en fin d'année.  
3 pois chiches des huîtres (3 x 6 ;18)

Mon 1er est une ville de province célèbre pour ses nez  
Mon 2ème ce sont les habitants d'une ville du Gard  
Mon 3ème est l'auteur de Robinson Crusoe  
Mon tout est ce qu'on dit quand on a échoué dans sa première tentative d'allumer une cigarette  
Réponse: Redonnez moi du feu!  
Mon 1er est Redon (le fameux nez de Redon)  
Mon 2ème Nîmois  
Mon 3ème DEFOE

Mon premier est un assassin  
Mon second est une note de musique  
Mon troisième est un assassin  
Mon quatrième est une note de musique  
Mon tout est un pays du Benelux  
Réponse: MUSSOLINI  
MU parce que MU tue elle...  
SOL  
LI parce que LI tue Annie  
NI parce que NI vaut DO  
... vous allez me dire : mais ce n'est pas un pays du Benelux!  
Et le Grand Duce, alors !?

Mon premier mange gras  
Mon deuxième fait de l'aérophagie  
Mon troisième tuera une fille dans une ville sacrée d'Israël  
Mon quatrième a peur de rentrer chez lui le soir  
Mon tout est un roi de l'Antiquité  
Réponse: Sardanapal  
SAR dîne à l'huile -DA gobe air - NA tuera Lise à Sion - PAL est honteux au logis

Mon premier frappe et soigne  
Mon deuxième ouvre à la rentrée  
Il faut du temps pour faire mon troisième  
Mon quatrième fait des fissures dans le bassin  
Mon tout est ce que dit un touriste au Lido  
Réponse: Ça c'est Paris !  
1 - Ça: car Ça fait du bien là ou Ça fait mal  
2 - C'est : car C'est fermé au mois d'août  
3 - Pa: parce que t'en fait pas  
4 - Ri: parce que Rifampycine (ri fend piscine)

Mon 1er a pour prénom Amédée  
Mon 2ème est une espèce animale comprenant les requins et les roussettes  
On attend les trains sur mon 3ème!  
Mon 4ème et la moitié d'un instrument de musique africain  
Mon 5ème n'en manque pas  
Mon 6ème est un groupe de 10 voyelles  
Mon 7ème est une grande quantité de fruits d'été conditionné  
Mon tout demande à quelqu'un où peu bien se trouver sa génitrice, qui d'ailleurs devrait se presser un peu plus!  
Réponse: Où s'qu'elle est ta mère. Dis-y qu'elle s'dépêche!  
Mon 1er housse (Amédeus)  
Mon 2ème squal  
Mon 3ème é car évoquait  
Mon 4ème Tam  
Mon 5ème Air  
Mon 6ème 10 "i"  
Mon 7ème Caisse de pêche

Mon premier est ce que fit le cerf avec un tournevis  
Mon second est un café où l'on ne sert que du Beaujolais, du Muscadet, du Bandol et du Monbazillac  
Mon troisième est ce qui reste d'un cochon de lait quand on a tout mangé sauf les sabots  
Mon quatrième est un embouteillage du à un troupeau de biques  
Mon tout est un cadeau de mariage très apprécié  
Réponse: Un service à café de 84 pièces de porcelaine de Sèvres.  
Un cerf vissa - Café de quatre vins - Quatre pièces de porcelet - Noeud de chèvres

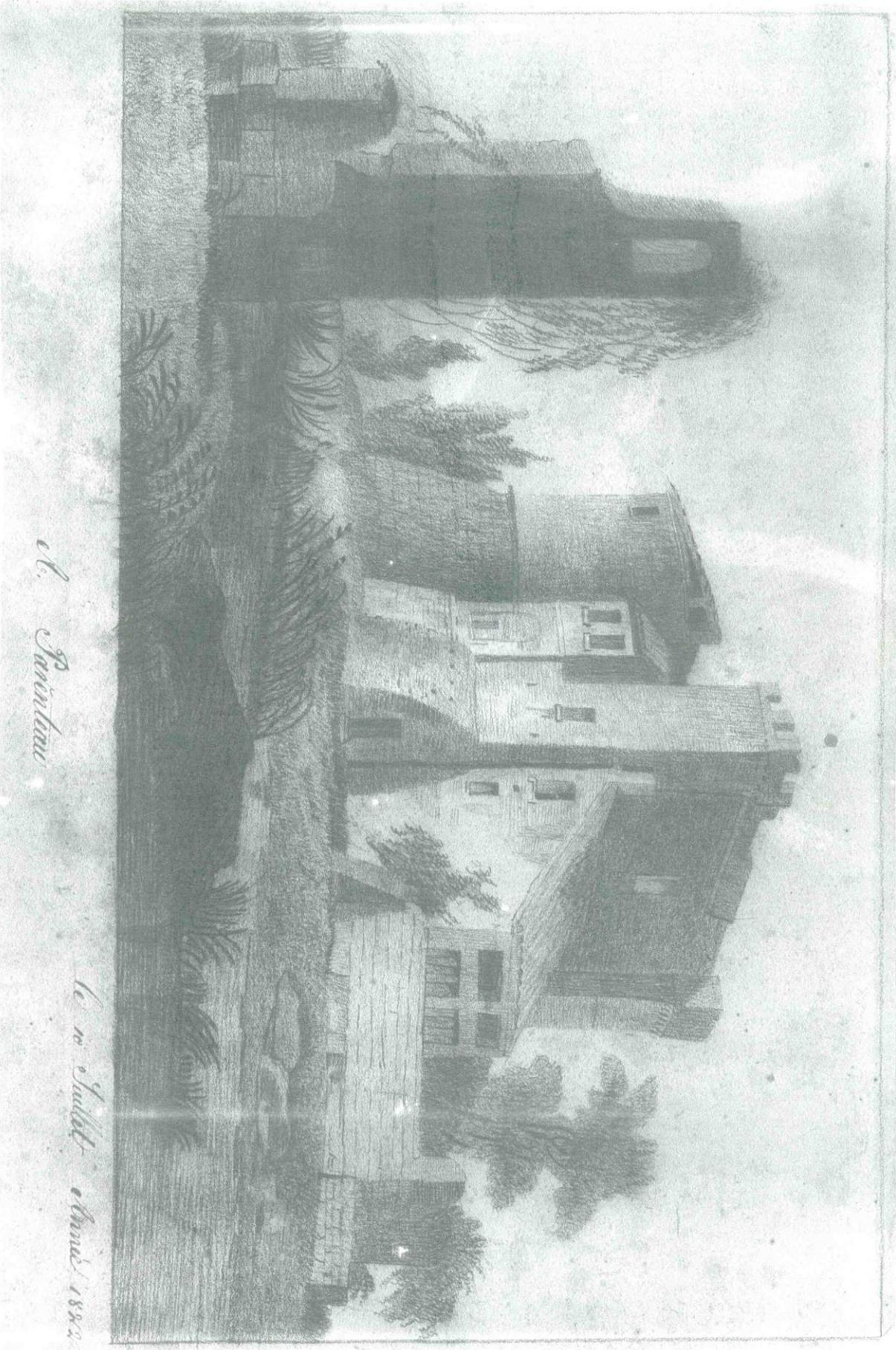
Pour apprendre les départements, on utilisait autrefois des formulettes mnémotechniques, que mon grand-père (Kerviler) aimait bien rappeler :

## Départements et chefs-lieux

01 Ainsi vous riez bien qu'après l'on jase au bourg !  
02 L'ancien contre Carthage avait jeté sa haine  
03 Vichy, fou à lier, porte au moulin son eau  
04 Un bas si sale peut de ton or être digne  
05 ou Ni sole, ni turbot, halles peu maritimes !  
07 Par dèche galant Pollux de Castor se priva  
09 Foi de cocu, hélas, pourquoi me mariaï-je ?  
10 La jument verte à l'aub' rêve au cheval de Troie  
11 O de l'affreux pendu que la carcasse sonne !  
12 Tant avait ronds appas que très tôt fut rodée  
13 Mars ayant bu retira sa bouche du Rhône  
14 Quand il a bien dîné, chacal va dos au vent  
ou Quand vient le soir, l'affreux chacal va d'os en os  
19 Ah, que j'ai le corps aise en ce corset de Tulle !  
20 Ajax, si haut perché, tient un carquois d'écorce.  
23 Guerre et famine aidant, sa tombe l'homme creuse  
Ou - Creuse, petit lapin, ton trou dans les guérets  
24 Dors, dona Sol, tandis qu'Hernani périt gueux !  
25 Doux soins de figaro firent tomber Samson  
Ou Que le labour est doux lorsque les boeufs en sont  
26 Va, lance ton cheval en ce vaste hippodrome !  
29 Finie terre, O roi d'Ys, la mer entre, qu'importe !  
30 Gare, ami, dans l'arène où le taureau s'anime  
Ou De la gare à chez nous, la distance est minime.  
32 Au clair de la lune, Pierrot ton doigt me gerce  
33 Des filles du bordeau, elle est la plus gironde  
34 Mon pet lié au tien sort des draps en héros  
35 Il est vilaine, o mon roi, de maltraiter sa reine  
36 Sans teindre, Anna, je sais que votre chatte est rousse  
37 Le roi, sans craindre Eloi, remit droit son atour  
38 Quichotte maigre et noble a ri de ses misères  
Ou Intègre, noble et bon, il connut la misère  
39 Solon le sot niait le dieu qu'il adjura  
40 Mont de mars en carême donne sa lande au chat  
41 Blois ta ciguë, Socrate; et oui, mais bloire est cher !  
42 Le bon aloi redoute qu'à mes seins tu tiennes  
43 Le puits ne pollueras, car haute loi réproouve  
46 Lot était dans la tombe et regardait Cahors  
47  
48 L'oseriez-vous, galant, sans que je le demande ?  
54 C'est d'une esquinancie qu'est meurte Mademoselle  
55  
56 Mords, Bihan, dans l'Anglais chargé d'or de Havane !  
57 En gros mots elle a dit : Mon cul vaut une messe !

58 Ni Evre ni Adam n'avaient de pagne vert  
59 Lily Marlène a su plaire aux guerriers du nord  
60 Juif allant son chemin errait de borne en borne  
61  
62 Ah, race d'avocats, pour vous pas de cas laids !  
63  
64 Pauvre Grec à vue basse, Pirée n'est pas un homme  
65 Tard blémi sous la dalle, il l'ôte et puis renaît  
66 Le Père Pignan est pire, et né oriental  
67 Mon barrain m'a donné du strass bour diamant  
68 Le col marin chauffait aux reins la jolie dame  
69 Le lion pour voir Guignol avait perdu son trône  
70  
71 Ma concierge a toujours son nez noir  
72  
73  
74 En chantant Anne scie, que dieu ôte sa voix !  
75  
76 En te rouant je crée ce sain effet rieur  
77  
78  
79 N'y aurait-il pas moyen de traire vos deux sèvres ?  
80 A mien, à tien, à sien, trois et trois font la somme  
81  
82 Monte au banc d'infamie, vieux fêtard né carogne !  
83 Entre mes draps guignant, je crus var une puce  
84 Ah, vignons le bon vin gaiement de cave aux cluses !  
85  
86  
87 Au lit, moche vieillard, je crains que l'eau te vienne  
88 De vos genoux j'arrache une épine alarmante  
89 Daniel aux serres échappe en flattant la lionne  
90 Un territoire à prendre exige un bel effort

# **Dessins d'Aimée Parenteau**



*St. Martin's*

*Le no 1000. 1892*



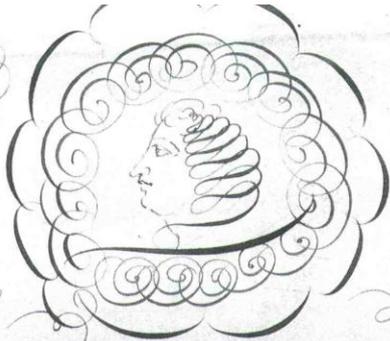
Composition  
première classe

C'est bien doux

De vivre sans un agréable subit, soit qu'en lise, soit qu'en lise,  
soit qu'aux succès en mille occasions du corps, soit la bonne disposition influe  
tant sur les opérations de l'esprit. personne ne vous fait l'ennemi pas de mauvais  
conseils. Contraindre à néce à personne, sinon à soi même. sans châtis, sans  
craintes, à conseil les bruits fâcheux, rien n'inquite. Je m'entretiens qu'avec moi et  
avec mes livres. C'est agréable, à l'innocent vie! Que cette occisité est aimable! qu'elle  
est honnête; qu'elle est préférable même aux plus illustres emplois! Mes, s'usage

Mort le 1<sup>er</sup> septembre 1823

A. & P.  
Comie Carntau



Je t'entends

cher ramire il faut

ouvrir mon cœur

Pour ma religion j'ai connu ton  
horreur j'en ai souvent gémé mais s'il ne faut  
rien taire à mon âme en secret tu la rendis

Moins chère soit erreur ou raison soit crime ou devoir soit du plus  
tendre amour l'invincible pouvoir puisse le juste ciel excuser ma faiblesse  
Du sang en ta faveur j'ai bravé le ciel tendresse je pourrai t'immoler par de plus  
grands efforts ce culte mal connu de ce sang dont je sors je t'entends cher ramire  
il faut ouvrir mon cœur pour ma religion j'ai connu ton horreur j'en  
souvent gémé mais ne faut rien taire à mon âme en secret tu la rendis moins chère  
soit erreur ou raison soit crime ou devoir soit du plus tendre amour  
l'invincible pouvoir

Le 8 Septembre 1821

Amé Carnteau



Auguste alloit vo

lontiers manger par

Tous où on l'invitait un homme l'invita  
un jour à souper & ne lui donna qu'un  
repas médiocre et sans aucun apprêt

Il fallut que le maître du monde se contentât comme on dit de la  
fortune du pot seulement il dit à son hôte je ne croyais pas que nous fussions  
si amis que toujours le bon d'enc. s'accorde avec la Rime la rime est une  
esclave et ne doit pas qu'obéir Auguste alloit volontiers manger partout  
où on l'invitait un homme l'invita un jour à souper & ne lui donna qu'un  
repas médiocre et sans aucun apprêt il fallut que le maître du monde  
se contentât comme on dit de la fortune du pot seulement il dit à son  
hôte je ne croyais pas que nous fussions si amis que toujours le



Liné Larenteau le 19 Mars

# FACULTÉ DE DROIT

## ACTE PUBLIC



# DE PARIS.

## POUR LA LICENCE

### OPTIMO PATRI.

C'est la loi, et non pas l'homme, qui doit régner.

#### JUS ROMANUM.

##### *De jure dotium.*

Dos est res quæ à muliere, vel ab alio mulieris nomine, datur marito ad sustinenda onera matrimonii.

Dos est vel profectitia, vel adventitia.

Dos est vel vera, vel putativa.

Vel numerata, vel cauta.

Dotis causa perpetua est.

Ibi dos esse debet ubi onera matrimonii sunt.

Dos aut datur, aut promittitur.

Possunt in dotem dari res omnes quæ sunt in commercio, corporales, incorporales.

Nec presentia tantum, sed et futura recedè in dotem dantur.

Possunt due vel plures res alternativè in dotem constitui.

Constituitur dos, vel ante nuptias, vel stante matrimonio.

Dos est constituta, sub hac conditione: « si nuptiæ fuerint secutæ ».

Ad officium patris pertinet dotare filiam, et per presides cogi potest, non mater.

Dotem aut mulier ipsa sibi constituit, aut pater ejus, aut quivis alius.

Promittendo dotem omnes obligantur, cujuscumque sexus conditionisque sint.

Eiam mortis causâ, dotem constituere quispiam, exceptâ inâ muliere, potest.

Res non dotales sunt quæ ex numeris dotibus sunt comparatæ.

Constitutio et stipulatio dotis ab eventu nuptiarum pendet, licet purè concepta sit.

Dotis appellatio non refertur ad ea matrimonia quæ consistere non possunt.

In ambiguis, pro dotibus responderè melius est.

#### DROIT FRANÇAIS.

##### *Des obligations en général, et des conditions essentielles pour leur validité.*

L'obligation est un lien de droit, qui impose à une ou plusieurs personnes la nécessité de faire ou de ne pas faire quelque chose.

Les obligations se divisent en naturelles, civiles et mixtes.

Le contrat est une convention par laquelle une ou plusieurs personnes s'obligent envers un autre à donner, à faire, ou à ne pas faire quelque chose.

Les contrats sont : unilatéraux, synallagmatiques, commutatifs, aléatoires, de bienfaisance ou onéreux.

Les contrats sont réels et consensuels ;

Ils sont principaux ou accessoires ;

Solennels et non solennels.

On remarque dans chaque contrat les choses qui sont de son essence, celles qui sont de sa nature, et celles qui lui sont accidentelles.

Quatre conditions sont essentielles pour la validité d'une convention :

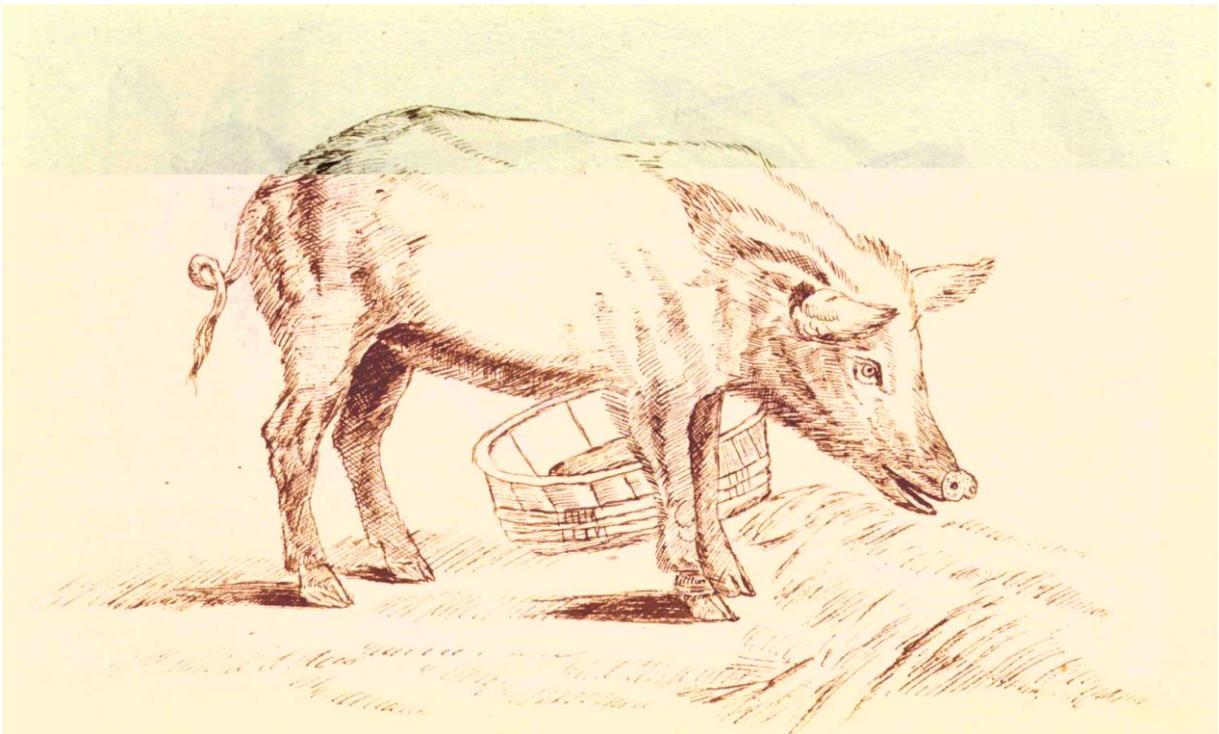
- 1°. Le consentement de la partie qui s'oblige ;
- 2°. Sa capacité de contracter ;
- 3°. Un objet certain qui forme la matière de l'engagement ;

L'Acte public, sur les matières ci-dessus, sera soutenu le mardi 26 août 1817, à 5 heures, par Pierre-François-Alexis Jousseauve, de Fontenay-le-Comte (Vendée).

Président, M. COITTELE, Professeur. Suffragans, MM. MOLAND, PARDessus, BouLAGE, Professeurs ; SIMON, Suppléant.

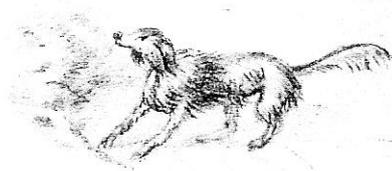
*Le Candidat répondra, en outre, aux questions qui lui seront faites sur les autres matières de l'enseignement.*

# **Dessins Jousseaume**





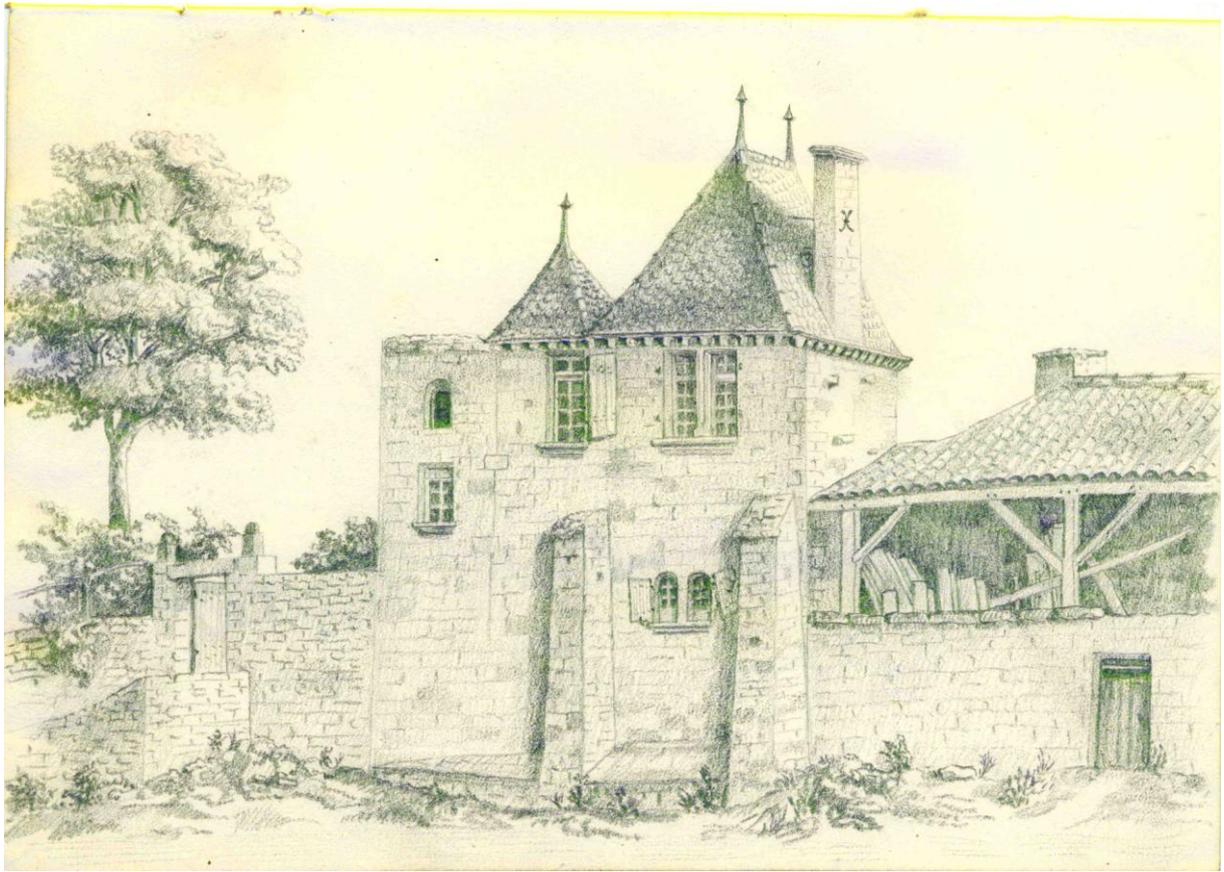




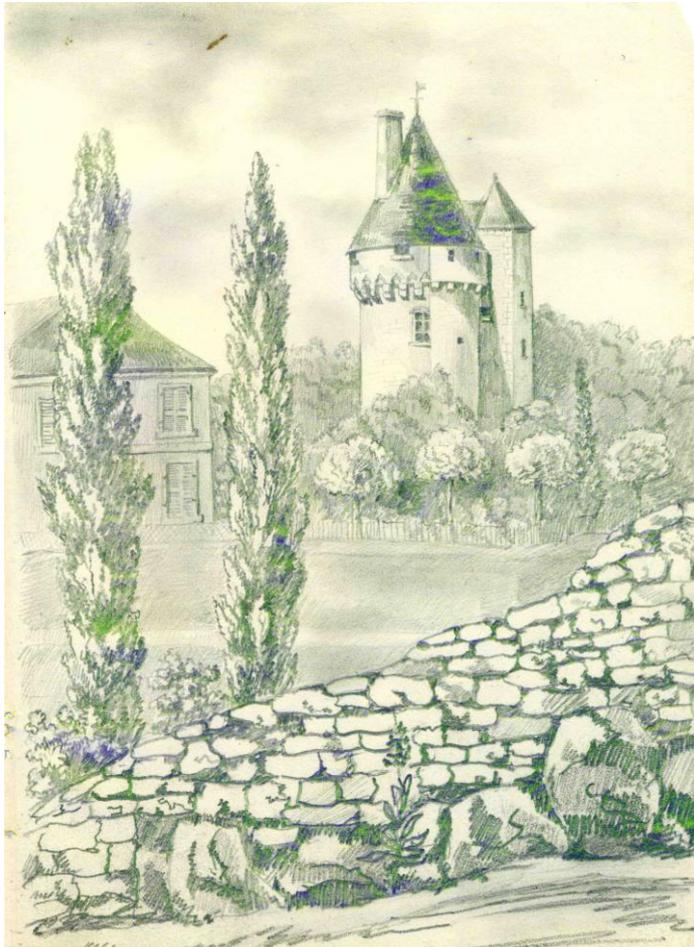
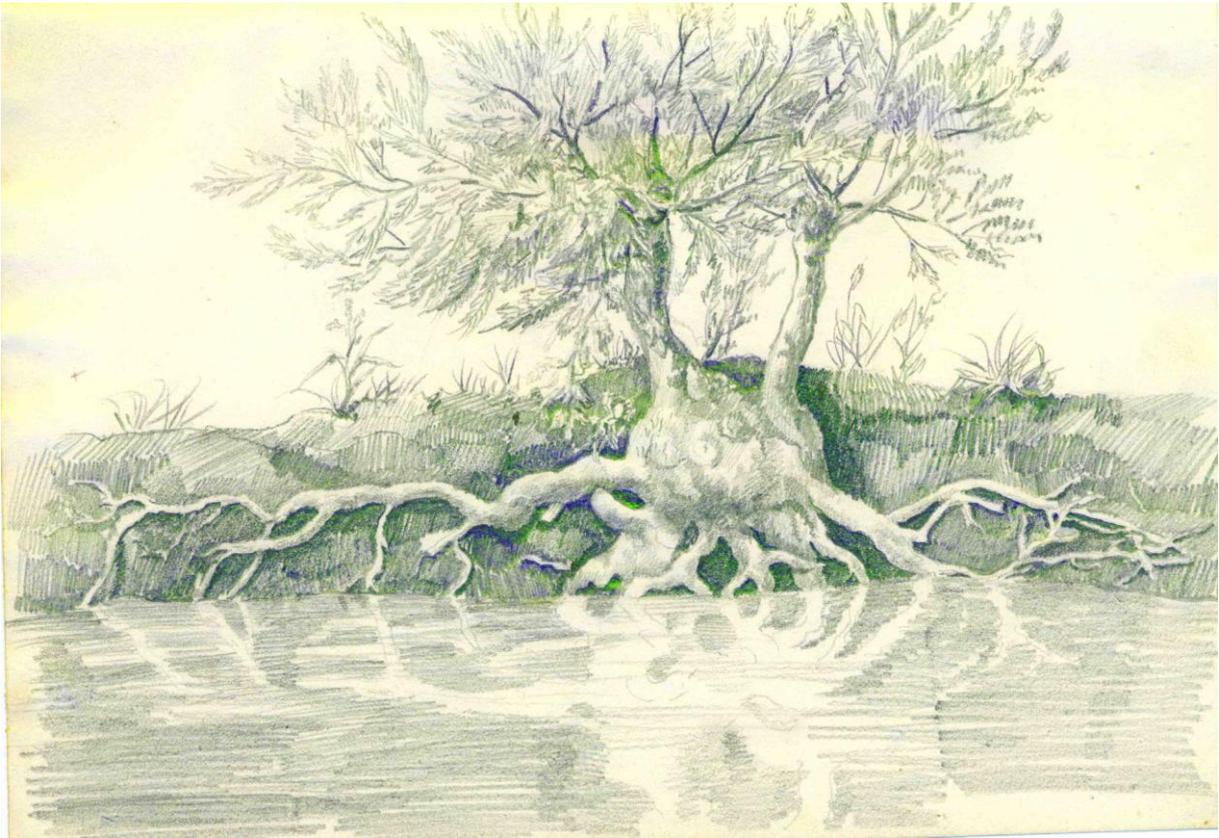


# **Dessins d'Hanael Jousseaume**

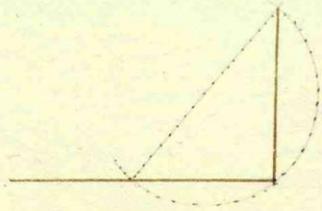




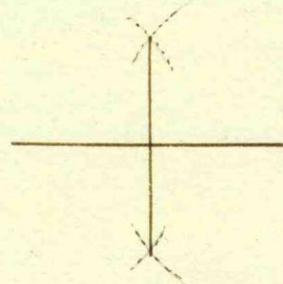




# Constructions géométriques



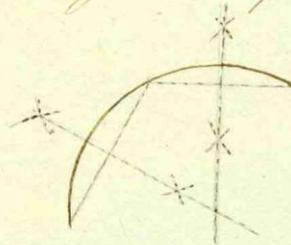
Perpendiculaire à l'extrémité  
de la ligne.



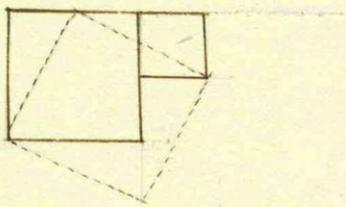
Perpendiculaire au milieu. Division  
de la ligne en deux parties égales.



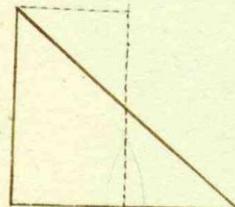
Parallèle



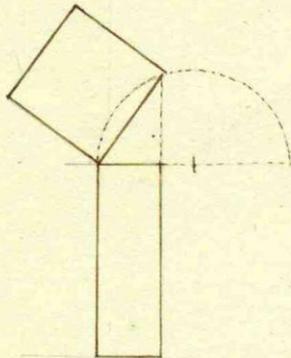
Centre trouvé



Deux carrés réduits à un seul.



Parallélogramme égal au triangle



Carré égal au Parallélogramme



Triangle égal au cercle  
D : C :: 7 : 22

# **Textes satiriques**

**Le bal des tuileries**  
Air de la noce de mam'Piboo

Dis dom ! j'ai z'été z'aux tuileries  
C'est q'cest un bal qu'est des p'us beaux ;  
Y avait ben cent cinquante bougres,  
J'ai mangé pour six francs d'gateaux.  
On y va sans cérémonie, pourvu qu'on n'y  
Pourbvu qu'on n'y mène pas son chien !  
Dieu ! q'c'était bien !!!

J'y suis resté avec M. Mme. Ginette, Mr Grave ( ?) Mme. Toupin  
Mme. Gemissant et Mme. Potasse ; toutes les six dans  
Le fiacre de son mari. Pour la peine que le mien  
Lui lave le sien tous les matins.

Ah ! quel plaisir d'aller aux tuileries,  
Surtout quand il n'en coûte rien !!  
Quel plaisir ! quel plaisir !  
Surtout quand il n'en coûte rien !

En arrivant v'la que j'demande  
A voir le mait' de la maison ;  
Il n'est ni trop petit ni trop grand,  
Y r'semble à mon cousin Buson  
Il a les épaules z'arrondies  
Mais ses favoris ! qu'y sont bien !  
Ah ! qu'y sont biens !

Dieu ! Dieu ! qu'eux favoris qu'il a c't'homme là !  
Qu'eux favoris ! pour le sur qu'si on les lui coupait  
Tout entier, y aurait ben d'quoi carder une paire de matelas !

Ah ! quel plaisir d'aller, etc ....  
Et d'avoir un si bel homme pour rien.

Y parlait d'Valmy et d'Jemmapes,  
Y parlait d'Jemmapes et d'Valmy ;  
Je veux ben qu'la peste me happe  
S'il n'en est pas l'gosier démis.  
Mais il a des manières polies,  
On dit qu'dans l'peuple il prend fort bien !  
Ah ! qu'il est bien

Avec ça, c't'homme là, il a une drôle d'habitude :  
Y tire toujours des écus d'sa poche  
Les compte, les recompte  
Et puis y vous r'garde en ayant l'air d'vous dire :  
Ah ! quel plaisir d'loger aux tuileries  
Surtout quand il n'en coûte rien.

Sa sœur est un fameux brin d'fille,  
Qu'a parci parlà qu'euque boutons ;  
D'un bon rouge tout son visage brille,  
C'est un'vraie carotte en jupon.  
Elle a l'air des plus dégourdie.

.....  
une des danseuses les plus jolies  
l'app'lait l'arc en ciel citoyen.  
Ah ! qu'il est bien !

C'est z'un nom qu'on lui a donné à ce poulet  
Quand il est z'allé à Lyon où c'qu'il est entré mèch'allumée  
Pour consoler l'pauv'peuple qui s'mourait d'faim.  
Ah ! y l'y en a donné ! à c'pauv'peup' !  
Tout' sorte de conseils et d'bénédictions.  
Ah quel plaisir d'aller, etc ...  
A d'voir le grand poulet pour rien.

Y avait aussi z'un'bonn'gross'mère,  
Qui n'est pas trop mal de profil  
On dit qu'cest un'baronn' peuchère,  
.....

**Le député**  
**Air du ventru de Bérenger ; quels dîners, quels dîners.**

J'arrive de la province  
Où l'on m'a fort bien reçu ;  
L'on m'a fêté comme un prince,  
L'on m'a gobergé, repu.  
Electeurs petits et grands  
M'ont fait tant de compliments  
    Quel banquet,  
    Quel banquet.  
Encore j'en ai le hoquet,  
Ah ! qu'il était beau ce banquet. ?

L'un m'appelait Démosthène,  
L'autre Caton, Cicéron,  
J'entendais parler d'Athènes,  
D'elyeurgue et de Solon ;  
Même ces grecs, ces romains  
Près de nous étaient des nains.  
    Quel banquet, ...

De la liberté d'écrire  
On vanta le défenseur ;  
Il est vrai que sous l'empire,  
Mon collègue fut censeur,  
Mais comme il fut écouté  
Quand il parla de liberté.  
    Quel banquet ...

Après maintes philippiques  
Contre tous les potentats,  
Nous avons des républicains  
Préconisé les états.  
Là chacun, c'est évident,  
Peut devenir président.  
    Quel banquet, ...

Dans leur ardeur libérale  
Nos hommes à cent écus  
Eussent baisé la sandale  
De leurs modestes élus.  
Mais nous tous, sans vanité,  
Nous aimons l'égalité.  
    Quel banquet, ...

Frères du centre et de droite,  
Ultras, jésuites, ventrus,  
Faut voir comme on vous exploite,  
Comme on vous traite d'intrus.  
Changez donc, ou sur ma foi,  
Vous serez mis hors la loi.  
    Quel banquet, ...

## Le D<sup>e</sup>puté.

Avis Du Ventré De Branger : Quels Vindes ! quels Vindes !

J'arrive de la province  
où il en va fort le vin rouge ;  
L'un m'a fait comme un prince,  
L'autre m'a gubergé... rive.  
Médians petits et grande  
ne peut faire tant de compléments.

Quel banquet !

Quel banquet !

encor j'en ai le froquet,  
oh ! qu'il était beau ce banquet ?

J'en m'appellait Démétrius,  
L'autre Calon, Cicéron ;  
J'entendais parler d'Althées,  
De Sygurgue, et de Salon ;  
même ces grecs, ces romains,  
près de nous haïent de vains.

Quel banquet !

De la liberté d'écrire  
on vanta le défendeur ;  
il est vrai que sous l'empire,  
nous colligions sans censure,  
mais comme il fut écarté  
quand il parla liberté !

Quel banquet !

Après maintes philippiques  
contre tous les potentats,  
nous avons les républicains  
provoqués les États.

La chaire est libre,  
parce de nous le président,

Quel banquet !

Dans tous nos vains libéraux  
nos hommes à tout, sans  
avoir bûse la sabbat.  
De tous les médecins élus.

mais nous tous sans unité  
nous aimons l'égalité.

Quel banquet !

Près du centre et de droite,  
ultras, jésuites, Voltaires,  
jeûnt sans aucun sens exact,  
seulement au trait d'intérêt !  
changés d'un, ou sur un fait  
sans sens sans nous la loi...

Quel banquet !

Quel banquet !

encor j'en ai le froquet,  
oh ! qu'il était beau ce banquet !

**L'atelier du peintre  
Ou  
Le portrait manqué.**

Jaloux de donner à ma belle  
Un duplicata de mes traits,  
Je demande quel est l'Apelle  
Le plus connu par ses portraits.  
C'est, me répond l'ami Dorlange,  
Un artiste nommé Mathieu.  
    Il prend fort peu  
    Mais ventrebleu  
Quels coloris, quelle grâce, quel feu !  
Il vous attrape comme un ange,  
Et loge près de l'hôtel-Dieu.

Vite je cours chez mon Apelle,  
J'arrive et ne sais où j'en suis.  
Son escalier est comme une échelle,  
Et sa rampe une corde à puit.  
Un chanfre est au premier étage,  
Au second loge un chaudronnier  
    Puis un gainier  
    Un rubanier  
Puis au cinquième un garçon cordonnier.  
Je reprends haleine et courage,  
Et j'arrive enfin au grenier.

J'entre, et d'abord sous une chaise  
Je vois un buste de Platon,  
Sur un Hercule de Farnèse  
S'élève un bonnet de coton.  
Un briquet est dans une mule,  
Dans un verre, un peigne édenté.  
    Un bas crotté  
    Sur un pâté,  
Un pot à eau sous une volupté.  
L'amour près d'un tison qui brûle,  
Et la frileuse à son côté.

Le portrait d'un acteur tragique  
Est vis-à-vis d'un mannequin.  
Je vois sur la Venus pudique  
Une culotte de nankin.  
Une tête de Diogène  
A pour pendant un potiron.  
    Près d'Apollon  
    Est un poêlon.  
Psyché sourit à l'ombre d'un chaudron,  
Et les restes d'une romaine  
Sont sous l'œil du cruel Néron.

Devant une vitre brisée  
S'agite un morceau de miroir,  
Et sous la barbe de Thésée  
Est une lame de rasoir.  
Sous un plat une Lucrèce.  
Sur un tableau récemment peint  
    Je vois un pain,  
    Un escarpin,  
Une Vénus sur un lit de sapin,  
Et la Diane chasseresse  
Derrière une peau de lapin.

Seul, j'admira ce beau désordre,  
Quand un homme, armé d'un bâton,  
Entre et m'annonce que par ordre  
Il va me conduire en prison.  
Je résiste ... il me parle en maître.  
Je lui lance un Caracalla,  
    Un Attila,  
    Un Scévola,  
Un Alexandre, un Socrate, un Sylla,  
Et j'écrase le nez du traître  
Sous le poids d'un Caligula.

A ses cris, au fracas des bosses,  
Je vois vers moi, de l'escalier,  
S'élancer vingt bêtes féroces,  
Vrais visages de créanciers.  
Sur ma tête, assiettes, bouteilles,  
Pleuvent au gré de leur fureur.  
    Et le traiteur,  
    Le blanchisseur,  
Le perruquier, le bottier, le tailleur,  
Font payer à mes deux oreilles  
Le nez de leur ambassadeur.

Au lieu d'emporter mon image,  
Comme je l'avais espéré,  
Je sors n'emportant qu'un visage  
Pâle, meurtri, défiguré.  
O vous, sensibles créatures,  
Aux traits biens fins, bien réguliers,  
    Des noirs huissiers,  
    Des noirs greniers  
Evitez bien les périls meurtriers,  
Et que Dieu garde vos figures  
Des poutres et des créanciers.

Desaugier.

**Tableau de Paris à cinq heures du matin**

**Air de la contredanse de la rosière**

**Ou : rien ne m'échappe.**

L'ombre s'évapore  
Et déjà l'aurore  
De ses rayons dore  
Les toits d'alentour.  
Les lampes palissent  
Les maisons blanchissent,  
Les marchés s'emplissent  
On a vu le jour.

De la Villette  
Dans sa charrette,  
Suzon brouette  
Ses fleurs sur le quai.  
Et de Vincennes  
Gros-Pierre amène  
Ses fruits que traîne  
Un âne efflanqué.

Déjà l'épicière  
Déjà la fruitière,  
Déjà l'écaillère  
Sautent à bas du lit.  
L'ouvrier travaille,  
l'écrivain rimaille,  
Le fainéant baille,  
Et le savant lit.

J'entends Jacquotte  
Portant sa hotte,  
Crier : carotte,  
Panais et chou-fleur.  
Perçant et grêle  
Son cri se mêle  
A la voix frêle  
Du noir ramoneur.

L'huissier carillonne,  
Attend, jure, sonne,  
Ressonne. Et la bonne,  
Qui l'entend trop bien,  
Maudissant le traître,  
Du lit de son maître  
Prompte à disparaître  
Regagne le sien.

Gentille, accorte  
Devant ma porte  
Perette apporte  
Son lait encore chaud.  
A la portière,  
Sous la gouttière  
Pend la volière  
De dame Margot.

Le joueur avide,  
La mine livide  
Et la bourse vide  
Rentre en fulminant.  
Et, sur son passage,  
L'ivrogne plus sage  
Rêvant son breuvage  
Ronfle en fredonnant.

Tout, chez Hortense  
Est en cadence :  
On chante, on danse,  
Joue, et caetera ...  
Et sur la pierre  
Un pauvre hère  
La nuit entière  
Souffrit et pleura..

Le malade sonne  
Afin qu'on lui donne  
La drogue qu'ordonne  
Son vieux médecin,  
Tandis que sa belle,  
Que l'amour appelle  
Au plaisir infidèle,  
Feint d'aller au bain.

Quand vers Cythère  
La solitaire  
Avec mystère  
Dirige ses pas,  
La diligence  
Part pour Mayence,  
Bordeaux, Florence,  
Ou les pays bas.

Adieu donc, mon père,  
Adieu donc, mon frère,  
Adieu donc, ma mère,  
Adieu mes petits.  
Les chevaux hennissent,  
Les fouets retentissent,  
Les vitres frémissent,  
Les voilà partis.

Dans chaque rue  
Plus parcourue,  
La foule accrue  
Grossit tout à coup :  
Grands, valetaille,  
Vieillards, marmaille,  
Bourgeois, canaille,  
Abondent partout.

Ah ! quelle cohue,  
Ma tête est perdue,  
Moulue et fendue.  
Où donc ne cacher ?  
Jamais mon oreille  
N'eut frayeur pareille :  
Tout Paris s'éveille,  
Allons nous coucher

A.Desaugiers

## Les victimes

Sophie, ô mon amour, mon ange !  
Vainement un pouvoir obscur  
Nous a jettés comme la fange  
Dans le fond d'un cloaque impur :  
Du nom de fille repentie  
On a beau flétrir ton destin  
Ah ! va, ma grande pervertie,  
Sophie, ô sublime catin !

Sous l'air pesant d'une Bastille,  
Dans les flancs d'un donjon armé,  
Malgré la geôle avec sa grille,  
Malgré mon cachot enfumé  
Malgré ma paille elle-même  
Malgré le froid de mes carreaux  
Je suis toujours libre, et je t'aime,  
A la barbe de nos bourreaux !

Va, je les brave et je les raille,  
Car, en dépit de leurs tourments  
A travers barreaux et muraille  
Amour unit nos cœurs aimants :  
Oui, tous les jours à la même heure,  
Le Dieu vient soulager nos maux,  
Et sa main, dans notre demeure  
Fait reluire encore ses flambeaux.

L'heure a sonné ! divin prastige (?),  
La voix d'airain brise mes fers !  
Je sens peser comme un vertige  
Sur mes yeux troublés et ouverts :  
Hors de ses gonds ma porte roule,  
Bondit et tombe avec fracas,  
Murs épais, donjon, tout s'écroule,  
Et ma Sophie est dans mes bras.

Allons que de nard on m'arrose,  
Foin de la tristesse et des pleurs !  
Enfants, des couronnes de rose  
Du vin, des coussins et des fleurs.  
Qu'un ciel tout ivre nous éclaire  
Amour, empoisonne mes sens,  
Et toi, Vénus la populaire,  
A toi mon hymne et mon encens

A toi cette fleur ô déesse !  
Je la jette sur ton autel,  
Cette rose, c'est ma maîtresse,  
Digne d'un Dieu, d'un immortel.  
Cette rose, c'est sa poitrine  
C'est sa cuisse au contour nerveux,  
C'est sa peau, c'est l'odeur divine  
Qui coule de ses bruns cheveux.

C'est toi toute entière, O Sophie !  
Quand ton corps souple et musculeux  
Sous ma grosse face bouffie,  
Sous mon front large et pustuleux  
Se débat et roule en délire  
Comme dans le creux d'un ravin,  
La nymphe sous son vieux satyre  
Tout gonflé d'amour et de vin.

Va, tu n'es pas une française  
Qui n'aime que du bout des dents,  
Ton corps en prend tout à son aise,  
Et tes baisers sont bien mordants ;  
Oh ! viens ma baccante romaine,  
Laisse mon bras te dérouler,  
Laisse-moi boire ton haleine,  
Laisse-moi te décheveler !

O Dieu ! que ma Sophie est belle  
Quand le rouge lui monte au front !  
Que de beautés son corps révèle  
Dans cet instant sublime et prompt !  
Son œil blanchit et s'illumine,  
Et son flanc plein de volupté  
Surpasse en ardeur Messaline  
Et l'antique lubricité.

Sophie ! ... ah ! malheur et misère,  
Le songe a fui rapidement  
Mon âme retombe à la terre,  
Tout n'est qu'erreur, isolement ;  
Maintenant morne et taciturne  
Loin de mes rêves étouffants,  
Je suis triste comme Saturne  
Qui vient d'immoler ses enfants.

Jules Janin

## Epigramme sur le mariage de Figaro

Par le chevalier de Langeac

Je vis hier du fond d'une coulisse  
L'extravagante nouveauté  
Qui triomphant de la police  
Profane des français le spectacle enchanté :  
Dans ce drame effronté chaque auteur est un vice :  
Bartholo nous peint l'avarice,  
Almaviva le séducteur  
Sa tendre moitié l'adultère,  
Et Double-main un plat voleur.  
Marceline est une mégère  
Bazile un calomniateur  
Fanchette l'innocente est trop apprivoisée,  
Et le page d'amour, au doux nom Chérubin,  
Est, à vrai dire, un fieffé libertin,  
Protégé par Suzon, fille plus que rusée.  
Pour l'esprit de l'ouvrage il est chez Brid'oison.  
Mais Figaro ? ... le drôle à son patron  
Si scandaleusement ressemble  
Il est si frappant qu'il fait peur ;  
Et pour voir à la fin, tous les vices ensemble,  
Le parterre en chorus a demandé l'auteur.

## **Lettre du fusiller Bridet, par Emile Durandea**

A monsieur, monsieur Jean Néponuaire Ignace Bridet, mon père, ou dans le cas qu'y n'y serait pas à la femme Cécile Alexandrine Bridet sa conjointe, ou dans le cas qu'elle n'y serait pas à Jacques Séraphin Bridet le futé, mon frère de lait à l'hameau de l'épine près St.Séverin par Aubettesse, Charentes. France. Europe. ancien continent.

Chers parents

Je suis-t-enfin arrivé-z'au corps dont je vous envoie ces deux mots de billet pour vous dire que ma santé se porte bien quoique le régime du régiment ne me réussit pas du tout: je profite que je peux vous envoyer ces deux mots de billet pour vous dire que je m'ennuie à crever quoique, jusqu'à présent, je n'ai encore eu aucun agrément; donc je profite que je peux vous envoyer ces deux mots de billet pour vous dire que je n'ai pas besoin d'argent, vu que j'ai-t-ici tout ce qu'il me faut cependant si quelquefois que vous pourriez m'envoyer une pièce de trois francs, ça me ferait de l'agrément, mais ne vous gênez pas pour cela cependant, si quelquefois, mon frère pouvait m'envoyer une pièce de quatre francs, ça me ferait plaisir, seulement dites-y qu'il ne se gêne pas pour cela vu qu'ici on nous donne tout ce qu'il nous faut, cependant, si par hasard que vous pouviez m'envoyer ça ne serait qu'une pièce de 20 six francs ça me causerait de la félicité, vu que j'en ai bien besoin pour faire le jeune homme, mais je vous le répète, ne vous gênez pas, mon dieu ne vous gênez pas. Dites plutôt à mon frère de me l'envoyer sans se gêner.

Je suis-t'en garnison à Aix sur la Lys, Nord. Ce pays est fertile en blé colza, pierres calcaires, grand commerce de pipes, raffineries nombreuses, théâtre, musée, bibliothèque, corps de pompiers magnifiquement organisé et cetera, et cetera ... toutes les douceurs de la vie enfin.

Cependant, ne m'écrivez pas là parce que je n'y suis plus, étant parti avec deux compagnies du dépôt. Ne m'écrivez pas non plus à St.Omer, parce que j'y suis, mais je n'y serai plus dans une heure et demie, deux heures moins le quart environ. Ne m'écrivez que quand je vous aurai écrit d'ou que je serai, quoique je ne sache pas du tout ousque nous allons.

Quand à la pièce de huit francs que je vous demande, je vous le répète, ne vous gênez pas, vous en avez peut-être plus besoin que moi, aussi dites à mon frère qui me l'envoie sans se gêner ou bien en se gênant.

Adieux chers parents, agréez l'adolescence de mes salutations perpétuelles et de mes salubrités respectives. Votre fils pour la vie, Joseph Bridet fusiller au 78ème régiment d'infanterie de ligne, 3ème bataillon, 6ème compagnie.

Poste aux scriptions: toute réflexions faites, si mon frère ne pouvait pas m'envoyer la pièce de dix francs, envoyez la moi vous-même, ça m'est égal pourvu que je l'aie.

Lettre du Fructeur Brisset par  
Louis Demandeau.

À Monsieur

Monsieur Jean Hippocrate L'Épave Brisset, mon père, ou  
dans le cas qui n'y serait pas à la femme Fidélie Claudestine Brisset sa conjointe, ou  
dans le cas qu'elle n'y serait pas à Jacques Raphaël Brisset et le tuteur, mon frère de lait à  
Château de l'Épave près de l'Évêque par Antibes (Cherbourg)

France, Europe, Ancien Continent

Chers Parents.

Je suis - à l'infini arrivé - et au corps dont je vous envoie ces deux mots de Brisset pour  
vous dire que ma santé se porte bien quoi que le régime de régime et ne réussit pas du  
tout. - Je profite que je fais vous envoyer ces deux mots de Brisset pour vous dire que je ne me suis  
craint qu'un peu, jusqu'à présent, je n'ai encore eu aucun agacement - mais je profite que je fais vous  
envoyer ces deux mots de Brisset pour vous dire - que je n'ai pas besoin d'argent - ce que j'ai bien  
tout ce qu'il me faut, cependant - si quelquefois que vous voudriez en envoyer une pièce de trois francs,  
ce ne serait de l'agacement, mais ne vous gênez pas pour cela - cependant, si quelquefois, mon père  
voulait en envoyer une pièce de quatre francs, ce me ferait plaisir, seulement cela - si qu'il ne se gêne pas  
pour cela de ce qu'il en veut donner, tout ce qu'il vous faut. - Cependant si par hasard vous  
voudriez en envoyer... ce ne serait qu'une pièce de six francs ce ne serait de la gêne...  
que j'en ai besoin pour faire la jeune homme, mais je vous le répète, ne vous gênez pas, mais  
ne vous gênez pas.

Dites plutôt à mon frère de ne l'envoyer tant se gêner.

Je suis à en garnison de l'Épave sur la Côte Nord.

Le pays est fertile en blé, en légumes, grand commerce de pipes, raffinerie  
moulineries, théâtre, musée, bibliothèque, corps de pompier magnifiquement ornés,  
et cabarets... et cabarets... toutes les douceurs de la vie civile! - Cependant ne m'envoyez pas les  
pièces que je n'y suis plus, etant parti avec deux compagnons de l'Épave - mais je n'y suis  
plus dans une heure et demie, deux heures, trois heures, quatre heures, ne m'envoyez que quand je  
vous aurai écrit d'ici que j'en serai - quoique je ne tache pas de tout voir que vous alliez.

Avant de la pièce de huit francs que je vous demande je vous le répète, ne vous gênez pas,  
vous en avez peut-être plus besoin que moi. - Aussi dites à mon frère qu'il me l'envoie sans se  
gêner ou bien en se gênant.

Adieu chers parents, agrégez l'assurance de mes salutations respectueuses de  
vôtres perpétuelles et de mes salutations respectives. Votre fils pour la vie.

Jacques Brisset

Écrit en 78 régiment d'infanterie de ligne 3<sup>e</sup>

Antibes 6<sup>e</sup> compagnie.

Poste aux dépens. - Toutes réflexions faites - Si mon père ne pouvait pas m'envoyer la  
pièce de six francs, m'envoyez la moi-même, en m'envoyant par la poste - que je l'ai.

## Réponse à la lettre du fusiller Bridet, par Georges Guilhaud.

A monsieur, monsieur mon fils, fusillé au 73<sup>ème</sup> régiment de ligne, 8<sup>ème</sup> bataillon, 6<sup>ème</sup> compagnie à St.Omer, Artois, dousque il est parti avant-z-hier pour l'y faire parvenir ousqu'y s'ra si y est à la réception de la présente.

Mon cher enfant,

Je mets verbalement la plume à la main de Jacqueline ta promise qui t'écrit pour moi au lieu de ta mère à seule fin de te faire assavoir que tes deux mots de billet nous sont zarrivés à bon post, rapport à la pièce de dix francs qui t'est si nécessaire. En te remerciant pas moins de tes scrupules ça ne me gênerait pas du tout de t'envoyer cette pièce de 8 francs sans me gêner, mais à c't heure, même en me gênant ça me serait difficile vu que nous avons tacheté une vache l'aut'mois qui nous a coûté les yeux de la tête. La tante Grebuchet me les aurait bien avancé, la pauv'femme, mais ell'les a pas, ton frère il les za, mais ils lui font besoin. nous nous sommes donc les tous cautérisés pour parfaire la pièce de 6 francs que je t'envoie sur ta demande.

ya du nouveau chez nous, l'garde champêtre s'est fichu en ribotte à c'matin, on l'a trouvé dans un fossé ronflant comme un ogre d'église qu'avait perdu son sabre et sa cocarde; si queuque fois tu étais en position de lui envoyer un vieux sabre qui ne pourrait plus servir à rien de rien, tu lui ferais plaisir de lui en faire présent par la poste sans que ça lui coûte.

Jacqueline t'aime tant qu'elle m'est idiote, mais elle est jalouse à faire frémir et te recommande bien de ne pas faire le jeune homme avec la pièce de quatre francs dont nous nous sommes convenus.

Pour ce qui est de notre santé, elle est bonne. il n'y a que la vache qu'est pas à son article depuis qu'al a vélé, ta mère pareillement, le vétérinaire lui a tiré deux fois du sang, la pauv bête, elle est si changée que tu ne la reconnaîtras pas quoique tu l'aye jamais vue. Il y a encore moi qui braille tout mon saoul d'une dent de sagesse qui me pousse sur le devant; à par ça nous nous portons tous bien, la poule noire est après couvrir et je désire que la présente te trouve de même.

Faut que t'aye fait queuque bêtise pour être déjà fusillé, le maître d'école dit comme ça que c'est la plus grave des punitions. Continue, mon fils, à t'entretenir dans les bonnes indispositions d'un fils envers les pères et mères auxquels se sont joint Jacqueline et la vieille mère Gaindoux, ta nourrice pour la vie.

Jean Népounaire Ignace Bridet, cultivateur à Aubeterre - Charente

Comme finissement, ta mère t'envoie à mon insulte la pièce de 40 sous que tu nous demandes, mais toute réfection faite, elle croit qu'al fera mieux de la garder pour ne pas te conduire en dépenses.

## Une paysanne écrit à son fils qui est au service

Mon cher fils

Je prends la plume pour t'écrire au crayon car le chat a renversé l'encrier mais, on a eu de la chance à cause qu'il était vide. Cela fait longtemps que tu es parti au régiment, tant que tu étais là on ne se rendait pas compte, mais maintenant que tu es parti, on voit bien que tu n'est plus là.

Mr. le curé avait organisé une course aux ânes et c'était dommage que tu ne sois pas là, tu aurais certainement eu le 1er prix. Il y a une maladie de bête à cornes qui règne, et ton père en est atteint. Ici, tout le monde est malade, le docteur est venu et on n'est plus malade depuis qu'on est guéri.

Je t'envoie des chemises neuves faites dans les vieilles de ton père. Quand elles seront usées, envoie les moi pour que j'en fasse des neuves à ta soeur. Si tu as des trous dans tes chaussettes, envoie-moi les trous pour que je les rebouche.

Mr. le curé a inauguré son nouveau cimetière ou seront enterrés les morts vivants de la commune. Quand je te dis que ton frère se marie avec celle qui nous a fait tant rire à l'enterrement de ton grand-père.

J'espère que tu es un bon soldat comme ton père qui a reçu des blessures: une à la cuisse, une à Madagascar, une à bout portant, une à l'improviste, et les pieds gelés par un éclat d'obus. Tu nous dit que tu as fait de la tôle, tu aurais du nous l'envoyer, elle servirait pour couvrir notre hangar.

Ton père t'envoie 50 francs anciens, sans que je le sache, j'espère que ça ne te serviras pas à entretenir une mauvaise femme. Tu nous dit que tu es malade, viens mourir à la maison, ça nous fera plaisir.

Ta soeur a avalé une pièce de 2 francs, le docteur n'a pu en retirer que 1 franc 50, 50 centimes ont été dissous. Ton chien Joseph a eu la queue coupée par un camion, aussi fait bien attention en traversant la rue.

Ici, tout le monde va bien, sauf que ton oncle est mort et j'espère que cette lettre te trouvera de même.

ta mère Anastasie

## Lettre à Jean

Mon cher fils,

Je t'écris lentement car je sais que tu ne lis pas vite ; ainsi je mets la plume dans l'encre, l'encre sur le papier, le papier dans l'enveloppe et l'enveloppe dans la boîte à lettre, tout cela pour te dire qu'on a été tous malades mais que le docteur est venu et on est tous guéris.

Depuis que tu es parti, on s'aperçoit que tu n'es plus là ; hier c'était la fête au village, il y avait une course d'ânes et monsieur le Maire a dit que c'était dommage que tu n'étais pas là car tu aurais sûrement gagné ; il y avait aussi le marché aux cochons, on a pensé à toi.

Quand tu reviendras à la maison, tu ne la reconnaîtras pas, on a déménagé. Au fait Léon s'est pendu, j'espère qu'il ne recommencera plus. Tu m'a dit que tu faisais de la taule, s'il t'en reste garde moi en pour couvrir le toit du poulailler.

Tu m'a dit de t'envoyer un champ d'ail, la récolte a été mauvaise, je t'envoierai un champ d'oignons. Le petit a avalé 100 sous, le docteur en a retiré 90 ; il a dit que le reste était dissout. Pour ce qui est du petit, tout le monde se moquait de lui à l'école car il n'avait pas d'habits neufs ; comme on a pas beaucoup de sous, on lui a acheté une casquette neuve et on ne le laisse plus regarder que par la fenêtre plus personne ne rigole.

Ton père a un nouveau travail, il a 200 personnes en dessous de lui, il tond le gazon au nouveau cimetière que nous avons inauguré ; sur la porte était inscrit : "Ici ne seront enterrés que les morts vivant dans la commune". Les peupliers bordant la rivière ont été coupés pour en faire du bois de sapin.

Tiens ton frère se marie avec une femme ; tu dois te souvenir d'elle ; c'est celle qui nous a tant fait rire à l'enterrement de ta soeur .

J'espère que tu es un bon soldat comme ton père qui s'est fait geler les pieds par des éclats d'obus. Je t'envoies 50 f 00 en cachette de ton père ; il ira les poster.

Fais bien attention de ne pas te saouler et de ne pas dépenser cet argent. Je t'envoie aussi deux chemises neuves faites avec les vieilles de ton père. Envoies-moi les vieilles que j'en fasse des neuves à ta soeur. Si tu as des chaussettes trouées, envoies-moi les trous que je les raccommode.

Nous avons eu un grand malheur, le chien a eu la queue coupée. Enfin tout va bien sauf le chat qui est crevé. J'espère que la lettre te trouvera de même.

Tu nous dit que tu es très malade, si tu ne va pas mieux, reviens mourir à la maison, ça nous fera plaisir.

Je vais te laisser non sans te dire que ton père a un énorme furoncle au cul, sur quoi je t'embrasse très fort.

Ta Maman chérie

P.S. je voulais mettre 100 francs dans l'enveloppe mais j'avais déjà cacheté la lettre

## **Chants et poèmes historiques**

## Complainte de Marie Stuart

Reine d'Écosse

C'était la fille d'un roi d'Écosse  
Princesse parfaite en beauté.

Bientôt sur le trône de France  
Le Roi Charles neuf est monté.

Henri deuxième Roi de France  
Pour son fils la fit demander

Je vois bien dit la triste reine  
Que ce Royaume il faut quitter.

La princesse étant orpheline  
Tout aussitôt fut accordée.

Adieu Paris ville charmante  
Dont je m'éloigne avec regret.

On la conduisit donc en France  
Où son mariage fut célébré.

Adieu beau princes et princesses  
Jamais je ne vous oublierai.

Le dauphin, prince fort aimable  
De la Reine était enchanté.

L'an mil cinq cent soixante deux  
A Calais elle s'est embarqué.

Mais bientôt les chants d'allégresse  
En cris lugubres sont changés.

Tant qu'elle vit les côtes de France  
Sur le Tillac elle est restée.

La mort trancha la belle vie  
Du prince au bout de deux années.

Dans Edimbourg sa capitale  
Marie bientôt fit son entrée.

Le plus beau page de la Reine  
Dans sa chambre en larmes est entré.

Après quelques années de règne  
De grands malheurs l'ont obligée

Ma princesse, quelle nouvelle  
Je suis venu vous apporter.

De renoncer à la couronne  
En faveur de son fils aîné.

Quittez vos robes de dentelles  
Et les diamants que vous portez.

Mais ce fils cruel et barbare  
Dans un château l'a renfermée.

Prenez le crêpe funéraire  
De noir il faut vous habiller.

Quelques grands seigneurs du royaume  
En secret l'ont fait échapper.

Votre époux, mon auguste maître  
Dans son palais est décédé.

Chez Elisabeth d'Angleterre  
Marie fut se réfugier

Ah ! que ma douleur est extrême  
Dit Marie prête à succomber.

Cette trop jalouse princesse  
Sans égards pour sa dignité

Disant ces mots la triste Reine  
Auprès de son page est tombée.

Dans une affreuse forteresse  
Etroitement la fit garder.

Les dames qui étaient présentes  
Près d'elle se sont empressées.

Après une année de souffrance  
A la mort elle fut condamnée.

Après sa longue défaillance  
Elle revit le jour pour pleurer.

Ah ! dit Marie, mon heure s'approche  
Mes peines bientôt vont cesser.

Je recommande à Dieu mon âme  
M'abandonnant à sa bonté.

Tous ses domestiques en larmes  
Prouvent comme elle en est aimée.

Marie bonne et reconnaissante  
Ses bijoux leur a distribué.

Elle embrassa toutes ses femmes  
Ses pages sa main ont baisés.

Avant le jour elle s'éveille  
De velours noir s'est habillée.

Deux lords amis d'Elisabeth  
De son arrêt s'étaient chargés.

Prenant le bras de l'un des comtes  
Avec un air de majesté.

Lui dit : lord, votre souveraine  
Injustement m'a condamnée.

Dites lui que je lui pardonne  
Tous les maux qu'elle m'a causé.

Malvis, son écuyer fidèle  
A ses genoux vint se jeter.

Consolez vous lui dit la reine  
Car mon bonheur va commencer.

Allez trouver le roi d'Ecosse  
Et portez lui mes volontés.

Dans une salle fort obscure  
Un échafaud était dressé.

Elle dit s'appuyant sur son page :  
Ce service sera le dernier

Que vous rendrez à votre reine.  
Sitôt sa tête a présentée.

Le bourreau par maladresse  
Trois fois de suite la frappée.

Puis montrant cette belle tête  
Dieu notre reine va garder.

Voilà la fin triste et funeste  
De Marie Stuart infortunée.

## Cantique national et religieux

Chanté par les demoiselles de Saint Cyr au roi Louis XIV.

Grand Dieu, sauvez le roi  
Grand Dieu, vengez le roi !  
Vive le roi !  
Que toujours glorieux  
Louis victorieux  
Voye ses ennemis  
Toujours soumis !  
Grand Dieu, sauvez le roi !  
Grand Dieu, vengez le roi !  
Vive le roi.

Les paroles de ce cantique sont de Mme de Brinon, et la musique de Lully. Un allemand nommé Handel étant à Paris s'empara de cet air et en fit hommage au roi d'Angleterre. Depuis ce temps, les anglais l'ont considéré comme un air national et en ont fait leur fameux *God save the king*.

## Lafayette par Drille

Voyez-vous ce blafard, ce héro ridicule,  
De l'astre de Cromwell pâle et froid crépuscule,  
Intrigant à la guerre et guerrier dans la paix,  
Qui d'un air bénévole ajuste des forfaits  
Prend Turgot pour idole et Favras pour victime,  
Fait honte du succès et fait pitié du crime,  
Arme des assassins, égorge par la loi,  
Veille pour les brigands et dort contre son roi.

## Cathelinou – 1793

Déjà le sol tremblait sous les pas des barbares ;  
Le cor jetant au loin de lugubres fanfares,  
Rassemblait nos amis et nos frères errants.  
Le volcan bouillonnait au cœur de la Vendée,  
Et la lave brûlante à peine débordée  
Bondissait aux pieds des tyrans.

Toi dans nos jours de deuil, de honte et de souffrance,  
Pauvre Cathelineau, tu pleurais sur la France,  
Au fond de ta chaumière, à l'abri du vallon,  
tu vivais ignoré du monde et de toi-même,  
Mais la foudre était prête à la voûte suprême,  
Et Dieu t'appela par ton nom.

Alors, ton cœur endolori d'une longue agonie,  
Ton cœur fut inondé d'un torrent de génie,  
Comme l'œil ébloui des rayons du soleil.  
Et dans la sombre nuit, jeune et brillant fantôme,  
Tu te dressas debout sur ta porte de chaume,  
Epiant l'heure du réveil.

Ce fut en ce moment que la noble Vendée  
Rencontrant dans tes yeux ta gigantesque idée,  
Te comprit et fléchit un genou devant toi.  
L'ouragan qui passa t'emporta sur le faite,  
Et tu grandis encore quand une autre tempête  
Te jeta la tête d'un roi.

Héro à l'âme simple, à la tête brûlante,  
Entraîné malgré toi dans l'arène sanglante,  
Pour un magique nom tu ne combattis pas,  
La gloire n'était pas le Dieu de tanière,  
Tu n'étais point jaloux du vain flot de poussière  
Que l'homme élève sur ses pas.

Oh ! non, tu n'enviais qu'une palme divine,  
Le signe du salut brillait sur ta poitrine,  
Tu combattais pour vaincre et non pour massacrer,  
Et souvent, effrayé du sang de la victoire,  
Tu demandais à Dieu le pardon pour ta gloire,  
Et des larmes pour la pleurer.  
Le peuple de géants dont tu faisais l'idole,

Croyant voir sur ton front la céleste auréole,  
T'accueillait au combat comme un ange du ciel ;  
Et ces guerriers pieux, se pressant sur ta trace,  
Autour du saint d'Anjou se disputaient la place  
Pour mourir au pied de l'autel.

Quand les bleus triomphants aux rives de Bretagne  
Te regardaient de loin descendre la montagne,  
Le fusil sur l'épaule, un rosaire à la main,  
Le dédain vainement souriait sur leurs bouches.  
Tu chassais devant toi leurs bataillons farouches  
Comme un troupeau sur le chemin.

Enfin il est tombé, ... la gloire était lassée ;  
Au front de la terreur à demi terrassée,  
Hélas, son pied brûlant ne pesa qu'un seul jour.  
Le monstre avec effort sut dégager sa tête  
Comme une hydre aux abois qui redresse sa tête  
Entre les serres du vautour.

Sur la terre sanglante où sa voix solennelle  
Fit descendre un moment la justice éternelle,  
Premier-né des héros, il tomba le premier ;  
Il ne put point jouir de son pénible ouvrage,  
Et, pauvre pèlerin, il n'eut pour son partage  
Que les épines du sentier.

Moi qui le vit mourir aux jours de ma jeunesse,  
Oui, j'aurais échangé tous mes rêves d'ivresse  
Pour le calme éloquent de son dernier regard,  
Quand son bras languissant étendu sur sa couche,  
Pour le baiser d'adieu attirait sur sa bouche  
Un lambeau de son étendard.

Vous qui n'admirez point quand le vulgaire adore,  
Venez à cette couche où l'âme brûle encore  
Comme un dernier parfum devant l'éternité,  
Venez près du mourant où ma voix vous convie,  
Demandez à son front le secret de sa vie,  
C'est l'heure de vérité.

A.B.

Vive à jamais la famille royale oublions désormais la race Bonaparte soyons tous les soutiens du comte de Chambord c'est à lui qu'appartient l'hommage du plus fort	l'empereur des français est indigne de vivre la branche des Capets est en droit de survivre de Louis Napoléon chassons l'ombre maudite cette position convient à son mérite	Dieu garde désormais la famille royale il délaisse à jamais la race impériale le comte de Chambord à la voix du prophète France à souché ton bon pour toi quel jour de fête	ce Napoléon trois en séchera d'envie la race de nos rois au trône reprend vie n'ayant ni bras ni coeur alors qu'il faut combattre il est maudit il meurt O Napoléon quatre
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Tous ces Napoléons, au dire de chaque	1
Auront laissé le monde en un état hi	2
Mais dans les tristes jours où périt Henri	3
On vit pour sauver tout apparaître Henri	4
Pour sauver tout encore, tu reviens Henri	5
Les prophètes l'ont dit, à ce moment pré	6
Où Napoléon III périt sous l'an	7
Napoléon 1 <sup>er</sup> fit place à Louis dix	8
L'univers à sa voix prend un aspect tout	9
Et sur le mort détruit dit un de profon	10

Sur le même moule, mais d'une autre origine :

Soit du Pape maudit Celui qui en eux croit À tous les diables soit Qui leur science suit	qui hait les Jésuites. soit mis en Paradis. qui brûle leurs écrits acquiert de grands mérites.
---------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------

**Les lis FAC**  
**Les jacobins DCD**  
**Le directoire AI**  
**Les émigrés AP**  
**Les cinq cents KC**  
**Les bons OC**  
**Les biens BC**  
**Les lois de la conscription LUD**  
**Les rentiers AQ**  
**Les banquiers DKV**  
**Le premier consul MÉ**  
**Les ennemis HÉ**  
**Nos soldats RO**  
**Les ouvriers OQP**  
**Le peuple ÉBT**  
**Le fanatisme ABC**  
**Les privilèges OT**  
**Les conspirations CC**  
**L'esprit public KOT**  
**Les indigents ÉD**  
**Le pouvoir CD**  
**Les têtes RIC**

## Bonaparte

Là, je le vois, guidant l'obus aux bonds rapides,  
Là, massacrant le peuple au nom des régicides ;  
Là, soldat aux tribuns arrachant leurs pouvoirs.  
Là, consul jeune et fier, amaigri par les veilles,  
Que des rêves d'empire emplissaient de merveilles,  
Pâle sous ses longs cheveux noirs.

Puis empereur puissant, dont la tête s'incline,  
Gouvernant un combat du haut de la colline,  
Promettant une étoile à ses soldats joyeux,  
Faisant signe aux canons vomissant les flammes,  
De son âme, à la guerre armant six cent mille âmes,  
Grave et serein, avec un éclair dans les yeux.

Puis, pauvre prisonnier qu'on raille et qu'on tourmente  
Croisant ses bras oisifs sur son sein qui fermente  
En proie aux geôliers vils, comme un vil criminel,  
Vaincu, chauve, courbant son front noir de marges  
Promenant sur un roi où passent les orages  
Sa pensée, orage éternel.

Qu'il est grand, là surtout, quand, puissance brisée,  
Des porte-clefs anglais misérable risée,  
Au sacre du malheur il retrempe ses droits,  
Tient au bruit de ses pas deux mondes en haleine,  
Et mourant de l'exil, gêné dans Sainte Hélène,  
Manque d'air dans la cage où l'exposent les rois.

## La vendéenne

En vain de son souffle de mort  
L'anarchie embrase le monde  
En vain sur nous la foudre gronde  
Un bras fidèle est toujours fort  
Comme autrefois magnanime Vendée  
Devant tes coups l'ennemi pâlera  
Pour soutenir ta renommée  
    Nous sommes là, nous sommes là.

Nos pères sont morts au combat  
Pour briser d'indignes entraves  
Nous sommes les enfants des braves  
Pour les venger armons nos bras.  
Un roi malheureux nous appelle,  
Partons, Dieu nous protégera,  
S'il faut mourir pour sa querelle  
    Nous serons là, nous serons là.

Jeunes filles séchez vos pleurs  
Consolez-vous ô tendres mères  
Vos amis, vos enfants vos frères,  
Près de vous reviendront vainqueurs.  
Des valeureux fils du bocage  
La victoire suivra les pas.  
Nous reviendrons après l'orage  
    Ne pleurez pas, ne pleurez pas.

## La petite sentinelle

Dors, mon Henri, sous le platane,  
A l'abri des feux du soleil ;  
Dors, je n'ai quitté ma cabane  
Que pour veiller sur ton sommeil.  
Ne suis-je pas ton accordée ?  
Mets ta tête sur mes genoux ;  
Dormez, enfants de la Vendée,  
Car les rouges sont loin de nous.

J'entends encore sur le rivage  
Les refrains joyeux d'autrefois ;  
Le chien des bergers du bocage  
Ne hurle plus au fond des bois ;  
L'air est pur, la brise légère ;  
Tout annonce des jours plus doux ;  
Dormez, dormez, me pauvres frères,  
Car les rouges sont loin de nous.

Oh ! rêvez de vos fiancées,  
Rêvez en paix, ne craignez rien ;  
Rêvez de vos heures passées,  
Un beau rêve fait tant de bien.  
Mais, que vois-je, vierge Marie,  
Mon dieu ! mon dieu, secourez-nous  
Enfants, enfants, ... dans la prairie  
Voici les rouges, ... sauvez-vous !

A.B.

## Chant vendéen

Fille du ciel, malheureuse Vendée,  
Reine des preux et des saintes amours.  
De ta couronne ils t'ont dépossédée,  
Un astre impur se lève sur tes jours.  
Ton nom fait peur, et ta gloire importune.  
N'entends-tu pas leur lugubre transport ?  
Ils ont souri devant ton infortune,  
Et leur sourire est un arrêt de mort.

Tu vas passer, mais comme un météore,  
Tu vas tomber, mais comme un saint martyr.  
Ton soir brillant ressemble à ton aurore  
Mais l'échafaud peut encore te grandir.  
Oui, l'échafaud, c'est ta dernière fête.  
Ton front céleste y fait honte au poignard,  
De leur victime ils ont voilé la tête :  
Rougeraient-ils sous ton dernier regard ?

Plus de pitié. Devant des funérailles  
Tout est fini peuples et potentats.  
Un vers immonde a rongé leurs entrailles.  
Le monde est sourd aux plus noirs attentats.  
Du sud au nord hélas ! en vain j'écoute,  
Je n'entends rien qui réponde à ma voix.  
Rien que ton sang qui sonne goutte à goutte  
Le glas funèbre à l'oreille des rois.

Comme une vierge au jour de l'hyménée  
Ne puis-je plus te couronner de fleurs ?  
Vas-tu subir ta triste destinée ?  
Dois-je chanter d'éternelles douleurs ?  
Ah ! n'en crois pas mon funeste délire.  
J'écoutai trop les craintes de l'amour,  
L'hymne de mort s'arrête sur ma lyre,  
L'éclair pâlit sur les monts d'alentour.

Ne pleure pas, laisse passer la foudre.  
Un jour plus doux peut te luire demain.  
Dieu, de ton front, va secouer la poudre,  
Dieu va sourire et te tendre la main.  
Ah ! si l'espoir en ton âme flétrie  
Allait faillir aux derniers coups du sort,  
Fille du ciel, regarde ta patrie,  
Lève les yeux, ton étoile est au nord.

A.B.

## Le réveil du peuple

Peuple Français, peuple de frères,  
Peux-tu voir sans frémir d'horreur,  
Le crime arborer les bannières  
Du carnage et de la terreur ?  
Tu souffres qu'une horde atroce  
Et d'assassins et de brigands  
Souille par son souffle féroce  
Le territoire des vivants.

Quelle est cette lenteur barbare ?  
Hâte toi, peuple souverain,  
De rendre aux monstres du Ténare  
Tous ces buveurs de sang humain  
Guerre à tous ces agents du crime,  
Poursuivons les jusqu'au trépas.  
Partage l'horreur qui m'anime,  
Ils ne nous échapperont pas !

Ah ! qu'ils périssent les infâmes  
Et les égorgeurs dévorants,  
Qui portent au fond de leurs âmes  
Le crime et l'amour des tyrans !  
Mânes plaintives de l'innocence,  
Apaisez-vous dans vos tombeaux,  
Le jour tardif de la vengeance  
Fait enfin pâlir vos bourreaux.

Voyez déjà comme ils frémissent  
Ils n'osent fuir, les scélérats :  
Les traces du sang qu'ils vomissent  
Décèleraient bientôt leurs pas.  
Oui nous jurons sur votre tombe  
O notre pays malheureux,  
De ne faire qu'une hécatombe  
De ces cannibales affreux !

O vous coupables égoïstes,  
Et vous, lâches insouciantes,  
Pouvez-vous près des terroristes  
Vous endormir sur des volcans !  
C'est pur que de haïr le crime,  
Il faut encore l'anéantir.  
Si vous ne fermez pas l'abîme,  
L'abîme va vous engloutir.

## Chant des marins – 28 décembre 1872

Air du seigneur : leiz Breiz

La foi des bretons est leur vrai trésor  
Qui peut l'oubliez va l'apprendre encore !  
(bis)

Naguère, au lointain, le canon grondait  
Sur le sol français l'obus éclatait.

Douloureux écho d'un triste passé  
Rien de notre cœur ne vous a chassé.

C'était le fracas d'un peuple agresseur  
Verge du très haut, fleuve envahisseur.

Aux armes français ! dans ces mauvais  
jours  
A tous ses enfants la France a recours.

Quand vint retentir l'appel d'un espoir  
Il nous trouva prêt « Bretagne au revoir »

Sept cent huit marins enfants de ce bord  
Pour sauver la France affrontent la mort.

Ces bretons seront français, croyez-moi,  
Matelots sans peur car ils ont la foi.

Chrétiens et bretons, nous avons du cœur  
Un cœur plein de foi connaît-il la peur ?

Ste. Anne d'Auray reçu leurs adieux  
Tous à son autel offrir leurs vœux.

La Bretagne à genoux vient offrir son hommage  
Aïeule du seigneur ! patronne au bras puissant.  
Tous inclinaient le front devant la sainte image  
Le pâtre et le soldat, le vieillard et l'enfant.  
Comme tes fils n'avaient, au temps de la détresse  
Qu'un élan pour combattre, un seul cœur pour prier  
Réunis sous les yeux dans ce jour d'allégresse.

O douce protectrice ! divine patronne  
Donne nous, si l'erreur voulait nous affranchir  
La force qui résiste et l'amour qui pardonne  
La sainte charité, la foi d'un Dieu martyr  
Vois, nous sommes rangés sous la noble bannière  
Et pour notre pays Anne nous t'implorons  
Abaisse ton regard du ciel sur cette terre  
Et protège toujours tes fidèles bretons.

Dur était le jour, la nuit plus encore  
Sur le sol glacé au sommet du fort.

Mais tout vrai breton aux mauvais jours  
Reste à son devoir fidèle toujours.

Gabiers grand-mat ont fait leur devoir  
Canonnières aussi du matin au soir.

Braves canonnières nous vous avons vus  
Au poste toujours près de vos affûts.

Mitraille pleuvait ... Partout le trépas  
Entassait les morts en affreux amas.

Mais de nos marins, un puissant secours  
Eloignait la mort partout et toujours.

Sept cent huit partaient, drapeaux déployés  
Venez nous compter, nous voici rangés.

Sept cent huit ici nous nous retrouverons  
Ste. Anne d'Auray garde les bretons.

Mère des marins, nous venons vers toi  
Chanter tes bienfaits, faire acte de foi.

Qui garde sa foi à Dieu créateur  
Tu le garde bien au jour du malheur.

## Chant patriotique breton

Air : par les chants les plus magnifiques.

Tandis qu'au beau pays de France  
On adorait le dieu vivant ;  
Nos régiments par leur vaillance  
Du monde étaient l'étonnement  
Pour l'honneur, le droit, la justice  
Nos preux combattaient en tous lieux  
Devant leurs coups, fuyaient le vice  
On les disait soldats de Dieu.

C'était le temps de votre gloire  
O ma patrie ! O mes amours  
Et de ses lauriers, la victoire  
Couronnait vos armes toujours.  
Pourquoi donc faut-il que l'impie  
Par son langage corrompateur  
En une race abâtardie  
Change le peuple du seigneur.

Réveille toi puissante et fière  
Noble race des du Guesclin,  
Et que ton antique bannière  
Du triomphe ouvre le chemin  
On sait que la foi de nos pères  
Vit encore parmi les enfants  
Fais dire aux hordes étrangères :  
« les bretons sont toujours vaillants. »

Sur le sol de notre Bretagne  
Germe toujours la foi, l'honneur  
De ces deux vertus la compagne  
Des vrais héros, c'est la valeur  
Un bon chrétien jamais ne tremble  
Pour son pays il sait mourir,  
A l'ennemi marchons ensemble  
La France ne doit pas périr.

Nous te suivrons vaillant Charrette  
Sans craindre fusils ni canon  
Et sur tes pas chacun répète  
En avant brave bataillons !  
L'église est la mère chérie  
Pour elle on connaît les combats  
Viens encore prodiguer la vie  
La France à besoin de ton bras.

# Pierre Bayard Chevalier.

Sous Charles 8<sup>e</sup>, Louis 12<sup>e</sup> et François 1<sup>er</sup>

C'est assez pour sa gloire que dans une bataille où il  
batta en pièces les Suissons, François premier ait voulu  
être armé Chevalier de sa main. Ses paroles qu'il  
adressa en montrant à Charles de Bourbon pour lui reprocher  
sa perfidie et sa trahison, couronneront dignement une  
si belle vie.

Deux couronnes  
ils s'honorent l'une l'autre  
En Port-épée  
Sui sont à la fois d'un bataillon

La lune recevant la lumière du Soleil.  
elle reçoit pour l'armes  
ou lion bridant une flèche.  
Il ne mourra pas sans vengeance.

Après avoir vaillamment combattu contre les ennemis, il  
soutint encore en montrant les regards en face.

## Diseñchamment.

Le Siècle nous disait: « Régénérons le monde,  
le passé n'est plus rien, il n'a jamais été,  
ce ne fut qu'un sommeil, qu'un esclavage immense,  
je suis le Dieu des arts et de la liberté. »

Le Siècle en a menti!.... regardez sur la terre:  
fruits, dévouement, la tête dans sa main,  
comme un aigle blessé par un roc solitaire,  
le poète d'attardé à moitié de chacun.

Oh! quand tout nous trahit, quand tout nous abandonne,  
que le ciel est sans bris et le doux tiers sans fleure,  
qu'il se tait de penser et de fermenter et de bouillir  
dans son cœur fatigué de rêves importuns!

Comme un pauvre souteur qui pleure et qui mendie,  
espérant une aumône et craignant un affront,  
il regarde partout: et son œil étudie  
l'âme des voyageurs empreinte sur leur front.

Offais on rit de sa peine amère  
la foule est pour lui sans pitié,  
l'ameur n'est plus qu'une chimère  
et la gloire un vaine oubli.  
Gloire, amours, vaine débauche,  
l'âme est dans le désert.

## Désenchantement

Le siècle nous disait : « régénérons le monde,  
Le passé n'est plus rien, il n'a jamais été,  
Ce ne fut qu'un sommeil, qu'un esclavage immonde.  
Je suis le dieu des arts et de la liberté ».  
Le siècle en a menti, regardez sur la terre :  
Triste, découragé, la tête dans sa main,  
Comme un aigle blessé sur un roc solitaire,  
Le poète s'assied à moitié du chemin.  
Ah ! quand tout nous trahit, quand tout nous abandonne,  
Que le ciel est sans brise et le sentier sans fleurs.  
Quel torrent se presse et fermente et bouillonne  
Dans son cœur fatigué de rêves imposteurs.  
Comme un pauvre honteux qui pleure et qui mendie,  
Espérant une aumône et craignant un affront,  
Il regarde passer, et son œil étudie  
L'âme des voyageurs empreinte sur leur front.

Mais on rit de la peine amère  
La foule est pour lui sans pitié,  
L'amour n'est plus qu'une chimère,  
Et la gloire un culte oublié.  
Gloire, amour, aimable délire,  
En vain il chante sur la lyre  
Tout ce qui sut plaire et charmer.  
Pas une oreille pour l'entendre,  
Pas une âme pour le comprendre,  
Pas une femme pour l'aimer.

Quoi ! dans cet âge d'or que l'univers admire  
Grandeur, vertu, beaux arts, tout s'éteint parmi nous.  
    La beauté n'a pas un sourire  
    Pour le poète à ses genoux.  
Ils m'auront donc trompé ceux dont l'âme si bonne  
Caressait à l'envie mes songes de matin.  
L'avenir, disaient-ils, m'offrait une couronne.  
Une couronne ! hélas ! et je n'ai pas de pain.  
Ils m'avaient donc trompé ... silence, téméraire,  
Aux bords de la Vendée écoute ces accents  
Vois tes amis tombés au seuil du sanctuaire  
Qu'appelaient leurs vœux impuissants  
Vois ces fiers enfants de la Loire  
Eux qui n'encensaient que la gloire  
L'honneur et la fidélité.  
Aux nouveaux dieux, anges rebelles,  
La foudre a dévoré leurs ailes  
Aux applaudissements d'un siècle de honte.  
Ils buvaient comme toi la coupe enchanteresse,  
Ils cherchaient le renom par des sentiers divers.  
Ils rêvaient un air libre, une amoureuse ivresse.

Et pourtant ils sont dans les fers.  
Mais l'héroïsme et le génie  
N'ont point courbé leur tête au gré des factions.  
Et voilà qu'aujourd'hui le siècle les renie,  
Parcequ'ils faisaient honte aux viles passions.  
Ah ! partons, il est temps, de cette fange impure,  
Cherchons une retraite à l'abris des pervers,  
Bâtissons une cabane au sein de la nature,  
Loin des vains bruits du monde, au centre des déserts.

Mais ne brisons pas à cette heure  
La lyre au son mélodieux.  
Gardons un chant plaintif pour le juste qui pleure,  
Gardons un pain d'encens pour le culte des dieux.  
Au fond des noirs cachots, dans l'enceinte des temples,  
Je m'en vais consoler et prier tour à tour.  
Là notre cœur s'émeut, là notre âme contemple,  
Là notre poésie a fixé son séjour.  
Mon luth désenchanté que le malheur convie  
aux lèvres des captifs adoucira le fiel.  
Et puis je m'en irai, chargé pour l'autre vie  
Des bénédictions de la terre et du ciel !

A.B.

## L'hirondelle

L'hirondelle gentille  
Voltigeant à la grille  
Du cachot noir.  
Vole, vole sans crainte  
Autour de cette enceinte,  
J'aime à te voir.

Légère, aérienne,  
Sous ta robe d'ébène  
Lorsque le vent  
Soulève avec ta plume  
Comme un flocon d'écume  
Ton corset blanc.

D'où viens-tu ? qui t'envoies  
Porter si douce joie au condamné ?  
Ô riante compagne,  
Viens-tu de la montagne  
Où je suis né ?

Viens-tu de la patrie  
Eloignée et chérie  
Du prisonnier ?  
Fée aux brisantes ailes,  
Conte-moi des nouvelles  
Du vieux foyer.

Dis-moi si l'homme espère  
Encore sur cette terre  
Quelques beaux jours ?  
Si la blanche aubépine  
Au flanc de la colline  
Fleuris toujours.

O, dis-moi si la mousse  
Est toujours aussi douce  
Ou si parfois,  
Dans l'ombre et le silence  
Le son d'un cor s'élançe  
Du fond des bois ?

Si quelque ombre de femme,  
Pensive comme une âme,  
Ne s'en vient plus  
Prier à la chandelle  
Lorsque la cloche appelle  
A l'angélus.

Dis-moi s'il est encore  
Un endroit où l'aurore,  
Fille des airs,  
Se mire aux larmes blanches  
Qui dorment sur les branches  
Des sapins verts.

Car c'est chose sacrée  
Pieuse et révéree  
Autant que Dieu,  
Que le monde qu'on échange  
Sur les lèvres d'un ami  
Dans un adieu.

Il pleut, la nuit est sombre,  
Le vent souffle dans l'ombre  
De ma prison.  
Hélas, pauvre petite,  
As-tu froid, entre vite  
Au noir donjon.

Tu t'envoles, j'y songe,  
C'est que tout est mensonge,  
Espoir heurté.  
Il n'est dans cette vie  
Qu'un bien digne d'envie :  
La liberté !

## Monsieur de Charette

Monsieur d'Charette a dit à ceux d'Ancenis (bis)  
Mes amis ! Le Roy va ramener le fleur de Lys.

*Prends ton fusil Grégoire,  
Prends ta gourde pour boire,  
Prends ta Vierge d'ivoire,  
Nos messieurs sont partis  
Pour chasser la perdrix !*

Monsieur d'Charette a dit à ceux d' Louroux  
Mes Bijoux ! pour mieux tirer mettez-vous à genoux.

Monsieur d'Charette a dit à ceux d' Monfort  
Frappez fort ! Le drapeau blanc défend contre la mort.

Monsieur d'Charette a dit à ceux d' Clisson  
Le canon fait mieux danser que le son du violon.

Monsieur d'Charette a dit à ceux d' Challans  
Mes enfants ! Ralliez-vous à mon panache blanc.

Monsieur d'Charette a mis sa plume au vent  
En avant ! On parlera longtemps des vieux chouans.

Dernier refrain :

*Nos messieurs sont partis  
Pour aller à Paris !*

Paul Féval (1853)

## Motet pour le souvenir Français

Ils sont morts dans la bataille!  
Haut les fronts et hauts les cœurs!  
Sans courber leur haute taille,  
Morts debout ils sont vainqueurs.  
Dans les cieux ouverts d'avance  
Dieu reçois ses fiers enfants;  
Gloire à ceux qui pour la France  
Ont voulu verser leur sang.

Rien n'a pu calmer leurs fièvres,  
Rien n'a fait frémir leurs os;  
Ils sont mort l'espoir aux lèvres,  
Ils sont morts sans un sanglot;  
Ils sont morts mais sur leur tombe,  
Dieu fera des lys fleurir;  
Dieu bénit celui qui tombe,  
Dieu bénit qui sait mourir.

## Chanson de Monsieur Henri

Sous l'effort de la tempête,  
Quand tous ont courbé le front, (bis)  
Seuls debout dressant la tête,  
Je vous vois, fiers compagnons.

*Vendéens !  
Marchons au feu sans effroi.  
Mourons pour Dieu, pour le Roi,  
Marchons au feu sans effroi, vive le Roi !  
Vive Dieu, vive Dieu, vive le Roi !*

En partant pour la croisade,  
J'avais dit, moi faible enfant (bis)  
Je serai leur camarade...  
Vous m'avez fait commandant !

Si je fonce à la bataille,  
Suivez mon panache blanc. (bis)  
Si j'ai peur de la mitraille,  
Sabrez votre chef tremblant !

Si le plomb d'un vil rebelle  
Frappe un jour mon front meurtri, (bis)  
Ami, d'une main fidèle,  
Venge le trépas d'Henri

## Les Bleus sont là

Les Bleus sont là, le canon gronde,  
Dites les gars avez-vous peur ? (bis)  
- Nous n'avons qu'une peur au monde,  
C'est d'offenser Notre Seigneur. (bis)

Vos corps seront jetés à l'onde,  
Vos noms voués au déshonneur.  
- Nous n'avons qu'un honneur au monde,  
C'est l'honneur de Notre Seigneur.

Les Bleus sont là, dansant la ronde,  
Boiront le sang de votre cœur,  
- Notre plus grand amour au monde,  
C'est l'amour de Notre Seigneur.

Alors debout, le canon gronde,  
Partez les gars, soyez vainqueurs !  
- Nous n'avons qu'un espoir au monde,  
C'est le triomphe du Seigneur.

P. Billatt.

# Nostalgie

## Fontenay

O Fontenay qu'embellissent les roses,  
Avec plaisir toujours je te revois.  
Ici l'amour de fleurs fraîches écloses  
Me couronna pour la première fois.

Dans ma Claudine, attrait, douceur, jeunesse,  
Tout m'enivrait, j'étais fier de mon choix.  
Avec quel feu je peignais ma tendresse,  
Qu'on aime bien pour la première fois.

Depuis dix ans ignorant sa retraite,  
De vingt beautés j'ai cru suivre les lois,  
Toujours on cherche, on désire, on regrette  
Ce qu'on aima pour la première fois.

C'est Fontenay qui embellissent les vers,  
avec plaisir voyez-les je le revois,  
au tombeau de fleurs fraîches écloses,  
mon cœur enna pour la première fois.

Dans ma Claudine attrait, comme jadis,  
tout m'enivrait, j'étais fier de moi aussi.  
avec quel feu je gagnais ma tendresse,  
qu'on aime bien pour la première fois!

Depuis dix ans ignorants. Au retrait,  
de vingt beautés j'ai vu suivre le trait;  
toujours on cherche, on désire, on regrette,  
et qu'on aime pour la première fois.

## Les Vendeïennes.

Après du pain redoublé.

La Vendée est un beau pays,  
qu'on vante dans le monde  
pour avoir conservé des us  
la racine féconde:  
le lys y pare les cotons,  
les vallées et les plaines,  
mais ce qu'on y voit de plus beau,  
ce sont les Vendeïennes.

Dans leurs traits l'air noble et guerrier,  
tempéré par les grâces,  
dit que le myrtille et le laurier,  
fleurissent sous leurs Arces:  
mais pour mieux retenir le cœur  
des amans dans leurs chaînes,  
le lys couvre de sa blancheur  
le sein des Vendeïennes.

**Les vendéennes**  
**Air du pas redoublé**

La Vendée est un beau pays,  
Qu'on vante dans le monde  
Pour avoir conservé des lys  
La racine féconde.  
Le lys y pare les coteaux,  
Les vallons et les plaines.  
Mais ce qu'on y voit de plus beaux  
Ce sont les vendéennes.

Dans leurs traits l'air noble et guerrier,  
Tempéré par les grâces,  
Dit que la myrte et le laurier  
Fleurissent sous leurs traces.  
Mais pour mieux retenir le cœur  
Des amants dans leurs chaînes,  
Le lys couvre de sa blancheur  
Le sein des vendéennes.

Si Mahomet à ses dévots  
Promet de belles femmes,  
Dont les transports toujours nouveaux  
Enivreront leurs âmes,  
De bonne foi, je vous le dis,  
Je donnerai sans peine  
Mahomet et son paradis  
Pour une vendéenne.

A la cour brigue qui voudra  
Les faveurs et les places.  
Le cœur toujours me conduira  
Où se trouvent les grâces.  
Dans ce monde, chacun son goût,  
Moi pour mes souveraines  
Je choisirai par dessus tout  
Les jeunes vendéennes.

Jadis maint docteur nous apprit  
Pour le bien des familles  
Comment on fait des enfants d'esprit,  
Des garçons et des filles.  
Souvent dans ces obscurs travaux  
Nos mesures sont vaines,  
Mais pour enfanter des héros,  
Vivent les vendéennes !

Toi que je vois assis près de ces murs détruits,  
Dis-moi qu'y cherches-tu, vieillard à cheveux gris ?  
Y viens-tu méditer sur leur splendeur passée,  
Réfléchir tristement sur leur gloire éclipsée.

Une imposante voix répond : tu me connais  
Puisque tu méprisas si souvent mes bienfaits.  
C'est moi que tour à tour ta coupable inconstance  
Désire, appelle, craint, néglige, implore, offense.

Comme un charme léger, dispersé par le vent,  
Tout mortel disparaît sous mon souffle puissant.  
Les empires par moi s'élèvent et fleurissent,  
Je n'ai qu'à me montrer pour qu'il s'évanouissent.

Profite des instants, le nombre en est compté,  
Vois ce sable tomber avec rapidité,  
Sans crainte et sans désirs attends et persévère,  
Le bonheur et l'amour fermeront ta paupière.

## Le bateau

On m'avait dit sur un autre rivage,  
Dans les cités va chercher le bonheur ;  
Dans les cités, rien n'a séduit mon cœur,  
Et je reviens dans mon pauvre village.

Rendez-moi mon léger bateau,  
L'azur du lac paisible  
Et ma rame flexible  
Rendez-moi mon léger bateau  
Et ma chaumière au bord de l'eau.

Sous ces lambris où la pourpre étincelle,  
Je n'avais plus ma douce liberté ;  
De noirs soucis étouffaient ma gaîté,  
J'avais perdu tout bonheur avec elle.

Rendez-moi ...

Je veux revoir ces jeux sur la fougère  
Qu'un triste ennui ne refroidit jamais,  
Je veux revoir le ciel pur que j'aimais,  
Je veux m'asseoir au foyer de mon père.

Rendez-moi ...

**L'enfance**  
**Air : A peine au sortir de l'enfance**

Plaisirs naïfs de l'innocence,  
Folâtres jeux, instants si doux,  
Instants de la rapide enfance,  
Pourquoi si tôt fuyez-vous ?  
Quoi, de ses heures fortunées  
Rien ne peut arrêter le cours ;  
Les noirs chagrins ont des années,  
Et le plaisir n'a que des jours.

Heureux enfants ! votre partage  
Est l'innocence et la candeur,  
Vous voyez s'écouler votre âge  
Sans prévoyance et sans douleur ;  
De vos fugitives alarmes  
Un rien détruit le souvenir.  
Un seul mot fait couler vos larmes,  
Mais un seul mot peut les tarir.

La fortune inconstante et vaine  
Ne peut rien sur votre bonheur,  
Vous ne connaissez pas la haine,  
Et votre amour n'est pas trompeur.  
Vous ignorez ce que le crime  
Contre vous prépare de maux ;  
Vous dormez au bord d'un abyme  
Et vous jouez sur des tombeaux.

Si sur les lèvres de l'enfance  
Un baiser vient se cueillir  
Il est reçu par l'innocence  
Et ne fait pas naître un soupir ;  
Une caresse passagère  
N'embrase pas vos jeunes sens.  
O ! combien ce baiser diffère  
De celui qu'on donne à vingt ans.

Lesbroussart

## Marie

T'en souvient-il Marie,  
De notre enfance aux champs,  
Nos jeux dans la prairie.  
J'avais alors quinze ans.  
La danse sur l'herbette  
Egayait nos loisirs ,  
    Le temps que je regrette,  
    C'est le temps des plaisirs.

Te souviens-tu des guerres  
Qui survinrent en ces temps :  
Je courus aux bannières,  
J'avais alors vingt ans.  
Le son de la trompette  
Nous faisait tous soldats.  
    Le temps que je regrette,  
    C'est le temps des combats.

Te souviens-tu ma chère  
De ces nœuds si charmants  
Fermés par une mère,  
J'avais alors trente ans.  
Le bruit de cette fête  
Retentit dans mon cœur,  
    Le temps que je regrette,  
    C'est le temps du bonheur.

Tandis que je soupire  
Tes beaux yeux sont baissés,  
Ta bouche semble dire :  
Tes beaux jours sont passés.  
En vain ma voix répète  
Des regrets superflus.  
    Le temps que je regrette,  
    C'est le temps qui n'est plus.

Depuis l'instant de ma naissance  
Je suis le jouet du destin.  
Si la séduisante espérance  
A mes regards brille un matin,  
Je vois sa lueur éphémère  
L'instant d'après s'évanouir.  
    Toujours la fleur que je préfère  
    Est la première à se flétrir.

## Céline

Ce n'est point une erreur lorsque d'une sylphide,  
En vous voyant un jour je reconnus les traits,  
De ces filles de l'air, dans un instant rapide,  
Parvient à mes yeux les plus brillants attraits.

Oui, c'est bien leur taille moelleuse,  
Leur voix aux accords si puissants.  
Si leur démarche est gracieuse,  
Et leurs bouches voluptueuses,  
Leurs cheveux aux boucles soyeuses,  
Leurs yeux si doux et si touchants.

Céline, je le sais, pour être en tout comme elles,  
Il ne vous manque plus que leurs brillantes ailes.  
Mais ce bien, croyez moi, n'est pas digne de vous :  
Il ne pourrait qu'ôter à vos grâces charmantes.

Ce don me rendrait trop jaloux,  
Je craindrais trop qu'un jour ces ailes inconstantes  
Ne vous emportent loin de nous.

## La nature

### Air : Ah ! que de chagrins dans la vie

Combien la nature est féconde  
En plaisirs ainsi qu'en douleurs.  
De noirs fléaux couvrent le monde  
De débris, de sang et de pleurs.  
Mais à ses pieds la beauté nous attire,  
Mais des raisins le nectar est foulé.

Coulez, bons vins,  
Femmes, daignez sourire,  
Et l'univers est consolé.

Chaque pays eut son déluge  
Hélas ! peut-être qu'aujourd'hui  
Une arche est encore le refuge  
De mortels que l'onde poursuit.  
Sitôt qu'Iris brille sur leur navire  
Et que vers eux la colombe a volé,

Coulez, bons vins,  
Femmes, daignez sourire,  
Et l'univers est consolé.

Quel autre champ de funérailles  
L'Etna s'agite et furieux  
Semble du fond de ses entrailles  
Vomir l'enfer contre les cieus.  
Mais pour renaître enfin, sa rage expire  
Il se rassoit sur le monde ébranlé.

Coulez, bons vins,  
Femmes, daignez sourire,  
Et l'univers est consolé.

Dieu, que de souffrances nouvelles :  
L'affreux vautour de l'orient  
La peste a déployé ses ailes  
Sur l'homme qui tombe en fuyant.  
Le ciel s'apaise et la pitié respire.  
On tend la main au malade exilé.

Coulez, bons vins,  
Femmes, daignez sourire,  
Et l'univers est consolé.

Mars enfin comble nos misères,  
Des rois nous payons les défis.  
Humides encore du sang des pères,  
La terre boit le sang des fils.  
Mais l'homme aussi se lasse de détruire,  
Et la nature à son cœur a parlé.

Coulez, bons vins,  
Femmes, daignez sourire,  
Et l'univers est consolé.

Ah ! loin d'accuser la nature  
Du printemps chantons le retour :  
Des roses de sa chevelure,  
Parfumons la joie et l'amour.  
Malgré l'horreur que l'esclavage inspire,  
Sur les débris d'un empire écroulé.

Coulez, bons vins,  
Femmes, daignez sourire,  
Et l'univers est consolé.

## Le marin

Chacun a son goût, sa folie.  
Le marin a la sienne aussi :  
Sur ma frégate je défie  
Et les chagrins et les soucis.  
    Pour les dompter  
    Les éviter,  
Toujours j'embarque avec moi la folie  
    Dans mon hamac  
    Sur le tillac  
Je me distrait en fumant mon tabac.  
Lorsque ma pipe est allumée  
Je me dis : que sont les grandeurs,  
Les biens, l'amour et les honneurs ?  
    Ma foi, de la fumée.

Comme un autre dans ma jeunesse,  
J'ai vécu sur le continent.  
Et je me dis avec tristesse :  
La terre est un sot élément  
    Plus d'un faquin  
    Jadis pasquin  
N'y parut que par mainte bassesse  
    Et de son char  
    Un peu plus tard  
Jette sur vous un coup d'œil goguenard.  
Quand à moi, si la mer est douce,  
Je ris, je chante sur le pont,  
Là je n'ai pas peur qu'un fripon  
    En passant m'éclabousse.

Traversant la mer de la vie,  
Tâchons d'arriver à bon port.  
Vivons sans haine et sans envie,  
Toujours content de son sort.  
    De la bonté  
    De la gaieté  
D'être immortel n'ayons point la manie  
    Plus d'un savant  
    A vu souvent  
Tous ses écrits emportés par les vents.  
N'usons donc point en vain notre encre :  
L'onde coule, l'homme s'en va  
Et morbleu, dans cette mer là  
    On ne jette pas l'ancre.

## Le retour dans la patrie

Air : Suzon sortant de son village (ou Votre fortune est faite)

Qu'il va lentement le navire  
En qui j'ai confié mon sort.  
Au rivage où mon cœur aspire,  
Qu'il est long à trouver un port.

France adorée,  
Douce contrée,

Mes yeux cent fois ont cru te découvrir.

Qu'un vent rapide  
Soudain nous guide

Aux bords sacrés où je reviens mourir.

Mais enfin le matelot crie :

Terre, terre, là-bas voyez !

Ah ! tous mes maux sont oubliés,

Salut à ma patrie.

Oui voilà les rives de France,  
Oui voilà le port vaste et sur,  
Voisin des champs où mon enfance  
S'écoula sous un charme obscur.

France adorée,  
Douce contrée,

Après vingt ans, enfin je te revois.

De mon village  
Je vois la place,

Je vois fumer la cime de nos toits.

Combien mon âme est attendrie,

Là furent mes premiers amours.

Là ma mère m'attend toujours.

Salut à ma patrie.

Loin de mon berceau, jeune encore,  
L'inconstance emporte mes pas  
Jusqu'au sein des mers où l'aurore  
Sourit aux plus riches climats.

France adorée,  
Douce contrée,

Dieu te devait leurs fécondes chaleurs.

Toute l'année,  
Là, brille, ornée

De fleurs, de fruits et de fruits et de fleurs

Mais là, ma jeunesse flétrie

Rêvait à des climats plus chers.

Là, je regrettais mes hivers.

Salut à ma patrie.

J'ai pu me faire une famille,  
Et des trésors m'étaient promis.  
Sous un ciel où le sang pétille,  
A mes vœux l'amour fut soumis.

France adorée,  
Douce contrée,

Que de plaisirs quittés pour te revoir.

Mais sans jeunesse,  
Mais sans richesse,

Si d'être aimé je dois perdre l'espoir,

De mes amours dans la prairie,

Les souvenirs seront présents.

C'est du soleil pour mes vieux ans.

Salut à ma patrie.

## L'amandier

O toi qui sept fois doit renaître,  
Avant que nos nœuds soient formés,  
Arbre chéri, pour toi peut-être  
Souvent nous serons alarmés.  
A l'aspect du moindre nuage  
Nous tremblerons pour ton destin  
Nous croirons voir naître l'orage  
Même au milieu d'un jour serein.

Sur tes branches faibles encore  
Si la neige tombe à grands flots,  
De ce poids j'irai dès l'aurore  
Soulager tes faibles rameaux.  
Dans l'été lorsque le tonnerre  
Te menacera de ses feux,  
De Rachel la douce prière  
Ira pour toi fléchir les cieux.

Symbole de douce allégresse,  
Ah ! que ton feuillage amoureux  
S'augmente ainsi que ma tendresse  
Et m'annonce des jours heureux.  
O ciel, rafraîchis sa verdure,  
Printemps, renouvelle sa fleur,  
Tous deux, redoublez sa parure  
Pour le moment de mon bonheur.

## Romance de Florian

Tout est calme et tout dort sur la terre et sur l'onde,  
L'on entend que le bruit des ailes du zéphyr,  
Tout dort dans l'univers dans une paix profonde  
Moi seul je veille pour souffrir.

Déjà vers l'orient sur un char de lumière  
L'aurore à l'univers annonce un jour nouveau.  
Ce jour est un bienfait pour la nature entière,  
Pour moi il est un fardeau.

Sous le poids du chagrin, je sens que je succombe,  
Nisida, cher objet d'amour et de bonheur,  
Nisida, tu n'es plus, la pierre d'une tombe  
Renferme ton corps et ton cœur.

### Romance de Florian.

Tout est calme et tout dort sur la terre et sur l'onde,  
L'on n'entend que le bruit des ailes du zéphyr,  
Tout dort dans l'univers dans une paix profonde  
Moi seul je veille pour souffrir.

Déjà vers l'orient sur un char de lumière  
L'aurore à l'univers annonce un jour nouveau.  
Ce jour est un bienfait pour la nature entière,  
Pour moi il est un fardeau.

Sous le poids du chagrin, je sens que je succombe,  
Nisida, cher objet d'amour et de bonheur,  
Nisida, tu n'es plus, la pierre d'une tombe  
Renferme ton corps et ton cœur.

### L'Amandier.

O toi qui sept fois dois renaitre,  
Avant que nos vœux soient finis;  
Arbre chéri, pour toi peut-être  
Sont nos vœux alarmés.  
Et l'aspect du monde en image  
Tous traherons pour ton destin,  
Tous crurons voir naître le orage  
Moins en milieu d'un jour d'été.

Sur tes branches faibles encore  
Si la neige tombe à grands flots,  
De ce poids, j'ai dit l'aurore  
Soulager tes faibles rameaux.  
Dans l'été lorsque le tonnerre  
Te menace de ses foudres,  
De Racine ta douce poitrine  
Te porte en sa fleur le ciel.

Symbole de douce allégresse,  
Abîme que ton feuillage annonce  
S'augmente ainsi que nos tendresse  
Et m'annonce des jours heureux.  
O ciel, rapatrie sa verdure,  
Printemps, renouvelle sa fleur,  
Lors dans redouble sa parure  
Pour le moment de mon bonheur.

## Le voyageur

Toi qui va cherchant à la ronde  
Un endroit où l'on soit heureux,  
Vois ces bals où la foule abonde,  
Où le luxe éblouit les yeux,  
Ces diamants que l'on entasse,  
Ces meubles d'or, cette splendeur.  
    Passe, passe voyageur, passe  
    Cet éclat n'est pas le bonheur.

Vois plus loin cet hôtel immense,  
Vois ces beaux et vastes salons.  
Là, chacun garde sa distance,  
Un air digne est sur tous les fronts.  
L'esprit y prend un ton de glace  
L'amour même un ton de grandeur.  
    Passe, passe voyageur, passe,  
    Cet éclat n'est pas le bonheur.

Entends-tu l'or de cette caisse,  
Dont le son plait tant ici-bas ?  
Pour l'obtenir qu'il faut d'adresse,  
Que d'efforts, de soins et de pas.  
Peut-être il coûte à qui l'amasse  
Le repos, la gaieté, l'honneur.  
    Passe, voyageur, passe,  
    Cet or là n'est pas le bonheur.

Vois encore, vois cette fumée  
Qui de gloire a reçu le nom,  
Enivrant notre âme charmée,  
Aux dépens de notre raison.  
Cet encens qui brûle au parnasse,  
Ces plaisirs étrangers au cœur.  
    Passe, passe voyageur, passe  
    Tout cela n'est pas le bonheur.

Mais vois cette humble chaumière  
Où l'amour ne s'achète pas,  
Où l'on s'aime, où l'on vit en frère,  
Où la gaieté siège aux repas,  
Où la franchise a mis la nappe,  
Où tout est vrai, tout part du cœur.  
    Frappe, frappe voyageur, frappe,  
    Ne cours plus après le bonheur.

# **L'éternel amour**

**A la jeunesse de Fontenay**  
**Air : Dites moi si vous avez un cœur.**

Depuis mon plus tendre jeune âge  
J'adore votre joli pays :  
Le marais, la plaine, le bocage  
Sont autant de petits paradis.  
Oh ! votre douce et belle Vendée,  
Dans mes rêves je la vois souvent.  
On dirait que cette idée  
De l'ouest souffle avec le vent.

A travers les genets, les bruyères  
Les chemins creux et les buissons ardents,  
Le vent siffle pour vous plaire :  
« On ne rit jamais trop de temps ».

On dirait que les fleurs et les roses  
Ont un parfum plus enivrant,  
Que l'horizon est moins morose  
Et l'air aussi plus transparent.  
On dirait aussi que les femmes  
Ont le pied plus fin, plus petit,  
Qu'elles ont une plus grande âme,  
Plus de cœur et beaucoup d'esprit.

Fontenay, dit-on, en serait la fontaine  
Fontaine pure qui coule en murmurant :  
« Quoi, pleurer, c'est pas la peine,  
On ne rit jamais trop de temps ».

Si comme les petites cigales  
Vous dansez la nuit et le jour,  
Vous chantez même sans intervalles  
Comme autrefois les troubadours.  
Ainsi, qu'auprès des aubépines,  
Vous écoutez chanter le pinson,  
Le rossignol sur la colline,  
On tend l'oreille à vos chansons.

Et le matin, jolies fontenaisiennes,  
Au doux rayon du jour on vous entend  
Dire, en ouvrant vos persiennes :  
« On ne rit jamais trop de temps ».

Jeunesse vous riez du franc sourire  
Que connaissait le monde d'antan  
Et contre lequel tout conspire,  
C'est la mode de notre temps.  
Mais sur cette terre poitevine,  
Avec ces vieux chênes d'autrefois,  
Restera la gaieté fine  
Et le franc sourire des gaulois.

Pendant que vous détenez la jeunesse,  
Pourquoi pas rire comme vos vieux grands-parents,  
Quand on rit avec finesse,  
On ne rit jamais trop de temps.

Parfois quelques vieilles chansons chères  
Séchant au coin du feu, le soir,  
Ajoutent un peu de chimère  
Au dur destin des vains espoirs.  
Ainsi j'en citerai plus d'une  
Dont vous avez redit le refrain,  
Peut-être au clair de la lune,  
Pour oublier un gros chagrin.

Le souvenir d'un vieil air de rengaine  
Vous égaiera durant quelques instants.  
Mesdemoiselles, chantez la mienne :  
« On ne rit jamais trop de temps ».

H. du Fontenioux  
Fontenay – 25 avril 1905

## Une fleur pour réponse

### Romance

Notre vaisseau va quitter cette plage  
Oh ! bien longtemps je serai sans vous voir !  
En m'éloignant emporterai-je un gage,  
Sinon d'amour, au moins d'un peu d'espoir ?

Je pars, adieu Marie !  
Hélas ! je pars demain ...  
Si vous me regrettez, oh ! je vous en supplie,  
Donnez-moi cette fleur chérie  
Que toucha votre main !

Si cette fleur par vous m'étais donnée  
Même en partant j'aurais quelque bonheur !  
Et loin de vous cette rose fanée  
Serait toujours là sur mon cœur ! (je pars)

La pauvre enfant, qui tremblait à sa vue  
Triste et rêveuse, implorant Dieu tout bas !...  
Et lui reprit, d'une voix plus émue :  
Vous vous taisez ..Oh ! vous ne m'aimez pas !...

Je pars, l'âme flétrie !  
Adieu ! je pars demain ! ...  
Il allait s'éloigner quand cette fleur chérie  
Seule réponse de Marie  
S'échappa de sa main !

### Le papillon

En vain le papillon volage  
Se balance de fleur en fleur.  
Si le plaisir est son partage  
Il voit bientôt fuir le bonheur.  
    Amours légers,  
    Cœurs infidèles,  
Craignez le sort du papillon :  
Le printemps fuit, il perd ses ailes,  
Et meurt au bout de la saison.      (bis)

Suivez cette morale sage  
Jeunes amants, soyez constants  
Pour cueillir à l'hiver de l'âge  
Encore les roses du printemps.  
    Amants légers,  
    Cœurs infidèles, ...

## **J'ai trouvé dans ton nom le bonheur de la vie**

**E**spérance, par toi la peine est embellie  
**L**iberté, ton nom seul fait battre notre cœur  
**I**llusion, c'est toi qui donne le bonheur  
**S**ouvenir, des plaisirs tu retrouves l'image  
**A**mour, à ton pouvoir l'univers rend hommage.

### **Romance**

Vous qui portez un cœur sensible et tendre,  
Vous que le ciel fit naître pour aimer,  
Sous ces berceaux accourez pour m'entendre  
Et par mes chants laissez-vous enflammer.

Heureux qui peut auprès de son amie  
Couler des jours filés par les plaisirs  
Semer de fleurs le chemin de la vie  
Et voir l'amour combler tous ses désirs.

C'est par l'amour qu'ici-bas tout respire,  
Tout s'embellit par lui dans l'univers :  
Heureux le cœur soumis à son empire,  
Il trouvera le bonheur dans ses fers.

Que le goût sache l'embellir,  
Et qu'un peu d'art vienne s'unir  
Aux dons heureux de la nature,  
Et que toujours dans votre cœur  
Une société vous rappelle  
Que la parure la plus belle  
C'est le voile de la pudeur.

## Romance.

Tout qui portez un cœur sensible et tendre,  
Pour que le ciel fit votre cœur aimer,  
Pour ces beaux accords pour m'entraîner  
Et pour mes chants laissez vous enflammer.

Peux-tu qui guait auprès de son amant  
Coûtes des jours filés par les gelées  
Semez de fleurs le chemin de la vie  
Et voir l'amour combler tous ses desirs.

C'est par l'amour qu'ici-bas tout respire,  
Pour s'embellir par lui dans l'air :  
Peux-tu le cœur soumis à son empire !  
Se trouver le bonheur dans les fleurs.

## L'amour et les grâces

A l'ombre d'un myrte fleuri,  
Echappé des bras de sa mère,  
L'amour reposait endormi  
Quoique l'amour ne dorme guère.  
Les grâces jouaient près de là,  
Sans le soupçonner au bocage.  
Par malheur, l'amour soupira  
Il n'en fallut pas d'avantage.

A l'aspect de ce jeune enfant,  
C'est l'amour s'écrièrent-elles.  
Fuir est leur premier mouvement,  
C'est celui de toutes les belles.  
Cependant amour est si beau,  
Mais les grâces sont si craintives.  
N'importe, un sentiment nouveau  
Rassure les trois fugitives.

Ah ! leur dit-il, point de courroux,  
Brisez mes traits, séchez vos larmes,  
Puisque l'amour est avec vous,  
Il n'a plus besoin de ses armes.  
Partout, depuis cet heureux jour,  
Des trois sœurs ce dieu suit les traces.  
Elles embellissent l'amour,  
Et l'amour embellit les grâces.

## La chambre à coucher

Nous savons tous que dans le mariage  
Pour rien on se brouille soudain,  
Pour rien encore on s'aigrit d'avantage,  
Puis on se boude soir et matin.  
Ne suivez point cette triste méthode,  
Et si le jour on vient à se brouiller,  
Qu'amour le soir gaiement nous raccommode  
    Dans la chambre à coucher.

Dans maint hôtel on dit que l'insolence  
Est dans la loge du portier,  
La paresse et la médisance  
Dans l'antichambre et l'escalier,  
Dans le boudoir est la coquetterie,  
Dans le salon l'ennui vient nous chercher.  
Mais le bonheur sans frein se réfugie  
    Dans la chambre à coucher.

Si de l'objet dont mon âme est éprise  
J'obtiens le plus léger retour,  
De ce lieu je prétends que l'on dise :  
Avec l'hymen il réunit l'amour.  
Et si parfois près de femme jolie  
Ardent désir vient encore m'agiter,  
Au même instant je vais trouver Julie  
    Dans la chambre à coucher.

## Le bal

Infortuné mortel, connais-tu le bonheur,  
Toi qui n'as pas d'un bal vu le luxe enchanteur ?  
Ce jour délicieux, ou par l'or réfléchies  
Brillent dans le cristal ces milliers de bougies,  
Ces glaces dont l'éclat augmentent nos plaisirs  
Répètent mille attraits et doublent nos désirs.  
Et l'essaim enchanteur de ces femmes charmantes,  
Ces visages si beaux, ces tailles élégantes,  
Ces légers vêtements où l'art ingénieux  
Ajoute à la beauté qu'il dérobe à nos yeux.  
Là, rien n'est oublié pour accroître les charmes,  
Et Venus dans un bal porte toutes ses armes :

La grande de son port montre la dignité,  
Un diadème d'or rehausse sa fierté,  
De son front radieux la noblesse m'impose.  
Près d'elle la petite est semblable à la rose,  
Son éclat moins brillant, ses traits plus gracieux,  
Les contours arrondis d'un corps délicieux,  
De ses bras délicats la moelleuse souplesse,  
Tout dans ce faible objet m'attache et m'intéresse.  
La blonde, de bleuets couronne son front pur.  
Ces fleurs, de ses beaux yeux en reflétant l'azur,  
Font briller de sa peau la blancheur éclatante.  
La brune aux noirs cheveux, la prune brûlante,  
D'un feu contagieux voit tous les cœurs épris.  
A laquelle des deux donnera-t-on le prix ?  
La brune a plus d'éclat, la blonde est plus touchante.  
La blonde me séduit, mais la brune m'enchante.

Déjà des instruments l'harmonieux accord  
Excite en tous les cœurs un magique transport.  
La musique a donné le signal de la danse,  
Vers l'objet de son choix, chacun de nous s'élance.  
Il sent sa douce main dans sa main tressaillir,  
De l'aimable pudeur l'éclat vient l'embellir.  
Cette timide fleur si fraîche et si légère  
Ne quitte qu'en tremblant l'ombrage d'une mère,  
Son œil dans vos regards cherche à se rassurer,  
C'est à vous maintenant seul de la protéger.  
Alors, d'un pas léger, s'avançant avec grâce,  
Au quadrille avec vous chacune a pris sa place.  
Dans un prélude heureux l'archet en se jouant  
Fait battre le parquet d'un pied impatient.  
Tout a pris son essor, et la chaîne, à la vue,

Offre de vingt beautés la brillante cohue.  
Mais le doux balancé les démêle et soudain  
Le couple est reformé par un gai tour de main.  
Puis vient ce pas divin, ce triomphe des femmes,  
Ce nœud si gracieux de la chaîne des dames  
Qui déroulant du bras l'harmonieux contour,  
Nous montre l'amitié s'unissant à l'amour.

L'été capricieux, brillante fantaisie  
Présente à nos regards l'image de la vie.  
On se cherche, on se fuit, et dans un doux transport  
On balance un instant et l'on revient d'accord.  
Là, Frenisse d'un nom éternise la gloire  
Son auteur n'ira point célèbre dans l'histoire  
Par des exploits sanglants à l'immortalité.  
Mais le danseur toujours dira, plein de fierté,  
Quand entre deux beautés avec orgueil il passe,  
C'était là que Frenit étalait tant de grâce.  
La poule nous enlace en ses liens si doux  
Que rompt pour instant le dos à des jaloux,  
Mais le cœur de ces nœuds s'élance plus fidèle.  
Tu l'emportes encore, charmante pastourelle :  
Ton trio bien souvent a fait battre mon cœur,  
Et c'est dans ton solo que triomphe un danseur.

Dois-je parler ici de la valse vieillie  
Qui fut de nos aînés l'enivrante folie ?  
Oui, mais pour la flétrir, pour raviver l'affront  
Dont l'auteur de Werther stigmatisa son front.  
Bannissons de nos bals cette danse éhontée,  
Où, le sein palpitant, la tête échevelée,  
Des filles de Bacchus la beauté prend les traits.  
Toi qui l'as remplacé en te faisant français  
Accours, charmant galop, que ta modeste audace  
Montre d'un pied léger la souplesse et la grâce.  
Que ton air si brillant, si vif, si cadencé  
Ranime notre ardeur sur le parquet lancé.  
Qu'un couple le premier, plein d'une aimable ivresse  
Entraîne sur ses pas la bouillante jeunesse,  
Dans son rapide essor, aussi prompt que l'éclair  
Cet essaim si léger semble traverser l'air.  
Ces parures, ces fleurs, ces grâces emportées  
Rappellent de Paphos les fêtes enchantées,  
T... dans l'antiquité le grec ingénieux  
Aurait dit : le galop est la danse des dieux.



# **Pensées**

Il y a un être plus malheureux que celui qui manque de tout, c'est celui qui ne désire rien.

Je désire que les hommes soient libres, autant de la tyrannie de la populace que de celle des princes. Libres de vous comme de moi !  
Byron

Notre peuple ne sent plus rien de ces voluptés naturelles : il a usé ses sensations, il lui faut des plaisirs factices, et il n'y a que des vices pour l'émouvoir. Ceux chez qui la nature parle encore assez haut pour être comprise et adorée sont les rêveurs et les poètes, misérables à qui la voix de Dieu dans ses œuvres, la nature, l'amour et la contemplation silencieuse suffisent.  
De Lamartine

Dans notre société actuelle, un sentiment vrai est regardé comme quelque chose d'étrange et d'insolite. C'est presque un travers. Aussi l'âge présent est rude pour les cœurs sincères et tendres, ils gémissent sous une horrible flèche ; le sang coule de leurs blessures, et il ne se trouve point de main pour l'essuyer. L'amour est une vertu ; il s'éloigne des sociétés quand la corruption s'empare d'elles. Poujoulat

L'opinion est comme un fleuve ; il est plus aisé de suivre le courant que de le remonter.

Robespierre, que ce fou de Mercier compare à un loup-cervier en toilette de bal.

Danton, dont la figure hideuse épouvante la liberté.

Rappelez-vous ces mots de Barbaroux : Si j'avais à recommencer ma vie, je la consacrerai toute entière aux nobles études qui élèvent la pensée de l'homme de bien au dessus de la terre, et je m'aviserai jamais de vouloir conduire à la liberté un peuple sans mœurs. Cette foule furieuse n'est pas plus digne d'un gouvernement philosophique que les Lazzaroni de Naples et les anthropophages du nouveau monde.

La révolution est comme la terre, elle dévorera tous ses enfants.

La décrépitude n'enfante plus. On ne fait pas de jeunes institutions avec de vieux peuples.

Ce n'est pas dans le cœur gangrené d'une ville impure, échue en patrimoine à toutes les tyrannies populaires, comme la voirie aux corbeaux, qu'on pouvait rassembler les éléments d'une saine république.

Une révolution n'est autre chose que l'expression d'un intérêt nouveau qui lutte contre une possession ancienne, c'est-à-dire une tentative qui a pour objet de substituer le fait au droit et la tyrannie au pouvoir.

Fuite des girondins : et ces hommes si puissants une année auparavant, qui avaient démoli en se jouant le trône de Charlemagne, et foulé à leurs pieds toutes les vieilles constitutions des Gaules, se rendirent sans résister à l'ordre du valet des prisons.

Envoyé en mission à Marseille après le 9 thermidor, Isnard est entouré de la jeunesse tragique des compagnies de Jéhu, qui se plaint de n'avoir point d'armes pour frapper les terroristes : Eh ! bien, s'écrie-t-il, si vous manquez d'armes, déterrez les os de vos parents qu'ils ont assassinés !

La constance des Sages n'est que  
l'art de renfermer leur agitation  
dans leur Cœur.

Le mal que nous faisons ne nous attire pas  
tant de persécutions et de Malice que nos  
Bons qualités.

Le ridicule distonne plus que  
le Dshonneur.

Artiste

Droit que le papier est blanc est ce se veut  
avoir le sien. Bien droit aussi que plusieurs voyeurs  
les rubans l'ont emporté sur la  
Droit.

Un chef de parti qui n'a plus de ressources que dans le dévouement et l'énergie de ce qu'on appelle les honnêtes gens, doit s'envelopper de son manteau et se brûler la cervelle.

L'aristocratie de naissance et l'aristocratie de gloire sont sœurs. L'aristocratie d'argent n'est qu'une bâtarde . A. Dumas

Dans une révolution, la bourgeoisie est au centre du cercle, il a beau tourner, elle ne monte jamais.

Je ne sais pourquoi l'on représente toujours le diable avec des cornes, qui sont l'attribut des animaux les plus paisibles. Donnez lui plutôt la perruque d'un médecin, les yeux d'un avoué, le nez d'une vieille femme qui prend du tabac, la bouche d'une chanteuse d'opéra, coiffez-le du bonnet de la liberté et il sera mille fois plus terrible.

Les gens en place, les filles publiques et les porte-faix vendent les uns leur conscience, les autres leur vertu et les derniers leurs bras au plus offrant.

Le méchant est moins celui qui fait le mal que celui qui le conseille.

Portez des gâteaux aux enfants de dix ans, des congés à ceux de quinze, des femmes aux jeunes gens de vingt, des places aux hommes de trente, de leur jeunesse aux vieillards de soixante, vous serez toujours écoutés.

Ce n'est qu'en se dévouant à son opinion ou à ses sentiments qu'on est vraiment vertueux.

Amour, suprême puissance du cœur, mystérieux enthousiasme qui renferme en lui-même la poésie, l'héroïsme et la religion.

Le talent, épouvanté du désert qui l'environne, parcourt l'univers sans trouver rien qui lui ressemble. La nature pour lui n'a plus d'écho, et le vulgaire prend pour de la folie ce mal d'une âme qui ne respire pas dans ce monde assez d'air, assez d'enthousiasme, assez d'espoir.

Mme de Staël.

La vie ne se développe qu'en nous enseignant à souffrir, en faisant une à une ses plus belles promesses. Il ne faut pas vivre longtemps pour se sentir en plein monde aussi seul qu'en plein désert.

Il faut avouer que si les gens d'esprit sont bêtes, c'est qu'ils veulent bien l'être, car ils savent toujours d'avance la sottise qu'ils vont faire.

Le triomphe d'une femme n'est pas d'exciter l'esprit d'un amant qui n'en a pas, c'est de rendre à peu près stupide un amant qui ne l'est pas. Jules le Fevre.

Une de ces journées qu'on ne retrouve pas, qu'on devrait terminer par un coup de pistolet, pour éviter le chagrin de les regretter ou de s'en désabuser.

Cette factice insouciance qui se tait et qui sourit, mais qui se mord le cœur remonté sur les lèvres.

L'excès de bonheur effraye autant que l'infortune, il touche à la douleur.

L'absence est un peintre adroit qui ajoute à la beauté sans rien ôter à la ressemblance ; elle ne nous montre notre idole qu'à travers le prisme irisé de nos rêves ; elle joint pour nous au charme prestigieux de la première apparition tout l'enivrement du souvenir.

Dans une société arrangée comme la nôtre, c'est à dire fort mal, il ne peut pas exister d'amour sans jalousie, quand il existe de l'amour, ce qui est fort rare. Les femmes qui regardent dans leur amant ce sentiment comme injurieux ne sont pas franches, ce qui n'est pas très singulier, et si elles sont vraiment de bon opinion, c'est qu'elles ne raisonnent pas, ce qui est assez commun. La jalousie dénote plus de défiance de soi qu'un défaut de confiance dans l'être qu'on préfère ; elle prouve plus d'abnégation que d'orgueil.

Aux esclaves de la mode, quand toute jouissance d'amour-propre est enlevée, quant tout intérêt de passion est ravi, il reste pour plaisirs le mouvement, la clarté des lustres, le bourdonnement de la foule. Après tous les rêves de l'amour ou de l'ambition, subsiste encore le besoin de bruir, de remuer, de veiller, de dire : J'y étais hier, j'y serai demain. C'est un triste spectacle que celui de ces femmes flétries qui cachent leurs rides sous des fleurs, et couronnent leur front de diamants ou de plumes. Chez elles, tout est faux, la taille, le teint, les cheveux, le sourire. Chez elles, tout est triste, la parure, le fard, la gaité. Spectres échappés aux saturnales d'une autre époque, elles viennent s'asseoir aux banquets d'aujourd'hui comme pour donner à la jeunesse une triste leçon de philosophie, comme pour lui dire : C'est ainsi que vous passerez. Elles semblent se cramponner à la vie qui les abandonne et repousser les outrages de la décrépitude en l'étalant nue aux outrages des regards. Femmes dignes de pitié, qu'on voit dans toutes les fêtes s'enivrer de jeunesse, de souvenirs et de bruit !

C'est un étrange effet des blessures du cœur que ce penchant morbide à l'épigramme ??? cette salivation sardonique qui nous mouille les lèvres, ce besoin impérieux d'expédier du fiel. Le grès use le fer et fait couper l'acier qu'il amincit. La meule de la douleur ne brise pas notre esprit, elle l'aiguise et lui donne le tranchant du sarcasme. Jules le Fevre

Le mépris qui se tait fait bien plus de mal que celui qui parle.

Le glaive est comme un sceptre un dangereux appui, tôt ou tard on se blesse en s'appuyant sur lui. Mollerant

La vie est un théâtre : on entre avec effort, on paie, on regarde, et l'on sort.

Le monde qu'on est parvenu à des opinions sur  
des événements, qu'on est vraiment sûr.

Ainsi, chaque puissance de ce monde, mystérieuse  
enthousiasme qui inspire en lui-même la justice,  
l'honneur et la religion.

Le talent épuré de l'art qui l'inspire,  
parvient l'univers dans toutes ses formes,  
de la nature pour lui-même, plus d'acier et de  
dulce pour peu de la force et matière de  
âme qui ne respire pas dans le monde et par  
avec d'attachement, avec l'art.

M. de Mail

Le vie me de l'effort, qu'on s'en engageant à  
claire, on fait tout à une de plus elle permet  
qu'on fait pas s'en laissant pour s'attacher au  
plus monde, mais tout pour l'art.

Il faut arriver que de les yeux de l'art dans les  
ceux qu'ils veulent bien être, et de l'art dans  
l'homme la lettre qu'ils sont faire.

Le triomphe de l'art est sur l'art.

... une de ces journées qu'on ne regrette  
qu'on devrait s'en tenir par un coup de  
pour être le maître de la justice, ou  
de l'art.

... Elle justice en elle-même qui de fait et  
fait, mais qui le monde de tous les  
les terres.

Le fait de l'art est en fait, tant que  
il touche à la justice.

Le fait est en fait, tant que  
la justice, dans son état de l'art.  
elle ne peut être faite de l'art.  
le même fait de nos jours; elle fait  
après tout, en elle-même, tant que  
premier effort, tant l'art.

Dans une justice, on peut en faire  
tant à l'art, tant que de fait pas  
l'art, tant que de fait, tant que de fait.  
ce qui est fait, tant que de fait.  
l'art, tant que de fait, tant que de fait.  
l'art, tant que de fait, tant que de fait.  
l'art, tant que de fait, tant que de fait.



**Les événements familiaux :**  
**anniversaires, mariages**

## Compliment aux parents

La joie au front et dans les yeux  
Je viens à vous, parents que j'aime  
Je suis bien petit, mes vœux  
Au bon Dieu monteront quand même ;  
Jésus, vous qui vivez aux cieus,  
Ecoutez mon désir suprême :  
Gardez mes bons parents heureux !

**A l'occasion du mariage de son frère Pierre-François avec Aimée Parenteau, Hanaël Jousseau a écrit ce petit compliment :**

**A mon frère**  
Air : de sauterra

O toi dont la harpe légère  
Produisit des sons si touchants,  
A tes amis souvent, mon frère,  
    Tu consacras tes heureux chants. (bis)  
En te donnant une femme charmante  
Lorsque l'hymen vient combler tes désirs,  
    De l'amitié la voix reconnaissante  
    Doit aussi chanter tes plaisirs. (bis)

Le ciel unit ta destinée  
A celle qu'à son premier jour  
On appela du nom d'aimée  
    Tout en elle annonçant l'amour. (bis)  
Vois son maintien, sa belle chevelure,  
Son front brillant d'une aimable candeur,  
    Lis dans ses yeux, miroirs d'une âme pure  
    Ils te promettent le bonheur. (bis)

Sur de cet avenir prospère,  
Qui de nous, quittant sa fierté  
Pour une chaîne si légère  
    Ne donnerait sa liberté. (bis)  
L'amour, dit-on, périt par l'hyménée,  
Mais le proverbe mentit dans ce jour  
    Aussi chez toi nous verrons chaque année  
    Dans chaque enfant naître un amour. (bis)

Et lors d'un autre mariage encore, Hanaël composa cet hommage :

Un vieux vendéen

A son neveu

Tout pour son Dieu, pour son roi, pour sa dame  
C'est notre cri, tu ne l'oublieras pas  
Et dans ces murs, tracés en traits de flamme  
Des vendéens nous retrouvons les pas.  
Le ciel toujours sur les bords de la Loire  
Nous a conduit par un attrait vainqueur  
Là nos aïeux venaient chercher la gloire  
Et toi tu viens y chercher le bonheur.

A sa nièce

Vous pour qui s'ouvre une nouvelle vie,  
Vous qu'en ces lieux nous venons réclamer  
A mon neveu par les destins unie  
Dans nos climats laissez-vous entraîner  
Car pour toujours vous y serez aimée  
On y chérit la vertu, la beauté.  
Ne craignez rien, venez dans la Vendée  
C'est le pays de la fidélité.

Hanael Jousseau – 9 octobre 1878

Permettez à ma vieillesse  
D'avoir de doux souvenirs :  
J'ai chanté dans ma jeunesse  
Et l'hymen et ses plaisirs  
Brisant la glace de l'âge  
Je renais en mes neveux  
Et j'adresse au ciel hommage  
De ce qui les rend heureux.

D'un vendéen jeune épouse  
Venez orner le séjour  
Ici point d'humeur jalouse  
Tout respire ici l'amour ;  
Vous verrez des caractères  
Propres à divers travaux  
La Vendée a ses trouvères  
La Vendée a ses héros.

## Sermon

Le sacrement par lequel vous allez être unis est une alliance toute divine, qui nous représente l'union sacrée de N.S. avec l'église son épouse. Institué dès l'origine du genre humain, dans la parfaite innocence du paradis terrestre, J.C. a voulu la sanctifier par sa présence aux noces de Cana où il fit son premier miracle et voulut répandre par ce sacrement une bénédiction abondante sur la source de notre naissance.

Ce fut un sentiment pieux qui porta les époux de Cana à inviter cet aimable sauveur pour être le témoin de leur alliance. Et vous aussi, M.C.F. et M.C.S. vous avez appelé J.C. au milieu de votre cœur, en vous inspirant dans cette circonstance solennelle des sentiments religieux qui furent et seront toujours à l'aide du ciel le mobile de vos actions.

Vous, mon cher frère, vous avez aimé la religion dès votre jeunesse, vous en avez constamment pratiqué les devoirs, vous qui comptez parmi les membres de votre honorable famille, des personnes distinguées et par leur rang dans la société et surtout par leur fidélité et à la religion et à l'amour de la vertu, parmi les épreuves de la vie, c'est en Dieu seul que vous avez su trouver les véritables consolations, et ces jeunes enfants, l'objet de vos plus chères affections, vous avez dirigé leurs premiers pas vers la piété et l'amour du devoir, semblables à ces jeunes plantes qui croissent autour de la maison du juste, ils donnent des fleurs qui produisent d'heureux fruits, et réjouiront votre cœur par leur fidélité envers le seigneur et leur piété filiale envers vous.

Ma chère sœur, nous aimons à rappeler à notre souvenir le jour où sur les fonds sacrés du baptême vous avez reçu le caractère d'enfant de Dieu, et celui où pour la première fois le devin maître prit possession de votre cœur, aujourd'hui, il nous est donné de bénir cette nouvelle alliance que vous allez contracter devant ce saint autel, guidé par les sages conseils d'une mère vertueuse, vos exemples furent pour vos sœurs un encouragement à la solide piété, mais reconnaissons le, tout don parfait vient du ciel, et sans le secours d'en haut nous ne pourrions rien. Sine me nihil potestis. Je vous félicite, en ce jour, de vous unir à un époux vertueux qui fera votre consolation dans cette profession sainte du mariage, vous aurez des obligations à remplir. si, parfois, sur le chemin de la vie se rencontrent quelques amertumes, comptons sur le secours du ciel et vous direz avec le grand apôtre omnis possum, etc. Je peux tout etc.

Voici l'autel sur lequel va s'offrir pour vous l'adorable victime, c'est dans le cœur sacré de Jésus que vont se concentrer vos prières et les nôtres pour attirer sur vous les bénédictions du ciel les plus abondantes. Telles sont aussi les pensées de ces âmes ferventes qui s'intéressent à vous dans ce moment solennel.

Les années s'accroissent sur notre tête, nous avançons vers l'éternité, qu'il nous soit permis de réclamer humblement le secours de vos prières, afin que sanctifiant notre vie et travaillant au salut du troupeau qui nous est confié, nous soyons tous un jour réunis dans l'éternelle béatitude. Amen

Que vos vœux s'accomplissent

Qu'il vous apporte le bonheur

## Avis à donner aux époux nouvellement mariés

Air : nous sommes venus vous voir.

Cette très belle chanson traditionnelle aux multiples versions a paraît-il été chantée aux noces d'Anne de Bretagne. Cette version-ci comporte de nombreux couplets.

### Leçon à l'épouse

Permettez qu'en ce jour  
O jeune et tendre épouse,  
S'explique notre amour  
N'en soyez point jalouse  
Ecoutez nos accents,  
Et nos avis touchants.

Ce lien et ces vœux,  
Nul ne peut les défaire,  
Pour en rompre les nœuds  
La mort est nécessaire  
Il faut dans vos débats  
Vivre jusqu'au trépas.

Vos beaux jours sont passés,  
Il n'y faut plus prétendre,  
Vos désirs sont fixés,  
D'un homme il faut dépendre,  
Et prévenir en tout  
Ses caprices et ses goûts.

Que ce spectacle est beau  
Que grande est cette fête  
Pour vous tout est nouveau  
Chacun se montre honnête,  
Et les regards de tous  
Semblent fixés sur vous.

Ce devoir est sacré  
Aimable et jeune femme,  
Le prêtre l'a montré  
Gravé dedans votre âme :  
Quels que soient vos regrets  
Ne l'oubliez jamais.

Mais pourtant n'allez pas,  
Par trop de complaisance  
Vous mettre dans le cas  
De perdre l'innocence ;  
De dieu le juste gré  
Doit être préféré.

Ce jour si beau, si grand,  
Si digne de mémoire,  
N'est pas un sûr garant  
D'une solide gloire,  
Il prélude souvent  
Le mécontentement.

Attraits, grâces, beauté,  
Rien ne peut plus vous  
plaire  
Candeur et loyauté  
Font votre unique affaire  
A votre liberté  
Vous avez renoncé.

Recevez ce bouquet,  
Fruit de notre tendresse,  
C'est pour vous qu'il est fait  
Regardez-le sans cesse,  
Il vous annonce au moins  
Les soucis et les soins.

Le connaissiez-vous bien,  
O jeune mariée,  
L'indissoluble lien  
Dont vous êtes liée ?  
Connaissez-vous aussi  
Tous les droits du mari ?

Avec ou sans raison,  
En tout temps, à tout âge,  
Garder votre maison  
Devient votre partage ;  
Au plaisir comme au jeu  
Vous avez dit adieu.

Puisse-t-il dans vos croix  
Si l'ennui vous obsède,  
Vous rappeler nos voix,  
Vous servir de remède  
Et d'un cœur abattu  
Soutenir la vertu.

Mais vous l'avez juré  
Sur le saint évangile,  
Et d'un ton assuré,  
Et d'une voix facile,  
Que vous serez toujours  
Soumise à votre époux.

Chanson nouvelle,

ou vers à donner aux époux nouvellement mariés.

178. Vous donnez vous vous ?

Quand on est en sa jeunesse,  
On pense et tendre épouse,  
S'explique notre venant,  
Et son sang, point jalouse  
Contre ses amours,

Et ses vœux marchants.  
Que ce spectacle est beau !  
Que grand est cette fête !  
Pour sans tout est nouveau,  
Chacun se montre humble ;  
Et le regard est doux ;

Semblent fier et vœux,  
Le jour se leur, si grand,  
Si digne de minceur ;  
N'est pas un seul garant  
D'une seule fleur,  
Et précède souvent

Le mécontentement.  
Se connaissez-vous bien,  
O jeune mariée !  
L'indissoluble lien,  
Dont vous êtes liée ?

Connaissez-vous aussi  
Cous les Droits de mariage,  
Mais sans l'avez juré,  
Sur le saint-Evangile,

Et d'un bon ardent,  
Et d'une vaine fielle,  
Que vous serez toujours  
soumise à votre épouse.

Le lien et ses vœux,  
C'est ce que le mariage,  
Plus en rompre les nœuds,  
La mort est nécessaire ;  
Et fait dans vos vœux  
Jurer jusqu'au trépas,  
Le Doute est saisi,

Honnête et jeune femme,  
Le préter l'a montré,  
Gravé dans votre âme ;  
Quel que soient vos regrets,  
C'est de l'oublier jamais.  
Mais, grâce, beauté,  
Mais ne peut plus vous plaire ;

Enfin vous avez donné,  
Le jeune marié,  
De nous fait abandon;  
Le père en est charmé;  
Chaque âge a ses devoirs,  
Donnez-les à ses besoins.  
D'un amour nécessaire,  
D'un entretien honnête,  
Vous êtes l'ornement,

Reçu à l'Époux.

Même art.  
D'au voir jeun Époux,  
Pis de vous assemblés;  
Par nos vœux joints vous,  
Deux sommes de plus.  
Par votre air gracieux,  
Rendez nos vœux joyeux.  
J'au avoy donc j'ai-  
Le joint en est le gage.  
De voir sur les vus,  
D'un parfait mariage;  
Dont un époux chrétien  
Qui qu'il est ce bien.  
D'un engagement  
Que l'époux est l'importance  
D'être l'un de l'autre  
De cette connaissance;  
Qui ne l'obéit, lui,  
N'est qu'un époux parfait.  
M'ai vous l'avez connu  
Les de votre promesse.  
Et vous avez répondu  
D'un air plein de bourse,  
Qui toujours sera vous,  
Digne et loyal époux.

Dans notre humble retraite,  
Nos vœux sont toujours  
Plus de vous venant plus,  
L'usage et le fait, adieu,  
D'un amour nécessaire,  
Qu'on voit tous, on voit  
De cet une accompagnement,  
Et n'oubliez jamais,  
Et les vœux de plus.

Dans ces jours si doux,  
Il n'est point d'époux  
Cherchez-vous en tout temps,  
D'un amour nécessaire,  
D'un objet d'union  
Dont le danger,  
D'être en toute époux,  
D'être époux humble et grave,  
Vraité la comme vous,  
Et non pas en velle;  
Que votre amour,  
Dont toute amitié,  
D'un amour nécessaire,  
N'est le fait est amitié,  
Le bien est amour,  
D'être époux qui honore,  
Il rend l'époux parfait,  
Quand il en fait d'être  
D'une épouse en tout temps,  
Protégez la fidélité,  
De son amour pour Dieu,  
Respectez la sagesse;  
En être la sagesse,  
Et d'un mari chrétien.

## Réponses de la jeune épouse

Comment puis-je à mon tour  
Trop aimable jeunesse,  
Payer de votre amour  
La belle et douce ivresse ?  
Que peut offrir de bien  
Celle qui n'a plus rien ?

Dans nos jours les plus doux,  
Mon cœur était bien autre,  
Il était tout à vous  
Je disposais du vôtre  
Par une juste loi,  
Ce cœur n'est plus à moi.

Recevez pour retour  
Ce don d'indigence,  
Que vous offre l'amour  
Et la reconnaissance,  
Quoiqu'hélas sans valeur,  
Il part du fond du cœur.

De vos attentions  
Nous demeurons confuses  
Nous recevons vos dons,  
Et acceptez nos excuses ;  
De ce vain repentir

Perdez tout souvenir.  
Enfin vous avez donc  
La jeune mariée  
De nous fait abandon,  
La fête en est chômée ;  
Chaque âge a ses douceurs  
Son esprit et ses mœurs.

D'un amour innocent  
D'un entretien honnête  
Vous étiez l'ornement,  
Dans votre humble retraite  
Nos vœux sont superflus  
Nous ne vous verrons plus.

Puisqu'il le faut, Adieu,  
Trop aimable compagne  
Qu'en tout temps, en tout lieu,  
Le ciel vous accompagne  
Et n'oubliez jamais  
Nos sensibles regrets.

## Leçon à l'époux – même air

Nous voici jeune époux  
Près de vous rassemblés  
Par nos devoirs pour vous,  
Nous sommes députés  
Par votre air gracieux,  
Rendez nos chants joyeux.

Vous avez donc fait choix,  
Ce jour en est le gage  
De vivre sous les lois  
D'un prudent mariage  
Pour un époux chrétien,  
Que grave est ce lien.

De cet engagement  
Connaissez l'importance,  
Votre bonheur dépend  
De cette connaissance ;  
Qui ne l'observe bien  
N'est qu'un époux payen.

Mais vous l'avez connu  
Lors de votre promesse,  
Vous avez répondu  
D'un air plein de tendresse  
Que toujours serez-vous  
Digne et loyal époux.

Dans ces tristes serments  
Il n'est point d'équivoque  
Aimez-vous en tout temps  
D'un amour réciproque  
D'un objet étranger  
Evitez le danger.

Aimer en chaste époux,  
Votre épouse humble et grave,  
Traitez-là comme vous  
Et non pas en esclave.  
Que votre austérité  
Sois toute aménité.

D'un maître fastueux  
Si le droit est aimable  
Ce titre est onéreux,  
Plus encore qu'honorable ;  
Il rend l'époux confus  
Quand il en fait abus.

D'une épouse en tout lieu  
Protégez la faiblesse,  
De don amour pour Dieu  
Respectez la sagesse,  
En être le soutien  
Est d'un mari chrétien.

Ne soupçonnez jamais  
Votre épouse rebelle  
Assurez-vous des faits,  
Pour la croire infidèle ;  
Et fuyez des méchants  
Les conseils imprudents.

Si l'épouse vous doit  
Une humble obéissance,  
Si dans vous elle voit  
D'un seigneur la puissance,  
Sachez qu'à votre tour  
Vous lui devez l'amour.

Mais surtout loin de vous,  
Toute humeur noire et  
sombre  
Et d'un esprit jaloux  
Evitez jusqu'à l'ombre,  
Où règne cette humeur  
Il n'est point de bonheur.

Dans un temps de courroux,  
N'employez pas la force,  
Encore moins devez-vous  
Recourir au divorce  
Toujours elle serait  
Votre épouse de droit.

Aimez-la constamment  
Même au déclin de l'âge,  
Un amour d'un moment,  
N'est qu'un enfantillage ;  
Cet objet vous est cher,  
C'est votre propre chair.

Placez-là donc au rang  
De vos plus beaux domaines,  
Car c'est son même sang  
Qui coule dans vos veines ;  
Comment briser jamais  
Des nœuds aussi parfaits ?

Soyez à vos serments,  
L'un et l'autre fidèles,  
A tous nos documents  
Ne soyez point rebelles,  
Et d'un esprit soumis,  
Vivez toujours unis.

Puisque jusqu'à la mort,  
Vous êtes l'un pour l'autre ;  
Puisse être votre sort  
Aussi doux que le notre ;  
Vivez donc à jamais  
Dans une aimable paix.

## **Notes sur la Vendée**

Ces quelques notes sont de la main d'Hanaël Jousseume, fruits de ses lectures et de ses visites.

## **Les pierres debout – Avrillé, route des sables – jardin de l'hôtel**

Ces pierres ont été prises à tord pour des monuments druidiques ; les celtes d'après Diodore et d'autres écrivains n'avaient aucune espèce de monuments. Boucher, dans ses annales d'Aquitaine, nous apprend que de son temps (14<sup>ème</sup> siècle) on avait conservé l'usage d'élever une grosse pierre en mémoire de chaque bienfait obtenu du gouvernement ; ainsi la pierre levée de Poitiers du coté du pont Joubert a été placée comme on la voit en mémoire d'une foire (1478)

## **Mallièvre, Mortagne, Tiffauges, Clisson**

Ancien castrum romain, formant une ligne de forteresses. Une voie romaine montait de Mallière à Mortagne, il existe des traces de cette voie du Mont-Mercure aux Herbiers.

### **Mortagne**

Le château de Mortagne, bâti par les anglais vers la fin du 12<sup>ème</sup> au 13<sup>ème</sup> siècle offre quelques restes d'architecture : une salle, des escaliers voûtés et tournants, des pilastres, ... Mortagne était une des forteresses bâties par César pour contenir les indomptables habitants du bocage et conserve encore dans son église les restes d'un temple de Bacchus. Un tigre et une lionne à la porte des pompes, un chapiteau où sont les restes.

### **Mont des alouettes**

Offre un point de vue magnifique qui s'étend des tours de St.Pierre de Nantes aux flèches de Luçon et de Fontenay. Une chapelle style moyen-âge y avait été construite sous la restauration.

### **Les Herbiers vers 500**

La chronique rapporte que St. Martin étant venu prêcher l'évangile aux habitants des Herbiers et ayant été mal reçu sortit de cette ville et quelques instants après une partie fut engloutie par les eaux qui formèrent le lac de Grand Lieu, où se trouve au milieu des maisons englouties. La prairie du Lordrau en occupe une partie. On y trouve des traces de tremblement de terre. L'église et les remparts sont de 1110.

### **St. Laurent**

On y voit le tombeau du père Montfort (1720) et le couvent des sœurs de St. Laurent, monument moderne.

### **Mallièvre**

Offre des ruines romaines, deux tourelles datent de 400. les murs du nord et du midi sont du temps de Charlemagne.

## **Puy du Fou**

A une lieue de Mallièvre sont les ruines de Puy-du-fou, château de la renaissance encore très remarquable.

## **Luçon**

Lucien, fils de Constantin, ayant tué son frère, fut condamné au sacerdoce, embarqué avec des prêtres, il aborda en Poitou et fonda Luçon.

## **Pouzauges**

Sur la route des Herbiers à Pouzauges, on trouve des quartz si beaux qu'on en a fait des parures très brillantes. On remarque à Pouzauges un temple protestant, derrière des ruines romaines. L'église est remarquable par son élégance et le clocher par sa légèreté. Près les ruines du château le bois de la folie qui, bien qu'éloigné de vingt lieues de la mer, sert de point de reconnaissance aux navigateurs.

## **Abbaye de la grainetière**

A deux lieues de Mont-Mercure sont les ruines de l'abbaye de la grainetière. Très remarquable. Dans une chapelle des restes d'une fresque. Pierre du tombeau d'un sire de Parthenay, propriétaire du parc Soubise.

## **Le Parc Soubise**

Henri IV y venait souvent chasser, il y devint amoureux de la fille de la châtelaine Catherine de Rohan, qui lui dit : « je ne suis trop peu de chose pour être votre femme, et trop grande pour être votre maîtresse ». Tout y est plein des souvenirs de ce prince, on y voit son bois de lit.

## **Mélusine**

Marie, sœur de Guillaume, comte de Poitou, fut mariée à Raymond du Croisic. Elle eut Melle et Lusignan en partage, ce qui la fit nommer Méllusine. Elle était très belle et très savante. Un de ses fils devint roi de Chypre. Le baptême religieux de ses enfants fut à Maillezais. La maison de Soubise est issue de la maison de Parthenay. La chronique rapporte qu'elle se changeait en serpent une fois la semaine et défendait à son mari de pénétrer dans son appartement pendant ce temps. Son mari ayant contrevenu à cet ordre, elle disparut.

## **Les Essarts**

Il existe aux Essards quelques ruines du château, des entablements de cheminées, des croisées ... le logis est du siècle de Louis I mais la vieille tour carrée, la porte principale et les remparts sont du temps des croisades.

## **La Ferrière**

La terre y offre partout des parcelles de minerai de fer. Sous Philippe Auguste les chants des troubadours vantaient la qualité du fer de ces mines.

## **Bourbon Vendée**

La masse énorme des débris du château est couverte de jardins. Un vaste souterrain qui devait communiquer aux mines de la Ferrière est presque comblé par les décombres. Il est d'une origine antérieure aux croisades.

## **Les Fontelles**

L'église conserve le sol en marbre des fondateurs de l'abbaye. Le seigneur de Talmont, sa femme Béatrice, sa fille y reposent. Il est du 13<sup>ème</sup> siècle. Les Fontelles sont à une lieue de Bourbon. Une curieuse fontaine est située au milieu des ruines du château.

## **Les Brouzils, forêt du Grâle**

A cinq cent pas du bourg s'élève la forêt du grâle. On y voit le chêne chevreux et les ruines du refuge composé de bois et de terre où se réfugièrent les vendéens en 1793.

## **Tiffauges**

Tiffauges présente des ruines très remarquables. La porte d'entrée du château bien conservée, garnie de créneaux et de mâchicoulis est surmontée d'une muraille de douze pieds d'épaisseur. Dans un pan de mur du côté de l'orient se trouve une fenêtre par laquelle on pénètre dans un cabinet. A l'est était la chapelle, bâtie sur une église souterraine moins grande qui subsiste encore. La troisième enceinte offre des constructions des plus beaux gothique 14<sup>ème</sup> siècle. En y entrant, on trouve à droite, une salle voûtée bien conservée, décorée de légers piliers. Une salle au dessous à laquelle on arrive par un escalier est voisine d'un cachot.. Un corridor placé sous la plate-forme et construit sur les meurtrières conduit à une poterne qui donne issue entre les plate formes de la tour et là, au milieu d'une perspective immense, peut être même unique par son inconcevable beauté, la vue embrasse toute l'étendue des ruines. Le célèbre Gilles de Retz habita ce château et y consumma un grand nombre de crimes. Ces ruines appartiennent à Mr. Le marquis de la Bretesche, amateur éclairé des arts, qui en permet l'accès aux antiquaires et aux artistes.

## **Clisson**

La principale porte d'entrée ainsi que les murs et les tours offrent un bel exemple d'architecture sarrasine : copiées fidèlement sur les fortifications du château de César » en Palestine, ils sont tout à fait ce qu'il y a de plus intéressant et de mieux conservé dans cet immense monceau de ruines. Dans la première cour est un bastion en ruines couvert de grands ormes. Dans la seconde la porte du donjon est très pittoresque. Dans la 3<sup>ème</sup> enceinte, sous un cyprès, se trouve le fameux puits où quatre cent vendéens, femmes, enfants, vieillards, furent jetés tout vivant. Ils s'étaient réfugiés dans le bâtiment à l'ouest de la cour. Un peu de fumée les trahit.

Louis IX, Charles VIII, François Ier, Charles IX, Henri IV y ont séjournés. Abailard, né au bourg du Palet dans le château de Bérenger son père, y vint avec Héloïse. Clisson aujourd'hui propriété de Mr. Lemot est rempli de monuments grecs et romains.

### **Mervent et Vouvent**

Mervent fut un lieu important à une époque très éloignée. Il devint à la fin du dixième siècle le chef-lieu d'un pagus particulier.

Les premiers seigneurs de Mervent sont à peu près inconnus. Un des auteurs les plus anciens de la contrée a eu pourtant occasion de parler de l'un d'eux qui existait à la fin du cinquième siècle. C'est Pierre de Maillezais qui rapporte qu'un moine italien, médecin habile, habitant l'île de Maillezais, fut appelé par le seigneur de Mervent à qui il rendit la santé. Par la suite, Mervent ne tarda pas à perdre de son importance à cause des constructions faites dans une autre localité, peu éloignée de là.

Vers 1014, Guillaume-le-grand, comte de Poitou et duc d'Aquitaine, étant à chasser dans la forêt qui commençait près de Fontenay-le-comte et qui venait jusqu'à Mervent, s'arrêta dans un lieu où se réunissaient plusieurs petits courants d'eau. Il jugea convenable d'y bâtir un château, auquel il donna le nom de Vouvent, à raison de cette affluence d'eau au pied du coteau où il fit construire, et qui s'en trouvait entièrement entouré, sauf sur une ligne très restreinte. En même temps il avait chargé son confident le plus intime, Théodalin, abbé de Maillezai, d'y bâtir une église sous le vocable de Notre-Dame. Théodalin fit défricher une partie de la forêt, autour des constructions de Vouvent, et là finit par édifier une petite ville assez célèbre au moyen-âge. Cette même ville, son château et son église dont le château de Mervent devint une simple annexe, sont aussi riches en souvenirs que Mervent lui-même.

Mervent et Vouvent, ainsi réunis, furent possédés longues années par la famille Chabot, l'une des plus anciennes et des plus illustres du Poitou. Thibaut Chabot, deuxième du nom, n'ayant qu'une fille, nommée Eustache, celle-ci épousa vers le milieu du onzième siècle Geoffroi de Lusignan, et Mervent et Vouvent passèrent ainsi dans la famille de Lusignan.

Geoffroi de Lusignan mourut ne laissant qu'une fille, appelée Valence, qui épousa Hughes de Parthenay l'archevêque, sire de Parthenay, d'une branche cadette de la maison de Lusignan.

Vouvent et Mervent passèrent ainsi dans la maison de Parthenay l'archevêque où ils demeurèrent jusqu'au commencement du quinzième siècle.

Ces terres tombées sous la domination anglaise en furent délivrées en 1203 par Philippe Auguste. Plus tard, en 1214, Jean-sans-terre chercha à rentrer dans ses possessions de France. Il débarqua à la Rochelle avec une armée nombreuse et vint attaquer Mervent le vendredi d'avant la Pentecôte, et l'emporta d'assaut le lendemain. Le roi d'Angleterre vint ensuite assiéger Vouvent où le seigneur de ces deux places, Geoffroi de Lusignan, s'était réfugié avec ses deux fils. Les assiégeants battaient la ville depuis trois jours avec des pierriers, et elle aurait été obligée de se rendre si le comte de la Marche n'était venu à son secours. Il ménagea un traité entre le sire de Vouvent et Mervent et le roi d'Angleterre. Le 5 juillet 1222, le pape Honorius III excommunia Guillaume l'archevêque et les habitants de Mervent pour s'être soustrait à la fidélité qu'ils devaient au roi d'Angleterre.

En 1241, Hugues de Lusignan ayant refusé de faire hommage à Alphonse comte de Poitou, St. Louis accourut avec une armée pour soumettre ce vassal révolté. La place de Vouvent fut attaquée et prise par les troupes françaises et poitevines. Mervent ne

résista pas non plus, et la lutte fut se terminer aux bords de la Charente par la mémorable bataille de Taillebourg.

En 1415, la guerre ayant commencé entre les francs du parti d'Armagnac et Bourguignons, Charles IV envoya le duc de Bretagne Arthur de Richmond s'emparer de Vouvent et de Mervent.

En 1420, Charles VII contraignit Lusignan à lui céder ces terres. Mais le traité fut sans résultat.

Enfin, en 1425, Jean, s'étant pris d'amitié pour le comte de Richmond, il en fit son héritier. Peu après la donation, le sire de Parthenay mourut et Arthur de Bretagne se mit en possession de Mervent.

# **Tableau chronologique**

**Des principaux événements qui ont eu lieu dans le bocage de la  
Vendée**

**Depuis Jules César jusqu'en 1791.**

Ces informations sont également d'Hanaël Jousseume

### **Avant Jules César – 150 ans avant J.C.**

La Vendée est habitée par une peuplade gauloise d'origine keltique ou celtique, appelée Ayédimates cambolectri. Ces premiers habitants connus sont à demi sauvages ; le chef-lieu de leur cité est au bourg d'Ayenais, aujourd'hui Aizenais. Ils sont alliés des Pictes leurs voisins. Pictenibus juncti.

### **Pendant la conquête de Jules César – 50 ans avant J.C.**

César envoie Crassus son lieutenant soumettre l'Aquitaine. Il part lui-même du camp de Théonati, passe sur la rive gauche de la Sèvre et marche sur Nantes. Fondation d'Herbauges.

### **Sous l'empereur Auguste – l'an de Rome 716 à 7620**

Première révolte d'Aquitaine étouffée par Agrippa. Seconde révolte d'Aquitaine. Messala soumet tout le pays jusqu'à la Loire. Il triomphe à Rome. Fondation de Chanteauceaux, 47 ans avant J.C.

### **Ere chrétienne – 1<sup>er</sup> siècle**

Paix profonde. Rien de bien positif. La voix romaine de la Sèvre dut sans doute être ouverte vers cette époque, pour faire communiquer les diverses stations que l'on établissait ou venait d'établir de deux lieux en deux lieux au bord de la Sèvre, afin de contenir les farouches Ayésinates.

Fondation vers cette époque de Mallièvre, de Ségora, St. Michel-Mont-Mercure, d'un camp de romains à l'endroit appelé depuis Tiffauges, de Clychia ou Clisson, de Cugand, de Bruffière, St. Etienne des bois, bois de Cené, ...

### **2<sup>ème</sup> siècle**

Epoque de la grande prospérité d'Herbauges (les Herbiers) et de Durinum (St. Georges de Montaigu). Le quartier général des romains est dans le castrum de Tiffauges. Un receveur des impôts se tient à Chanteauceaux. L'empereur Adrien vient à Tiffauges.

### **3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles**

Fondation de Luçon et de St. Michel en l'erm. Invasion des barbares. Pharamond fonde le royaume de France.

### **5<sup>ème</sup> siècle**

Ataulphe, roi des Visigoths, se fait céder l'Aquitaine par Honoricus. Les Scythes Theyphaliens sont au service de l'empire à Poitiers. Franchises et établissements fixes accordés aux légions romaines près des rives de la Sèvre. Conan premier roi breton. L'empereur Népos confirme à Euric roi des Visigoths la cession de toute l'Aquitaine. Les Scythes Teyphaliens se retirent au quartier général des forteresses de la Sèvre. Ils fondent Tiffauges. Union des romains de la Sèvre et des parties des anciens habitants du bocage avec les Teyphales. Les derniers rois des Pictes, réfugiés aussi dans le

bocage, se défendent contre les romains et les Visigoths. Tout le pays nommé alors marches franches, ou pays libre, prend le nom de Teyphalie. Les Teyphaliens traitent avec Clovis, roi des Francs. Bataille de Pouillé. Mort d'Alaric, dernier roi des Visigoths. Réunion de la Teyphalie au royaume de France.

### **6<sup>ème</sup> siècle**

St. Martin de Vertou à Durinum. Fondation de deux couvents dans cette ville. Catastrophe de la ville d'Herbauges. Les Teyphaliens embrassent la religion chrétienne. Décadence de Durinum et d'Herbauges. Ceux des anciens Aysinates qui refusent d'embrasser le christianisme sont repoussés sur la côte du bocage ; ils prennent le nom de Colliberts.

### **7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> siècles**

L'histoire sous les rois fainéants successeurs de Clovis, reste muette : il est probable que ce fut à la faveur de cette longue paix que s'opéra la fusion des divers peuples qui, depuis la chute de l'empire romain, étaient venus s'établir dans le bocage.

### **9<sup>ème</sup> siècle**

Charlemagne, après avoir vaincu et tué Gaifre, autrement appelé Vaifre, duc d'Aquitaine, réunit le Poitou au domaine de la couronne. Il prend le titre de duc d'Aquitaine. Il vient quelquefois à Théonald, château royal (aujourd'hui Doué) entre Cholet et Saumur.

Invasion des normands. Les danois remontent la Loire, la Sèvre nantaise et la Sèvre niortaise. Massacre des Colliberts dans la Sèvre niortaise. Pillage et incendie des villes de Nantes, Clisson, Tiffauges et Herbauges. Alain Barbe-Torte écrase les normands. Reconstruction des monastère de Luçon, St. Michel en l'Erm et fondation de celui de Ste. Gemme par St. Philibert. Expédition de Bougon, duc d'Aquitaine. Herbauges pillé de nouveau. Défaite et mort de Bougon.

### **10<sup>ème</sup> siècle**

C'est à cette époque qu'il faut reporter l'établissement des fiefs : c'est l'âge de la féodalité. Guerres intestines entre chaque seigneurs. C'est le temps des frères Guillery, brigands fameux qui habitaient près des Essards ; de Renaud du Puy du fou ; du fameux comte Bry, etc ...

### **11<sup>ème</sup> siècle**

Fondation de Maulévrier. Fondation de l'abbaye de Maillezais. Commencement des croisades. Une foule de seigneurs part pour la Palestine. Origine de la chevalerie.

### **12<sup>ème</sup> siècle**

Mariage d'Eléonore avec Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre : le bocage passe aux anglais.

Fondation de l'abbaye de la Grainetière. Fondation du Bois-Graland, règne de Richard-cœur-de-lion fils d'Eléonore.

### **13<sup>ème</sup> siècle**

Meurtre du jeune Arthur, duc de Bretagne, vengé par Philippe Auguste qui ravage toute la Teyphalie et prend Clisson. Règne de Jean sans terre. C'est le beau temps de la chevalerie. Fondation de l'abbaye des Fontenelles. Olivier 1<sup>er</sup> rebâtit le château de Clisson. Séjour de Louis IX, dit St. Louis, à Clisson. Henri III roi d'Angleterre renonce à ses droits sur le Poitou, et le bocage retourne à la France. Institution du jubilé.

### **14<sup>ème</sup> siècle**

Philippe le long établit un impôt sur le sel. La Teyphalie refuse de payer cet impôt ; guerre dans le bocage à ce sujet. Philippe de Valois termine cette longue guerre en défendant aux receveurs de la gabelle de passer la Sèvre, et sanctionne ainsi les franchises et la liberté de la Teyphalie appelée alors marches communes de Bretagne et de Poitou. Les anglais en Poitou commandés par le prince noir. Bataille de Poitiers. Le bourg redevient possession anglaise. Règne d'Edouard III. Le prince noir gouverne l'Aquitaine, il frappe un impôt sur cette principauté ; refus de payer ; Charles V dit le sage, cite ce prince à la cour des Pairs ; il refuse de comparaître, et sa principauté est confisquée. La guerre recommence. Le connétable de Clisson assiège et prend la Roche-sur-Yon. Les anglais sont chassés du bocage.

### **15<sup>ème</sup> siècle**

Charles VII roi de France, partout vainqueur des Anglais, parcourt le bocage, et achève d'en chasser quelques Anglais qui y tenaient encore plusieurs châteaux, et en fait démolir les fortifications. Fin de la domination anglaise dans le bocage. Louis XI passe à Tiffauges et à Clisson. Enlèvement de Jean V, duc de Bretagne, par les seigneurs de Penthievre ; sa détention à Vendrennes, aux Essards, Palluau et Clisson. Louis XII qui n'est encore que duc d'Orléans est à Clisson ; il aime Anne de Bretagne, mais Charles VIII, roi de France, menace Clisson. Il épouse Anne de Bretagne. Louis XII, devenu roi de France, épouse à son tour Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII. Ils viennent à Clisson.

### **16<sup>ème</sup> siècle**

Une grande partie du bocage embrasse la religion réformée. Maulévrier érigé en comté. François Ier au Puy du Fou. Le bocage reprend les armes à l'occasion de l'impôt du sel. Guerre sanglante à ce sujet. Henri II supprime cet impôt pour le bocage, qui dépose les armes. Guerre de religion : d'Andelot et Coligny en Poitou. Le prince de Condé le traverse. Siège de St. Michel en l'Erm par les protestants ; destruction des fortifications de cette place. Prise de Beauvoir par les catholiques. Lanoue à Velluire et aux Sables. Campagne d'Henri IV dans le bocage : il visite le Parc Soubise, prend Fontenay, Montaigu, échoue devant Clisson. Bataille de Pirmil à Nantes. Henri chasse les ligueurs de tout le bocage. Trahison de Champigny ; Tiffauges livré à Mercoeur. Henri IV reconnu roi. Pacification.

## **17<sup>ème</sup> siècle**

La guerre recommence dans le bocage. Parthenay de Soubise commande les protestants. Prise et pillage des Sables. Une foule de villes prises et reprises. Siège de la Rochelle. Nouvelle pacification. Richelieu achève de faire détruire les châteaux forts que la guerre n'avait pas encore tout à fait démantelés.

## **18<sup>ème</sup> siècle**

Paix profonde sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, jusqu'à la guerre de 1791.



# Lettres et documents

Réservant les documents Mosnay pour un autre livret, suivent ici les documents en notre possession concernant les familles Jousseaume, du Crocq, le Prince.

Les contrats de mariage et les actes de partage donnent de précieuses indications concernant les relations de parenté, nécessaires pour reconstituer ou confirmer les arbres généalogiques.



# Documents Jousseaume



Les armes Jousseaume seraient :

"D'azur à un soleil d'or en canton senestre du chef, à un nuage d'argent en canton dextre du centre et à une gerbe d'or en pointe"

Mais aucun document n'atteste de leur authenticité ni de leur usage avant le XIXème siècle

Les armes Leprince sont :

*de gueule aux trois fleurs de lys de vair*

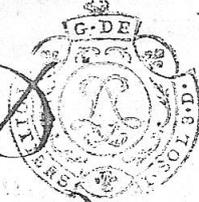
**Contrat de mariage de Pierre Jousseaume et Marie Thérèse Rampillon – 30 juillet 1751**

Par devant les notaires royaux en charge héréditaire de la sénéchaussée et siège présidial de Poitiers furent présents personnellement établis et soumis, le sieur Pierre Jousseaume, fermier général de la seigneurie de Saint Etienne de Brillouet, demeurant au chasteau du dit lieu, paroisse du dit Saint Etienne, fils de feu maître Estienne Jousseaume et de feu dame Mathurine Rampillon,

Et damoizelle Marie Thérèse Rampillon, fille majeure de feu maître Jean Rampillon et de dame Marie Girard, demeurante au Gué, paroisse de l’Hermenaud.

Lequel dit sieur Jousseaume et la ditte damoizelle Rampillon après avoir obtenu dispense de parenté, ont promis et promettent par ces présentes de se prendre à légitime femme mary et époux ce jourdhuy en face de notre mère sainte église catholique, apostolique et romaine, les proclamations requises ayant pour cet effet esté faites tant en la ditte église de l’Hermenaud, et en celle du dit Saint Etienne pour être et commis en tout et chacun leurs biens.

[...]

  
Gardeant nous

notaires & labellours royaux as ommeux le  
sainte Sainsignés furent presentes a  
Personnellement a l'air eudroit eudroit pour  
du seel Royal aux contraires audil lieu, lesieur  
henry louire mairetapisier demourant en cette  
ville de fontenay le Comte parois de notredame  
duneparis & maire Rene du crocy marchand  
apostiquaire de son altese Serenissime de  
monseigneur le prince de ferni demourant ausy  
audil fontenay surdille parois d'auire Par  
lequel dilsieur louire au nom & Comme  
porteur & fondedeprocuracion generale &  
Speciale dusieur francois jourseau  
Chirurgien nauyants demourant adunkerque  
passee pardeuant lesnotaires Roiaux dudil  
lieu de d'unkerque le septi du present moied'auoir  
signee jourseau ne jamaiz laquille  
est Aenee a uexee a ces presentes pour y auoir  
Recours en cas de besouin apres auoir le



advenue Les notaires Royaux  
En charge Juridiction De la Seneschau  
Et Siège Prædial Depoivre furent  
- Personellement Presens et soumis  
et leur Sieur Toussaine, premier General  
De la Seigneurie de Saint Etienne de Brilloires  
Demourant au Chapeau de dit lieu paroisse  
Dudit Saint Etienne, fils de feu maître  
Etienne Toussaine et de feu Dame  
Marquise Rampillon,  
Et Damoiselle Marie Marguerite Rampillon  
fille majeure de feu maître Jean  
Rampillon et de Dame Marie Girod  
Demourante au quel paroisse de Hyemenau,  
Lequel dit sieur Toussaine et ledit  
Damoiselle Rampillon, apres avoir  
obtenu Dispense de parenté ou promise  
Et promise par eux presens ces  
- Prædres a luytime femme marye et  
- Ce pour et en face de notre messe  
- Sainte Eglise Catholique apostolique  
- Et Romaine, sur proclamation  
Requise et par nous et les autres  
- faites et au esdite Eglise de

## **Achat de terre par René Ducrocq à François Jousseau – 17 août 1751**

Par devant nous notaires et tabellions royaux à Fontenay le comte soussignés, furent présents et personnellement établis en droit en la dite cour du scel royal aux contrats au dit lieu,

Le sieur Henri Louis, maître tapissier, demeurant en cette ville de Fontenay le comte, paroisse de nôtre-dame d'une part

Et maître René Ducrocq, marchand apostiquaire de son altesse sérénissime monseigneur le prince de Conti, demeurant aussi au dit Fontenay, susdite paroisse d'autre part.

Lequel dit sieur Louis au nom et comme porteur et fondé de procuration générale et spéciale du sieur François Jousseau, chirurgien navigant, demeurant à Dunkerque, passé par devant les notaires royaux du dit lieu de Dunkerque le sept du présent mois d'aoust ; laquelle est restée annexée à ces présentes pour y avoir recours en cas de besoing après avoir été contresignées en marge par le dit sieur Louis pour se marier, a audit nom vendu, cédé, quitté, délaissé et transporté d'avec promesse de bon et loyal gariment de tous troubles hypothèques, douaires et autres empéchements au dit sieur du Crocq stipulant et acceptant pour lui, les siens héritiers et ayant cause à l'avenir

Savoir est quatre quartiers de vignes et une pièce appartenant au dit sieur Jousseau, situés près le renclos dudit sieur du Crocq dans la paroisse de Mauzé, telles quelles lui sont échues par le partage des biens de la succession du feu sieur François Jousseau, notaire royal, fait entre le dit sieur Jousseau, le sieur Pierre Henri Jousseau, garçon mineur et émancipé et jouissant de ses droits et ledit sieur ducrocq à cause de demoiselle Jeanne Marie Jousseau son épouse et sœur des dits sieurs Jousseau.

[...]

Suit la teneur de la procuration :

Par devant nous les notaires royaux de la résidence de Dunkerque soussignés, fut présent le sieur François Jousseau, chirurgien navigant demeurant en cette ville, lequel fait et constitue son procureur général M. Henry Louis, maître tapissier auquel il donne pouvoir autorité et puissance de pour lui et en son nom vendre, céder, quitter et transposer au sieur René du Crocq, maître apostiquaire juré ordinaire de monseigneur le prince de Conty demeurant en la ville de Fontenay le comte, savoir [...]

Telles qu'elle lui sont échues par partage des biens de la succession de feu le sieur François Jousseau, notaire royal, son père qui en a été fait sous signature privée le neuf décembre dernier entre le dit constituant, Pierre Henry Jousseau, son frère émancipé et jouissant de ses droits, procédant sous l'autorité de maître Pierre Bourdon, notaire royal son curateur, aux causes et René du Crocq à cause de Jeanne Marie Jousseau sa femme leur sœur.

**Lettre de la femme de François Jousseaume à sa belle sœur Jeanne Marie Jousseaume, épouse de René du Crocq – 10-2-1758**

François, Jeanne-Marie et Pierre-Henri Jousseaume sont fils d'un autre François, notaire à Fontenay, sans doute un fils d'Etienne

Madame, Madame du Crocq à Fontenay le comte  
Vis à vis le palais à Fontenay le comte

Madame et chère sœur

J'ai reçu la lettre que vous avez pris la peine d'écrire à mon mari, qui est absent pour quelque temps, ayant pris le parti de s'embarquer il y a environ cinq semaines dans un corsaire à Dunkerque, et m'a laissé dans une grande inquiétude sur son sort. Ce qui me rassure c'est qu'il est avec plusieurs de mes parents et presque avec toutes personnes de connaissance. Leur voyage n'est que de trois ou quatre mois. Outre la frayeur qu'il ne leur arrive quelqu'accident, j'ai beaucoup d'impatience que le temps de leur retour arrive.

Je vous remercie de l'attention que vous avez pour votre frère et pour moi ; il ne vous a pas écrit depuis longtemps parcequ'il n'a point reçu de réponse à la lettre qu'il vous écrivit l'année dernière, ce qui lui avait donné lieu de penser que vous vous embarrassiez peu de recevoir de ses nouvelles ; cependant, je peux vous assurer avec vérité qu'il conserve toujours pour vous des sentiments d'une vraie amitié.

Il ne serait pas du tout surpris de ce que vous lui mandez sur le compte de votre frère et du sien, son esprit et son caractère ne l'ont jamais porté à rien faire qui put faire plaisir à la famille, il ne nous a quitté qu'après nous avoir donné bien des sujets de peine et de mécontentements ; je lui souhaite pourtant beaucoup de bonheur partout où il sera.

Mille compliments et bien des amitiés je vous supplie à mon cher beau frère et à vos enfants, que j'embrasse de tout mon cœur ; soyez persuadée des sentiments de l'attachement bien sincère avec lequel j'ai l'honneur d'être, Madame et chère sœur, votre très humble et très obéissante servante.

Marie des Celliers, femme Jousseaume.

A Joucques ce 10 février 1758

J'apprends ma chère sœur dans le moment par une lettre qu'on m'écrit de Honfleur, que le corsaire où mon cher mari s'est embarqué a été pris par un corsaire anglais le 20 du mois passé. On me marque en même temps que le capitaine anglais les a traités fort humainement, sans leur rien prendre ni faire aucun tord. Il leur a promis de les renvoyer chez eux dès qu'il le pourra faire et que l'occasion s'en présentera.

AU NOM DE LA NATION.

LAISSÉZ passer les citoyens *Thosalia Ducroy*  
*Femme du citoyen Lepine avec sa fille*  
*qui vont à ~~Fontenay~~ Maram.*

A Fontenay-le-Peuple, le *ouze* *Septembre*  
1793, l'an 2. de la République  
française.

*Moreau*

*Il s'agit de copier ces lettres aux heures des  
lyons, sans fautive & sans regarder comme  
un projet de barrière communale.*

**BARRIÈRE** de *Saint-Martin*

LE Conseil de la Commune requiert le Citoyen  
*Jousscaume, de jarnigande*  
de se transporter demain, six heures du matin, à la  
Barrière de *Saint-Martin* pour y faire le  
Planton jusqu'à six heures du soir, y vérifier les Pas-  
ports, faire arrêter les Personnes qui ne s'en trouveront  
pas nantis, & les faire conduire de suite à la Maison  
commune. A Fontenay-le-Peuple le 4 nivose l'an  
2. *De la Rép.*

pour le Citoyen *Jousscaume de jarnigande* *Maire*

**Au Nom de la République française.**

LE citoyen *Jousscaume le procureur national* est requis  
de se trouver demain 25 — de ce mois, à six  
heures du matin, sur la Place de la Révolution, pour  
y prendre les ordres des Administrateurs du District.

En Conseil-général de la Commune de Fontenay-le-  
Peuple, le 24 8<sup>6</sup> — 1793, l'an second  
de la République française, une & indivisible.

*Estard* Maire.  
*Fleury*  
Secrétaire-greffier.

DE PAR  LE ROI.  
PASSEPORT.

Nous Commandans des Armées Catholiques & Royales,  
avons accordé le présent passeport à *P Daniel*  
*Robert au Roy de Sicile*  
de *Touryblanc* *de la famille* prisonnier  
de guerre renvoyé, ~~après avoir eu les cheveux coupés,~~  
audit lieu de *Touryblanc*  
le *quel* a *promis* et juré sur *son*  
honneur et serment de ne jamais reprendre et porter  
les armes contre sa Majesté très-chrétienne Louis dix-sept,  
qu'il reconnoit pour unique et  
légitime souverain, ni contre la religion catholi-  
que apostolique & romaine.

Donné à *Saumur*  
*le Quinze* du mois  
d' *Juin* 1793, l'an 1<sup>er</sup> du regne de Louis XVII.

*Stofflet*  
*De laugrenier*

**Demande de réduction d'imposition par François Alexis Jousseume – 21  
brumaire an 8**

Au préfet du département de la Vendée

21 brumaire

Vous expose François Alexis Jousseume, demeurant commune de Fontenay le peuple qu'il possède dans la commune de Puymonfrais des propriétés qui sont tellement surchargées à l'imposition foncière de l'an 8 qu'il ne peut s'empêcher de se pourvoir en réduction de la taxe faite sur lui et qui se monte à 1500 f. pour un revenu qu'il évalue pour satisfaire à l'arrêté des consuls du 24 floréal an 8, à la somme de 3220 f.

Savoir [...]

Pour lequel revenu il demande à payer le cinquième de cette somme de 3220 f., c'est à dire 644 f. et prie, citoyen préfet, de faire faire sur la présente réclamation les vérifications que vous jugerez convenables pour vous assurer de sa sincérité.

Il ne joint point à la présente la quittance des termes échus de ses contributions

1) parce que les rôles viennent d'être mis en recouvrement récemment dans la commune de Quimonfroi

2) parcequ'il est en réclamation auprès de vous pour obtenir une indemnité pour les pertes qu'il a éprouvé pendant les derniers troubles et qui se montent à 1500 f.

Il se repose avec confiance sur la justice qui vous caractérise.

Madame  
A Madame Merveilleux  
Rue Cassette, N° 34  
Paris

Madame,

Serait-ce abuser de votre complaisance en vous priant d'avoir la bonté de passer à la maison et de vouloir prendre dans un carton rouge ma robe de grenas, et de me l'envoyer car le vilain temps qu'il fait ne permet pas de se mettre en été.

Nous avons reçu des nouvelles de maman qui me chargent de vous dire, ainsi qu'à votre famille, bien des choses.

Mille et mille remerciements pour toute la peine que je vous donne, que je réitérerai quand j'aurai le plaisir de vous voir,

Votre affectionnée  
Sélina Mercier Duroch

**Adresse à la duchesse de Berry lors de son passage à Fontenay**

Madame,

Il y a déjà bien des années que la ville de Fontenay a eu le bonheur de posséder Henri IV dans ses murs ;néanmoins le souvenir des vertus de ce bon prince qui s'est perpétué parmi ses habitants redouble leur enthousiasme à la vue de celle qui leur rend un autre Henri.

A monsieur Jousseaume, juge à Fontenay

Niort le 9 mai 1820

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prévenir que je viens de remettre à Mr. Bachelier le pied d'angélique que vous m'avez commandé ; je pense monsieur que vous serez satisfait, j'y ai apporté tous mes soins.

Toujours à vos ordres, j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre serviteur le plus dévoué.

Brunet

Passage du commerce, N° 7

Un pied d'angélique pesant 9#14 onces à 4p 39 f. 50

Emballage 1 f. 50

41 f. 00

### Lettre d'un voisin à propos de la chasse - 1831

A monsieur Jousseaume

Niort, 17 7bre 1831

Monsieur,

Je m'empresse de rectifier une foule de méprises dans lesquelles je suis tombé hier en vous écrivant. C'est M. F. Arrain qui me les a fait apercevoir, après le départ de ma lettre. Il en a beaucoup ri, et j'ai fini par en faire de même, tant il est plaisant de me voir ainsi confondre les lieux, les qualités et les personnes. Par exemple, je voulais vous aller chercher à Langloire, c'est l'Aubonnière que je dois dire. Puis j'ai fait demeurer là un Jousseaume, et c'est un M. Denfer qui y habite. Enfin, c'est le fils de ce dernier et non le votre, comme je le disais, qui est gendre de M. Parenteau de notre ville.

Mais tout ceci ne fait pas que nous ne soyons pas voisins de campagne et que je ne doive espérer de votre obligeance un échange réciproque qui n'éprouve ordinairement de difficulté qu'entre gens divisés sur quelque brouillerie. Or nous ne sommes pas dans ce cas.

M. Felix Arrain, qui dit avoir le plaisir de vous voir, ainsi que Mr. Votre fils mercredi prochain, de 11h à midi, vous confirmera ce que j'ai dit du peu d'ardeur et conséquemment de l'extrême retenue que mettre mon fils à user de la faveur accordée par vous et que ne lui refusera pas non plus, sans doute, Mr. Denfer de l'Aubonnière, aussi propriétaire dans la même contrée. L'an dernier, il ne chassa que 5 à 6 fois. C'est que, dans ces courses là, il est gênant, à si peu de distance de chez soi, d'être rembaré par un territoire prohibé, vous l'éprouveriez à notre égard, si vous habitiez Trezay, comme nous la Vixense.

Je souhaite, Monsieur, pour notre agrément, ou au moins que les courtes apparitions que vous y faites en passant si près de nous, nous procurâssent l'avantage de vous recevoir et de faire votre connaissance. Croyez à la sincérité de ce langage, comme à la considération distinguée dont je vous réitère l'assurance.

Monsieur, votre dévoué serviteur

Millet

## **Procès d'un client concernant une haie mitoyenne transformée en mur.**

A Monsieur Jousseaume

Monsieur,

Je prends la liberté de vous adresser la note que Mr. Pervinquaire fils a publié dans l'intérêt de ma cause. Vous n'apprendrez pas sans surprise que les voies de fait exécutées à diverses époques par Mr. Linger ont trouvé des apologistes parmi les membres de la cour royale, qui m'a de plus condamné aux dépens en cassant le jugement du tribunal de Fontenay. Il ne manquait plus pour donner à ce jugement un nouveau mérite que de me condamner aussi à des dommages et intérêts envers l'adversaire.

Dans l'intérêt de ma cause et celui de la société qui demeurerait livrée à la dévastation du méchant si un pareil arrêt pouvait être maintenu, je vais appeler en cassation. Lorsque le motivé du jugement qui annule celui de Fontenay me sera parvenu, je m'empresserai de vous le faire connaître et je vous aurai une obligation particulière de la communiquer à Mr. Le président de votre tribunal. Veuillez lui dire ma détermination pour un appel en cassation. Je tiendrais beaucoup à votre avis.

La cour de Poitiers était composée de onze juges. Cinq étaient pour la confirmation de votre jugement. L'opinion des magistrats qui n'ont pas siégé, mais qui ont eu connaissance du procès, celle de tout le barreau se prononçait en ma faveur. Mon adversaire croyait si bien sa cause perdue qu'il m'a fait prier par notre curé à un arrangement avec lui, et cela l'avant-veille du jugement. Je demeure confondu et j'attends justice du tribunal suprême parcequ'il y a fausse application de l'article 544 du code et violation de l'article 1134.

La cour s'est déterminée par le motif qu'il est permis de remplacer une clôture par une autre. Ainsi notre bocage, où existe une si grande quantité de hayes mitoyennes remplies de beaux arbres, le copropriétaire pourra faire arracher le tout, obliger le voisin à recevoir sa part et à entretenir un mur, s'il lui plait d'en mettre un en remplacement de la haye.

Mais remarquez bien que le mur élevé par mon adversaire dans l'emplacement de la haye a détruit la mitoyenneté, que ce mur est sa propriété entière aujourd'hui et que dès lors, il a le droit de le détruire quand il lui plaira. Voici donc ma clôture livrée aux caprices de mon voisin, qui peut l'anéantir dès demain s'il lui plait. Que s'il m'offre la mitoyenneté de ce mur, il m'oblige à un entretien de muraille qui blesse mon droit et me forcerait à l'abandon du terrain pour éviter la charge qu'elle m'impose, surtout dans l'espèce où sa clôture n'est forcée et où il n'y a pas d'élévation fixée pour l'entretien du mur mitoyen qui dès lors peut s'élever à toute sorte de hauteur. Tous les principes sont violés dans ce honteux arrêt.

Je vous prie, Monsieur, d'offrir mes respects à votre père, ainsi qu'à vos dames et m'excuser sur les détails que je vous donne ici en faveur de l'intérêt que vous voulez bien prendre à cette affaire. Croyez moi je vous prie sans aucune réserve votre tout dévoué serviteur.

M. Rennunoy



Vous êtes invités à assister aux  
funérailles de M. François-Alexis  
JOUSSEAUME, ancien Procureur du Roi  
de la Sénéchaussée de Fontenay-le-  
Comte, âgé de 81 ans, décédé  
aujourd'hui samedi, 31 octobre 1835,  
qui auront lieu demain dimanche, 1.<sup>er</sup>  
novembre, à 7 heures du matin, en  
l'Eglise Notre-Dame, sa Paroisse

Oy ne recevra pas de visites.

Le Cortège se réunira dans la maison où il est décédé,  
à Fontenay.

## **Comptes d'Agathe Bonne le Prince, veuve de François Alexis Jousseaume – 1838-1852**

Les archives Jousseaume contiennent les comptes des dépenses de Agathe Bonne le Prince de 1838 à 1853 (son mari François Alexis Jousseaume était mort en 1835, et elle même mourra en 1863)

Elle habitait Fontenay et il est plusieurs fois questions de ses petites filles Lucile et Julia née en 1837 et 1838, filles de Pierre François Alexis et Aimée Parenteau.

Toutes ces dépenses de « fonctionnement » reviennent régulièrement, et l'on payait selon le cas immédiatement, à la semaine, au mois ou même à l'année, parfois par mémoires particuliers. Voici donc un extrait de cet inventaire à la Prévert :

### **De la nourriture :**

Viande de la semaine : un canard, un palais de bœuf, du lard, des andouilles, des saucisses, un quartier d'agneau, une tête de veau, des lièvres et pigeons, ...

Echaudé et gâteau de Savoie

Poisson de deux jours : sardines, moules, morue, poissons et huîtres

Fromage, beurre, œufs

Epinards, navets, haricots, maujettes, ...

Pour le boulanger pour le mois

### **Des fournitures diverses :**

Chez le génois : clous de girofle, épices, riz et eau de Cologne, poivre doux, café, riz et vermicelle, girofle, muscade, fleur d'oranger, huile

Cirage, Amidon, castonade, poix, savon

Payé à Virginie pour chandelle, huile fine, sel, moutarde, savon, sucre candi, 3 sacs de charbon, papier et jus de guimauve et gâteau de chandelle et suif, vinaigre

Graisse de pied de bœuf, Corde, clous, pointes

Sirop de jujube et bonbons

Mouchoirs, fichus, souricière, tarjettes, ficelles, toile, rubans, gallons, fils, coton à tricoter, Fillure de réparation et étoupe

Casserole, balai, couvercle, ...

Des fleurs et des pots

Huile pour la voiture

Boisseau de blé noir

Boisseau de châtaigne

Entrée de fagots de l'Herminaut ( ou de Trizai)

Entrée du bois

Entrée de la paille, du foin, de l'avoine, de la luzerne

### **Les domestiques :**

Payé à François mon domestique  
A Jean mon second domestique  
Et à Rose ma cuisinière

Payé à l'homme de journée  
Payé pour le jardinier

Payé les deux filles et Louis pour la St Michel

Trois mois de garde de la vache  
Pour les lingères et le repassage pour le mois  
Pour les femmes de lessive  
Pour servir à table

Une cravate pour moi, Un chapeau de paille, La façon d'un bonnet  
Une paillasse

### **Les travaux des champs :**

Une journée de fauche, une journée pour couper le blé, 2 journées pour battre le blé  
Pour le lin et le peignage, payer la filature du lin  
2 journées des métives  
Journées de vendanges et cheval, entrée de 2 barriques de vin, cercles de barrique,  
deux moules de cercle et journée du tonnelier, à Rateau pour charrier les vendanges, à  
Louis façon des vignes

Entrée d'un cochon pesant 116 livres, Auge pour le cochon, Boucher pour tuer le  
cochon

### **Des réparations :**

Les arremets de la charrette  
Une ferrure pour la baratte  
Raccommodage de chaises et fauteuils, de parapluie, de mon chapeau brun, du poêle,  
du charaban, du chaussepied à Bonne  
Couverture de mon ombrelle  
Pour le serrurier  
Journée de charpentier  
Les maçons pour ramoner la cheminée  
Payé le tapissier pour façon de 3 matelas et monture de lit  
Payé le vitrier  
A Barbier pour monter les pendules pour l'année

nous avons été abuzai le 16 8<sup>bre</sup>  
 1848 monnay et nous deux. il  
 faudra y porter deux ballai un  
 grand et un petit  
 a été porté

nous avons été monnay  
 nous le 17 8<sup>bre</sup>  
 buzai il faudra y  
 orter du cat. des amiettes  
 bouper. une coffeierca  
 a la. De la fleur de may  
 du vin blanc. une barre  
 de fer. porte le tout  
 le 24 juillet 1850

Nous avons été abuzai le  
 19 8<sup>bre</sup> 1846 avec monna  
 il faudra y porter un plat.  
 de huile fine. farine ordinaire  
 ordinaire nous avons porté  
 jusqu'à de la chandelle  
 nous y arrivera le 6 7<sup>bre</sup>  
 1847 tous les trois. faudra y porte  
 une casserole un plat. huile et  
 vinaigre un couvercle  
 je est porté de Savon

du 10 aout nous avons été  
 abuzai avec monnay et nous  
 le 10. il faudra y porter  
 de la chandelle. un échard  
 et une poicelle, et du  
 de la sires pour la table  
 tout a été porté le 19 8<sup>bre</sup>  
 1846

nous avons été abuzai le  
 2 juillet 1849 monnay et nous  
 il faudra y porter du vin blanc.  
 Des allumettes ordinaires, de la  
 liqueur chandelle de  
 tout le 2 8<sup>bre</sup> 1849

nous avons été abuzai le 31 aout  
 1848 avec adelle. Sprime, bon  
 moqueilleup, barach. et moi  
 il faudra y porter du cat et y  
 des plumes, et allumettes, tout  
 porté le tout

nous avons été  
 24 juillet 1850 abuz  
 avec la petite Bonne  
 il faudra y porter 2  
 petites ossiettes de  
 caillou et sabane  
 de des et du vin blanc  
 de lance. du vin porté

nous avons percé une barrique de  
 vign. vin blanc le 5<sup>er</sup> mai 1853  
 et celle de vin rouge nous avons  
 commencé a boire le 7<sup>er</sup> mai  
 le 21 mai 1853 nous avons percé  
 une barrique de vin blanc pour  
 nous

		11
2	15	11
	16	12
	11	12
	1	12
		12
		12
		12

Monsieur  
 bianceaux orloger  
 a commence a mont  
 les nos pendules le  
 17. avril 1849  
 a raison de douze  
 francs par annees

pour les pendange  
 un f 9 jours 2 1/2  
 grand 3 1/2 4 1/2  
 mais 4 1/2 3  
 l'heure 4 1/2 6  
 josphe sonnerie 5  
 rebachon pacherat 3  
 Louis Lafet et surjets 10  
 2 8 5  
 pour le 13 8 1/2 18 50  
 cercle 15  
 baillie pour lamiture  
 une liere 1 10  
 le 15 8 1/2 18 50

La vache a été  
 10 juin 1853  
 aux veaux



Le 28 aout 1844 j'ai mi  
 un courtis neut a mon  
 lit de plume il ma couté  
 28 francs. j'en est 8 francs

une 4 robe 88 5/2 ce que ma  
 Courté pour chambre des  
 sonnetiques et serrentes  
 toile pour matelats et  
 lit de plume et feu 5  
 de plus Courtis 1 1/4  
 p. cha. tapissier pour les  
 Arcous des matelats et  
 coile et paille 18 francs  
 ce 13 robe

pour le dîner de 1 juin 1855  
 grande 12 franc  
 de painnes 34 franc  
 le ferreux 5  
 produits 3 1/2, conard 1  
 l'heure 6 heures 4  
 cuisinier 4  
 salade artichoup 1 1/2  
 francs 1 10  
 bonbon chez guilmet 7  
 la cuisiniere 6

**Autres dépenses régulières :**

Payer l'impôt à Mr. Laval  
Abonnement à la gazette  
Logements de soldats

Bans à l'église,  
Pour les pauvres  
Pour des messes  
Donner le pain béni, cierges, au sacristain  
Quête des religieuses

Etrennes au domestique, au facteur, au maréchal  
Etrennes de mes petites filles

Un tour de cheveux

**Et des dépenses occasionnelles :**

Un petit violon  
Percer les oreilles de la petite Julia  
Une ombrelle à Lucille  
Pour le baptême de la petite Mosnay  
La coiffe de noce à Rose [ la cuisinière]  
Paiement de noce à Victoire  
Dentelle pour Marielle pour sa noce  
Un fichu pour Louise  
Une robe pour la petite Julia  
Robe de la petite  
Pour curer les commodités de la cour  
Pour peindre ma chambre  
Cartes de visite  
Pour traiter le cochon qui est mort  
Pour la vache qui est morte  
Pour les abeilles qui se sont en allé





**Rente sur Jarnigande – François Alexis Jousseau – Généalogie Leprince – 10-10-1828**

Charles, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, à tous ceux qui verront ces présentes, salut ; faisons savoir que :

Par devant M. Benjamin Caldelat et son collègue, notaires à Fontenay le comte, département de la Vendée soussignés, furent présent :

Monsieur François Alexis Jousseau, propriétaire et madame Bonne Leprince, son épouse, qu'il a autorisée, demeurant en cette ville de Fontenay le comte, à Jarnigande, lesquels, pour l'intelligence du titre nouvel qu'ils vont ci-après consentir, ont exposé ce qui suit :

Par contrat passé devant M. Millouain, père, et son collègue, notaires à Fontenay le comte, le trois septembre mil sept cent soixante-trois, les père et mère de demoiselle Rose Petit de Beauregard et de son frère, le sieur Charles Petit Duvignaud, et Louise Petit de la Joubretière, constituèrent la rente perpétuelle de deux cent cinquante livres tournois, payable au dix neuf novembre de chaque année, au profit de demoiselle Coyaud ; cette rente fut hypothéquée sur la maison, clôture et dépendances appelée Jarnigande, située à Fontenay, au bout de la rue des capucins.

Par contrat passé devant le même Millouain et son collègue, le trois septembre mil sept cent soixante onze, le sieur Louis Randon a acquis du dit sieur et demoiselle Petit la dite maison de Jarnigande et ses dépendances, en se chargeant, entre autres choses, du paiement de la dite rente.

Par contrat passé devant M. Alleaume et son collègue, notaires à Paris, le vingt trois mai mil sept cent quatre-vingt douze, le dit sieur Randon a vendu au sieur Simon Christophe Leprince ce même immeuble, à la charge de payer, entre autres choses, cette même rente au sieur Paul Marie Coyaud, héritier de la dite demoiselle Coyaud, créancière originaire.

Suivant un titre nouvel passé devant M. Cougnard, qui en a minute, et son collègue, notaires à Fontenay le comte, le vingt neuf ventôse an sept (19 mars 1799) dument enregistré, dame Marguerite Rosalie Ducrocq, femme divorcée d'avec le dit sieur Leprince, a reconnu devoir cette rente aux héritiers du dit sieur Paul Marie Coyaud.

Depuis, cette rente a été divisée en deux portions inégales [...] Cette même portion de rente est due maintenant par les dits sieur François Alexis Jousseau, propriétaire, et dame Bonne Leprince, son épouse, du chef de cette dame, en qualité de seule héritière de madame Ducrocq, femme Leprince, sa mère.

[...]

10 octobre 1828.



Charles, par la grâce de Dieu,  
Roi de France et de Navarre, à tous ceux

qui venront ces présentes, Salut: faisons savoir que  
L'acte nouchel par les  
époux Joubreau aux  
époux Chasté.

Par devant m<sup>r</sup>. Benjamin Caldelat et son  
collègue, notaires à Fontenay-le-Comte, Département  
de la Vendée, Soubigné;

furent présents

Monsieur François-Alexis Joubreau, propriétaire  
et madame Bonne Leprince, son épouse, qu'il a  
autorisée, demeurant en cette ville de Fontenay-le-Comte, à  
Jarsignand,

Lesquels, pour l'intelligence de l'acte nouchel qu'ils  
ont ci-après consenti, ont exposé ce qui suit:

Par contrat passé devant m<sup>r</sup>. Willouain, père, et  
son collègue, notaires à Fontenay-le-Comte, le trois sep-  
tembre mil sept cent soixante-trois, les père et mère de  
demoiselle Rose Petit de Beauvignand, et de ses frères,  
les sieurs Charles Petit Durignand, et Louis Petit  
de la Joubrière, constituèrent la rente perpétuelle de  
deux cent cinquante livres tournois (240<sup>fr</sup> 00) payable  
au dix-neuf novembre de chaque année, au profit de  
demoiselle Coyaud; cette rente fut hypothéquée sur la

maison, loture et dépendances appelées jarnigande,  
située à Fontenay, au bout de la rue Du capucins;

Par contrat passé devant le même Meillocain et son  
collègue, le trois septembre mil sept cent soixante-onze,  
le sieur Louis Randon a acquis Du dit sieur et  
demoiselle Petit la dite maison de jarnigande et ses  
dépendances, en se chargeant, entre autres choses, du  
paiement de la dite rente;

Par autre contrat passé devant m. Alloume et  
son collègue, notaires à Paris, le vingt-trois mai mil  
sept cent quatre-vingt-deux, le dit sieur Randon a vendu  
au sieur Simon-Christophe Leprince, ces mêmes immeu-  
bles, à la charge de payer, entre autres choses, cette même  
rente au sieur Paul-Marie Coyaud, héritier de la  
dite demoiselle Coyaud, créancière originaire;

Suivant un titre nouvel passé devant m. Cougnau  
qui en a minute, et son collègue, notaires à Fontenay-le-  
comte, le vingt-neuf ventôse an sept (19 mars 1799),  
dûment enregistré, Dame Marguerite-Rosalie Ducrocq,  
femme divorcée d'avec le dit sieur Leprince, a reconnu  
devoir cette rente aux héritiers du dit sieur Paul-

Marie Coyaud, qui étaient d'une part, dame Marianne  
Elisabeth Coyaud, l'épouse du sieur Pierre Chette, et  
de l'autre, les mineurs Paul-Joseph-Emmanuel,  
Rose-Marie-Luc et Flavie-Adélaïde-Charlotte  
Coyaud, tous trois, enfants du sieur Paul-Marie  
Coyaud, et représentés par  
Marguerite Rose-  
pour à ce dernier, et  
sœur et tutrice, la  
me Marie Coyaud,  
sieur Paul-Marie

**René du Crocq et sa fille épouse Leprince, mère d'Agathe Bonne Leprince – 22-11-1839**

Louis Philippe, roi des français, à tous présents et avenir, salut, faisons savoir que :

Par devant M. Joseph Flavien Daniel Lacombe, et son collègue, notaires à Fontenay le comte, département de la Vendée soussignés

Furent présents,

Jacques Chauvin, journalier demeurant au bourg de Pissote, fils des arrentataires ci-après désignés

Marie Duverger, sans profession, veuve du sieur Jacques Bodin, demeurant aussi au bourg de Pissote

Lesquels comparant aux noms et qualité qu'ils agissent, ont par ces présentes reconnu être au dit titre propriétaires, possesseurs et détenteurs d'une maison située au dit bourg de Pissote avec une petite pièce de jardin en dépendant, et quaireu aussi en dépendant, consistant en deux chambres basses, greniers au dessus, ensemble un petit toit ou hangar y joignant confrontant le tout d'une part à la grande route, d'autre part à Gauvrit, d'autre part à Légerou et d'autre part à un petit chemin qui va à l'église.

Lesquels immeubles font partie de ceux compris dans le contrat d'arrentissement consenti par le sieur René Ducrocq, pharmacien à Fontenay le comte, au profit de René Chauvin, journalier, et de Françoise Dougé sa femme, demeurant au dit Pissote, devant Sabourin et son confrère, notaires au dit Fontenay, en date du vingt cinq novembre mil sept cent soixante deux, contrôlé et insinué.

Et par suite les dits comparants aux noms et qualités qu'ils agissent, ont reconnu devoir par privilège spécial sur les objets ci-dessus désignés à Madame Agathe Bonne Leprince, propriétaire, veuve de M. François Alexis Jousseaume Jarnigande, demeurant à Fontenay le comte, ce accepté par M. Etienne Pascal Hanaël Jousseaume Jarnigande, son fils, propriétaire, demeurant à Fontenay, présent à cet effet.

La dite dame créancière comme représentant feu madame Ducrocq, épouse Leprince, qui était fille du dit sieur René du Crocq, arrentateur.

[...]

**FR. JOSEPH M.<sup>A</sup>**  
 ORDINIS EREMITARUM  
 DEI ET APOSTOLICE  
**EPISCOPUS**  
**SACRARIUM APOSTOLICI**  
 SS. D. N. PRELATUS DOMESTICUS



**CASTELLANI**  
 SANCTI AUGUSTINI  
 SEDIS GRATIA  
**PORPHYRIENSIS**  
**PREFECTUS**  
 AC PONTIFICIO SOLIO ASSISTENS

Has literas perlegendibus testamur, Nos ad majorem omnipotentis Dei gloriam, et Sanctorum suorum cultum  
 dono dedisse particula *partem ex Summo d. Decretis a l. p. l. g. v. i.*

ex authenticis monumentis avulsas, quas in theca ex auriato deargentato ovali formae unico  
 crystallo munita, funiculo serico rubri coloris interius obstricta, et nostro sigillo impresso super cera minio tin-  
 cia signata reverenter collocavimus; facta Domino potestate, illa apud se retinendi, aliis donandi, et in quolibet  
 Templo, Oratorio seu Sacello publicae christifidelium venerationi exponendi: unde testimonium hoc manu nostra  
 subscriptum, et signo firmatum ei remisimus.

Datum Romae hac die 27. mensis Junii anni 1855.



*Castellani*

## Succession de Bonne Jousseaume - 28 janvier 1874

Les soussignés :

- 1- Monsieur Pierre François Alexis Jousseaume, propriétaire au château du Gué de l'Hermenault
- 2- Monsieur Etienne Pascal Hanaël Jousseaume, propriétaire à Fontenay
- 3- Madame Agathe Bonne Ernestine Merveilleux, épouse de monsieur Pierre Alexandre Mosnay, qui l'autorise, propriétaire, demeurant à Fontenay et madame Rosalie Bonne Merveilleux, sa sœur, épouse de monsieur Jules Marie Jean Jacques Bouin, docteur en médecine, qui l'autorise, demeurant à Mouchamps, canton des herbiers

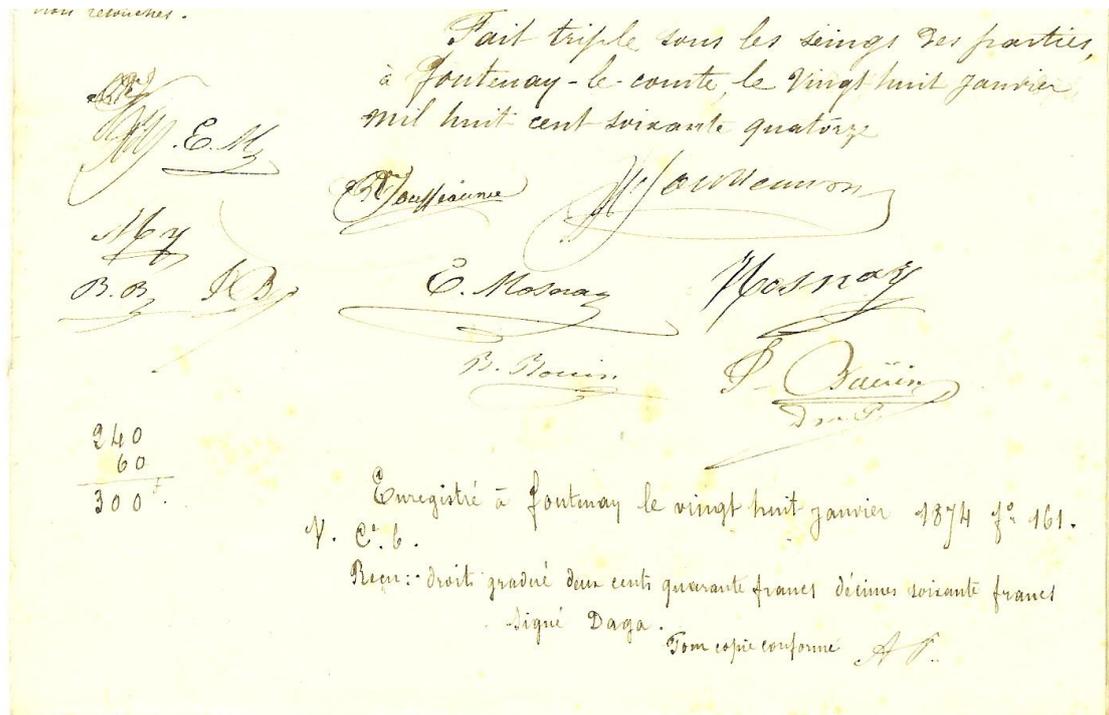
Voulant procéder au partage des biens immeubles et rentes leur provenant de la succession de mademoiselle Agathe Rosalie Bonne Jousseaume, décédée ville de Fontenay le Comte le vingt huit janvier mil huit cent soixante treize, ainsi que de la maison de Jarnigande, leur provenant tant de leurs auteurs que la dite succession de mademoiselle Jousseaume. [...]

Le premier lot qui est échu à monsieur Pierre François Alexis Jousseaume se compose de la métairie de la Jolivière, située commune de saint Vincent Puymaufrais. [...]

Le deuxième lot qui est attribué à monsieur Etienne Pascal Hanaël Jousseaume se compose de la métairie de Virecourt située commune de saint Etienne, et du domaine de Jarnigande, situé commune de Fontenay. [...]

Le troisième lot qui est échu à madame Agathe Bonne Ernestine Merveilleux et à madame Rosalie Bonne Merveilleux se compose de la métairie de Bois-Morin, située commune de saint Vincent Puymonfrais. [...]

Fait triple sous les seings des parties à Fontenay le Comte le vingt huit janvier mil huit cent soixante quatorze.



**Rente sur Jarnigande – Hanaël Jousseaume – 29-9-1876**

Au nom du peuple français, Par devant M. Charles Richard, notaire à la Chataigneraie, chef lieu de canton, arrondissement de Fontenay le comte (Vendée) et son collègue soussignés, a comparu :

Monsieur Anael Jousseaume, propriétaire demeurant à Jarnigande, Fontenay le comte (Vendée), lequel, pour interrompre le cours de la prescription, s'est par ces présentes reconnu débiteur envers le bureau de bienfaisance de la commune de la Chataigneraie (Vendée). De la rente annuelle et perpétuelle de cent soixante douze francs quatre vingt trois centimes payable le dix neuf novembre de chaque année.

[...]

Cette rente repose par hypothèque spéciale sur la maison de Jarnigande et ses dépendances situées à Fontenay le comte, actuellement occupée par le dit Monsieur Anael Jousseaume, et par hypothèque générale sur tous les biens immeubles que la dame Arnaud veuve Petit Duvignaud possédait ainsi qu'il résulte de l'acte créatif ci-dessus relaté.

Le dit Monsieur Jousseaume comparant est aujourd'hui débiteur de cette rente comme héritier de Madame Agathe Bonne Leprince, propriétaire, veuve de Monsieur François Alexis Jousseaume, demeurant en son vivant à Fontenay le comte, sa mère, qui elle-même en était débitrice comme héritière de Madame Marguerite Rosalie Ducrocq, épouse de Monsieur Simon Christophe Leprince, sa mère.

[...]

Hanaël Jousseau

Journal



FACULTÉ DE DROIT DE PARIS.

---

# THÈSE

POUR LA LICENCE.

---

L'acte public sur les matières ci-après sera soutenu  
le samedi 20 août 1831, à deux heures,

*Par Étienne-Pascal-Anaël Rousseau,*  
né à Fontenay-le-Comte (Vendée).

PRÉSIDENT, M. BERRIAT-ST.-PRIX, PROFESSEUR.

SUFFRAGANS,	{	MM. DELVINCOURT, DURANTON, DEMANTE, BAVOUX,	}	PROFESSEURS. SUPPLÉANT.
-------------	---	------------------------------------------------------	---	----------------------------

Le Candidat répondra en outre aux questions qui lui seront faites  
sur les autres matières de l'enseignement.

PARIS.

VINGHON, FILS ET SUCCESSEUR DE M<sup>me</sup>. V<sup>e</sup>. BALLARD,  
Imprimeur de la Faculté de Droit,  
RUE J.-J. ROUSSEAU, n<sup>o</sup>. 8.

1831.

---

# JUS ROMANUM.

---

## SOLUTO MATRIMONIO, DOS QUEMADMODUM PETATUR.

(D. 24, tit. 3.)

### *Cui dos restitui debeat.*

Interest publice dotes mulieribus conservari.

Igitur, cessante matrimonio, dos restitui debet; sed aliud est juris quum morte mulieris in matrimonio, aliud quum morte viri vel divortio matrimonium solvitur.

Mortua in matrimonio muliere, dotis genus spectatur: profectitia enim ad patrem revertitur, adventitia autem penes maritum remanet; sed postea Justinianus hanc ad heredes mulieris transtulit.

Quum divortio aut morte viri matrimonium rumpitur, non origo dotis, sed mulieris qualitas spectatur. Si mulier sui juris sit, sibi ipsi dos solvi debet; si filia-familias ipsius et patris voluntate petenda et solvenda dos est.

### *De tempore dotis restituendæ.*

Soluto matrimonio, dos quæ rebus immobilibus constat, statim, mobilibus verum annua, bima, trima die redditur. Attamen, constante matrimonio, propter inopiam aut deportationem viri, mulier dotem repetere potest.

---

# DROIT FRANÇAIS.

---

## DU CONTRAT DE MARIAGE.

(C. civ., l. 3, tit. 5, art. 1387-1398.)

### *Dispositions générales.*

Le contrat de mariage est l'acte qui contient les conventions particulières faites par les époux ou par des tiers en faveur du mariage.

Les époux peuvent faire dans ce contrat toutes les conventions qu'ils jugent convenables, pourvu qu'elles ne soient pas contraires aux bonnes mœurs et qu'elles ne dérogent pas aux dispositions de la loi relatives :

- 1°. A la puissance maritale ;
- 2°. A la puissance paternelle ;
- 3°. A la tutelle légitime du survivant des père et mère ;
- 4°. A l'ordre légal des successions, soit par rapport à eux-mêmes dans la succession de leurs enfans, soit par rapport à leurs enfans entre eux, sans préjudice des dispositions entre-vifs et testamentaires qu'ils pourront faire conformément à la loi.

Ils ne peuvent non plus déclarer d'une manière générale que leur union sera réglée par telles lois, coutumes et ordonnances qui régissaient ci-devant le territoire français.

# UNIVERSITÉ DE FRANCE.

## Diplôme de Bachelier en Droit.

AU NOM DU ROI.

Nous, Duc de Broglie, Pair de France, Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique et des Cultes, Grand-Maître de l'Université,

Vu le Certificat d'études au grade de Bachelier en Droit accordé le 1<sup>er</sup> Juin 1859 — Par le Doyen et les Professeurs de la Faculté de Droit, Académie de Paris, au Sieur Edouard de la Roche, de la Commune de Paris, le 1<sup>er</sup> Juin 1859.

Vu l'approbation donnée à ce Certificat par le Conseil de l'Université, Procureur de ladite Académie, le 1<sup>er</sup> Juin 1859.

Donnons, par ces présentes, audit Sieur Edouard de la Roche le Diplôme de Bachelier en Droit, pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois et règlements, tant dans l'ordre civil que dans l'ordre des fonctions de l'Université.

Fait au Châtelet et sous le Sceau de l'Université, le 1<sup>er</sup> Juin 1859.

Le Conseil au Conseil de l'Instruction publique, représentant les fonctions de Chancelier,

*[Signature]*  
Le Secrétaire du Conseil de l'Instruction publique,  
Pas le Chancelier.

Donné par Nous, Duc de Broglie, Pair de France, Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique, le 1<sup>er</sup> Juin 1859.



MINISTÈRE DES AFFAIRES ECCLÉSIASTIQUES  
ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Université de France.

DIPLÔME DE BACHELIER ÈS LETTRES.

AU NOM DU ROI.

Nous, DENIS FRAYSSINOUS, Evêque d'Hermopolis, Pair de France, Premier Aumônier du Roi, Ministre Secrétaire d'état au département des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique, exerçant les fonctions de Grand-Maître de l'Université,

Vu le Certificat d'aptitude au grade de Bachelier ès Lettres accordé le 21 Mars 1877, par le Doyen et les Professeurs de la Faculté des Lettres, Académie de Orléans, au sieur Jacques-Louis Simon, Paul Clavel

né à Fontaine-la-Pinelle, département de la Vendée, le 6 Janvier 1850. Recteur de l'Institut Académique;

Vu l'approbation donnée à ce Certificat par l'Impression générale des fonctions de l'Université

Ratifiant le susdit Certificat;

DONNONS, par ces présentes, audit sieur Jacques-Louis Simon, le Diplôme de Bachelier ès Lettres, pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois et règlements, tant dans l'ordre civil que dans l'ordre des fonctions de l'Université.

Fait au chef-lieu et sous le sceau de l'Université, à Paris, le 4 Mars 1877.

LE CONSEILLER AU CONSEIL ROYAL  
exerçant les fonctions de Chancelier,



Signature de l'Impérial.



DELIVRÉ par Nous, l'Impression générale des Lettres, pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois et règlements, tant dans l'ordre civil que dans l'ordre des fonctions de l'Université, le 4 Mars 1877.

A. S. Frayssinous  
Ministre Secrétaire d'état au département des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique.

PAR SON EXCELLENCE  
Le Conseiller Secrétaire du Conseil royal,

A. Nouvès

36. 1411

# Liste des Auteurs (suivant nos Bibliothèques)

## Traductions

Auteurs Anciens et Etrangers.

<u>Auteurs</u>	<u>Ouvrages</u>	<u>Traductions</u>	<u>Vol.</u>	<u>in.</u>
	La Bible	Texte Latin	S. Jérôme	1 12
	La Bible	Traduction Française	Le Sueur	6 18
Homère	l'Illiade	}	S. S. Lebrun	2 12
				2 12
Virgile	l'Énéide	}	Lilille	8
	l'Épique			8
Horace	Œuvres complètes	Texte	Latin	8
Quintil. Flor.	Œuvres complètes	Texte	} Duboué	
Calpurne Tribulle	Œuvres complètes	Texte		
Propertius Andrie	Œuvres complètes	Texte		
Martial	Œuvres complètes	Texte		
Silius Italicus	Œuvres complètes	Texte	Lezore de Villabrona	2 18
Ovide	l'Élégie	Texte	Villeneuve	4 15
	l'Épique	Texte	Henriot	2 15

XIX Siècle.

Chateaubriand	Général de Christianisme	1 5
	Notre-Dame de Christianisme	2 12
	Essai sur les révolutions, l'histoire Historiques	1 8
	Les Martyrs	2 18
	Malheur de la dernière Aberration	1 18
	Le Malheur	2 18
Deour	Pléiades	1 8
	Voyage en Amérique	1 11
	Historie de France	19 15
Desaugiere	Chartres	1 15
Marcel	Mémoires	4 8
Curier	Discours sur les révolutions du globe	1 11
A. Martin	Lettre à Sophie sur la physique	4 18
Laromiguière	Scènes de Philopole	3 11
Jamelle	Essai sur les Mémoires français	2 8
Millemain	Mémoires Historiques et Politiques	2 15
	Essai sur l'histoire	2 11
Lamarline	Châtelliers	1 8
	Essai sur l'histoire de France	1 11
	Essai sur l'histoire de France	2 11
	Voyage en Italie	1 11
	Essai sur l'histoire de France	1 11
	Essai sur l'histoire de France	1 11
G. Sureau	C. D. de Paris	1 5
	Théâtre	2 11
A. Desprez	Articles de la littérature Française	1 1
Elisa Mercier	Lettre	1 1
Edouard Sarrault	Lettre	1 1
Danthelme à May	Supplément en Egypte	1 1
Lopping	La Grèce	1 1
S. Davin	Leçons	1 1

Etude de M<sup>e</sup> DENIS, Commissaire-Priseur  
FONTENAY-LE-COMTE

**BORDEREAU**

*Doit M. Mosnay*  
*pour achat à la vente du 24 Mai 1898*

N <sup>os</sup>	OBJETS	PRIX
181	2 vol Les arts de l'ameublement	2 "
182	1 vol Histoire de mobiliers	8 "
191	1 vol Omnia emblemata	5/0
199	1 vol Promenades à travers l'expos. 1889	1 "
213	1 vol Hist. de costumes en France	10 "
226	2 grav. Dieux de Comte de Charolais	31 "
237	1 grav. George Minasse Gallé	39 "
239	1 grav. Henri IV	49 "
264	1 grav. encastrée	4 "
265	2 grav. encastrées	4 "
267	2 grav. encastrées	4 "

Etude de M<sup>e</sup> DENIS, Commissaire-Priseur  
FONTENAY-LE-COMTE

**BORDEREAU**

*Doit M. Mosnay*  
*pour achat à la vente du 9 juin 1898*

N <sup>os</sup>	OBJETS	PRIX
1771	1 sonnettes à dent	2 7/8
1780	1 fauteuil de malade	10 "
1783	Casier à musique	8 "
1824	1 petite bibliothèque	27 "
1861	1 commode à usage malade	38 "
1873	1 grand placard bibliothèque	70 "

149	50
14	9/
"	"
164	4/

Etude de M<sup>e</sup> DENIS, Commissaire-Preneur  
FONTENAY-LE-COMTE

**BORDEREAU**

*Doit M. Masnay*  
*pour achat à la vente du 23 Mai 1898*

N <sup>os</sup>	OBJETS	PRIX
10	3 gravures encadrées	10
12	4 gravures encadrées	10
34	2 vol. Hist. de Portugal	77
61	5 vol. Livres des saints	21
70	11 vol. Hist. des Peintres	130
79	1 vol. Les artistes Français	6
90	1 gravure (Le Dieu du Japon)	6
94	2 gravures (Le jeune Louis hospitalier et l'orphelin)	15

Etude de M<sup>e</sup> DENIS, Commissaire-Preneur  
FONTENAY-LE-COMTE

**BORDEREAU**

*Doit M. Masnay*  
*pour achat à la vente du 26 Mai 1898*

N <sup>os</sup>	OBJETS	PRIX
121	1 vol. Les capitales du monde	15
121	3 vol. Le France pittoresque	3
126	1 vol. Madagascar	10
127	4 vol. Géographie de la France	70
151	3 grav. Louis XIV, Marie ant. Henri IV	110
160	2 grav. Les enf. d'Edouard & Louis de Louis XIV	17
154	1 grav. Pie IX	6

## Testament de Lucile Jousseaume – 2 août 1893

Je lègue à mon neveu Henri Merland de Chaillé la moitié de mes biens meubles et immeubles, c'est-à-dire toute la portion qui doit revenir à mes parents dans la ligne maternelle. Dans cette moitié sera comprise ma terre du Gué, c'est-à-dire tous les biens immeubles que je possède dans les communes de l'Hermenault et de Marsais. L'estimation des arbres qui croissent dans la dite propriété ne pourra dépasser vingt mille francs, et les tapisseries de laine qui sont tendues dans les appartements du château lui seront comptées pour dix mille francs.

L'autre moitié de mes biens mobiliers et immobiliers sera partagée comme suit : je lègue :

Un tiers à ma cousine Bonne Merveilleux épouse de M. Jules Bouin ; les deux autres tiers seront partagés entre les trois enfants de ma cousine Ernestine Merveilleux, épouse de M. Alexandre Mosnay.

Si mon oncle Hanaël Jousseaume me survit, Mme. Bouin, Henri Mosnay, Mme Trémant et Mlle Amélie Mosnay lui paieront annuellement sur les biens que je leur laisse une rente viagère de deux mille francs.

Il sera prélevé sur la totalité de ma succession les legs particuliers suivants :

Je donne une somme de mille francs à M. le curé de l'Hermenault pour dire des messes pour le repos de mon âme, et à la fabrique de l'Hermenault la somme nécessaire pour qu'il soit dit à perpétuité chaque année trois messes chantées à l'anniversaire de la mort de mes parents et de la mienne dans l'église de l'Hermenault.

Je donne une somme de dix mille francs à l'hospice de l'Hermenault.

Je donne une rente de trois cent francs aux religieuses qui enseignent les filles à l'Hermenault.

Il sera distribué mille livres de pain aux pauvres le jour de ma sépulture.

Je donne une rente viagère de trois cent francs à Hortense Légeron, femme de Noël Dauvergne.

Je donne également une rente de trois cent francs annuelle et viagère à René Bourdeau et également à Marie Gentilhomme, femme de Gaston Baudry, s'ils sont encore à mon service à l'époque de mon décès. Ces trois rentes viagères seront servies par mon neveu et héritier Henri Merland de Chaillé, et les droits d'enregistrement seront aussi payés par lui pour les dites rentes.

Je donne à chacun de mes autres domestiques une somme de cent francs pour chaque année qu'ils seront restés à mon service.

Fait à l'Hermenault, de deux août mil huit cent quatre vingt treize.

Lucile Jousseaume



Lucile Jousseume



Château du Gué à l'Hermenault





# **Généalogie Jousseaume**

## 1- Etienne Jousseaume

né en 1674, décédé le 8-10-1749

épouse Mathurine Rampillon, d'où 13 enfants dont :

- 1.1- Suzanne Jousseaume, née le 1-3-1696 à St. Etienne de Brillouet, décédée le 11-6-1761  
épouse le 30-6-1720 François Rampillon de la Maisonneuve
- 1.2- Pierre Jousseaume qui suit §2
- 1.3- fille, née le 8-2-1716, épouse le 15-2-1746 Philippe Boutin
- 1.4- Marie Thérèse Jousseaume, née le 24-2-1718, décédée en 1792  
épouse le 10-7-1748 Augustin Martineau
- 1.5- Marie Françoise Jousseaume, épouse Nicolas Moreau

## 2- Pierre Jousseaume

né le 16 10 1711 à st Etienne de Brillouet, décédé le 11 9 1786

épouse le 29 7 1751 à l'Hermenault Marie Thérèse Rampillon des Magnils, née au Gué à l'Hermenault le 18 3 1726, fille de Jean et Marie Girard.

receveur des tailles, fermier général de la seigneurie de St. Etienne de Brillouet.

Le château du Gué à L'Hermenault appartenait aux Rampillon.

2.1- François Alexis Jousseaume, qui suit, §3

2.2- Marie Thérèse Marguerite Jousseaume

épouse le 8 5 1781 à Mauzé en Aulny Pierre Antoine Micon

2.2.1- Pierre François Micon

2.2.2- Antoine Joseph Micon

2.2.3- Etienne Benjamin Paul Micon

2.2.4- Marie Florence Micon, épouse Ambroise le Tourneur de la Borde

Charles, eut un fils Roger qui épousa une demoiselle O'Maddéso  
Ambroise Jules

Marie, épouse le vicomte de Glos, d'où Madeleine

Georges, épouse Perraud

Camille, épouse de Lynnay puis Desmé de Lisle

2.2.5- Etienne Pascal Micon (ou Pierre Antoine François Celestin)

épouse sa cousine Marie Florence (ou Marie Thérèse Hortense) Denfer

2.2.5.1- Justine Elisa Micon

épouse Frédéric Auguste Pichard de la Caillère

2.2.5.1.1- Hélène Pichard de la Caillère

née en septembre 1789 à Thicé

épouse Arthur de Beauregard

2.2.5.1.2- Isabelle Pichard de la Caillère – 1850-1922

2.2.5.1.3- Louis Pichard de la Caillère, épouse Marie Parès

- Antoinette Pichard de la Caillère

épouse Louis Blampain de st Mars

- Agnès Blampain de Saint Mars

épouse Jacques Chasseloup de Chatillon

- Jean Blampain de Saint Mars

épouse Anne de la Rochebrochard

d'où Antoine, Odile, Louis et Xavier

- Thérèse Pichard de la Caillère

épouse Jacques Gorin de Poncay

d'où François, Gilette, Lisy, Marie, Marc et Philippe

2.2.5.2- Anais Micon

épouse Auguste Rousse de la Loge

2.2.5.2.1- Gustave Rousse de la Loge

Décédé en 1911, épouse Turpin de Joué

- Marcelle Rousse de la Loge

épouse xavier de la Rochebrochard

Guy de la Rochebrochard, né en 1909

Anne de la Rochebrochard, née en 1912

épouse son cousin Jean Blampain de saint mars

- Marie Rousse de la Loge

épouse Henri Thomas de la Pintièrre

Bernard de la Pintièrre

Né en 1914, épouse Monique du Quenetaïn

Henriette de la Pintièrre

Née en 1917, épouse Jean Pierre de Clerc

Maurice de la Pintièrre , Né en 1920

2.2.5.2.2- Henri Rousse de la Loge

2.2.5.3- Elodie Micon

épouse son cousin Charles Denfer

2.3- Marie Thérèse Louise Jousseaume

épouse le 20 7 1784 à St Etienne de Brillouet Ambroise Denfer de l'Aubionnière

2.3.1- Marie Florence Denfer épouse son cousin Etienne Pascal Micon

2.3.2- Marie Thérèse Hortense, née en 1784

2.3.3- Pierre Ambroise Bonaventure, né en septembre 1789 à Thicé

2.3.3- Armand Denfer

épouse Victoire Parenteau de la Bironnière, sœur d'Aimée Parenteau qui épousa Pierre François Alexis Jousseaume

2.3.3.1- Charles Denfer

né en 1829, décédé en 1901, épouse sa cousine Elodie Micon

2.3.3.2- Paul Denfer

2.3.3.3- Henri Denfer

2.3.3.4- Louis Denfer

2.3.3.5- Clotilde Denfer

épouse Henri Paul Merland de Chaillé + 1910

Marie Gabrielle Merland de Chaillé

Marie Helene Merland de Chaillé

Henri Jules Merland de Chaillé

Epouse Anne de Tinguy

Jeanne

Marie

Antoinette, carmelite à Luçon

Gabrielle, épouse Bodard de la Jacopière

Hélène, épouse de Lorgerie

Henri, épouse Eliane Jacobsen

yvonnick Merland de Chaillé 1925

Gerard Merland de Chaillé 1927

2.3.3.6- Marie Denfer

2.3.4- Rosalie Louise Joséphine Denfer, née en 1787, épouse Joffrion

2.4- Jeanne Rose Jousseaume

née en 1780, décédée en 1873

épouse Madeleine Claude Hyacinthe Tendron de Vassé 1774-1848

2.4.1- Nathalie Celestine Melia Tendron de Vasse

née en 1798 , décédée en 1867

épouse Guillaume de Rochebrune (1790-1840)

2.4.1.1- Amédée 1840-1857

2.4.1.2- Octave de Rochebrune 1824-1900

aquafortiste distingué

épouse Alix du Fougeroux 1828-1872

- Raoul de Rochebrune

épouse Hélène Rampillon des Magnils

- Henri de Rochebrune

épouse Marie Leroux Dessault

- Elisabeth de Rochebrune

épouse Raoul du Fonteniou

Henri du Fonteniou

Epouse Lair

Alain du Fonteniou

Epouse Aimée de Suyrot

Henri

Xavier

Guillaume du Fonteniou

Epouse Lina Savelli

D'où Dominique, Roland, Catherine, Thierry

Alix du Fonteniou, épouse de Ménard

René du Fonteniou

2.5- fille Jousseaume

épouse Rampillon de la Largère

2.5.1- fils

épouse Paquin

2.5.1- Henri Rampillon

épouse Louise Esgonnière du Tibeuf

Marie

Epouse Louis Gomard

Madeleine

Germaine, épouse Jean Waché, ingénieur

François, officier de marine, épouse Vangaver

Louis

Henr

2.5.2- Honorine Rampillon

épouse Armand de Bejarry

-Henri de Bejarry, épouse Emilie de la Ponsère, d'où Armand

-Marie de Bejarry, épouse Joseph de Bernon

2.5.2- fils

épouse de Bejarry

- Hélène Rampillon, épouse Raoul de Rochebrune

- Henri Rampillon, épouse Leroux des Sault

**3- François Alexis Jousseaume**, sieur de Beauregard

né en 1754, décédé le 31 10 1835

procureur du roi à la sénéchaussée de Fontenay le comte

épouse Agathe Bonne le Prince, fille de Christophe, receveur des tailles à Agen, huissier de la reine Marie Antoinette et de Rosalie Ducrocq. C'est Christophe Leprince qui a acheté la maison de Jarnigande à Fontenay le comte.

3.1- Pierre François Alexis Jousseaume

né le 8 5 1795, décédé le 20 12 1889

magistrat

épouse Aimée Parenteau de la Bironnière

3.1.1- Marie Anne Julia Jousseaume

née le 18 8 1838, décédée le 18 7 1843

3.1.2- Lucile Marie Bonne Jousseaume

née en 1837 , décédée le 28 2 1895 au Gué

3.2- Agathe Bonne Jousseaume

née le 6 11 1796, décédée le 26 1 1873 à Jarnigande

3.3- Jeanne Joséphine Zoé Jousseaume

née le 1 10 1758 Fontenay , décédée en 1832

épouse Henri Merveilleux du Vignault, né le 19 12 1819, décédé à Paris le 15 4 1882,  
inspecteur des contributions indirectes

3.3.1- Agathe Bonne Ernestine Merveilleux du vignault

née le 20 10 1820, décédée le 12 5 1885 à Fontenay

épouse Pierre Alexandre Mosnay

Voir généalogie Mosnay

- Pierre Henri Mosnay

Né le 10 11 1844 à Mouilleron, décédé le 15 8 1929 à Saumur

épouse Marthe Marie du Temps puis Laurence Goguet de Boishéraud

- Julia Mosnay

née le 5 2 1846, décédée le 29 11 1896

épouse le 20 11 1877 Paul Trémant

- Amélie Mosnay

née en 1852 , décédée le 8 1 1912 à Fontenay le comte

3.3.2- Rosalie Bonne Merveilleux du Vignault

née le 1821, décédée le 30 1 1908 à la feuilletrie

épouse Jules Bouin (1821-1910), docteur, fils de Parfait Bouin et d'une demoiselle Clémenceau. d'où la Feuilletrie à Mouchamps.

3.4- Etienne Pascal Hanael Jousseaume

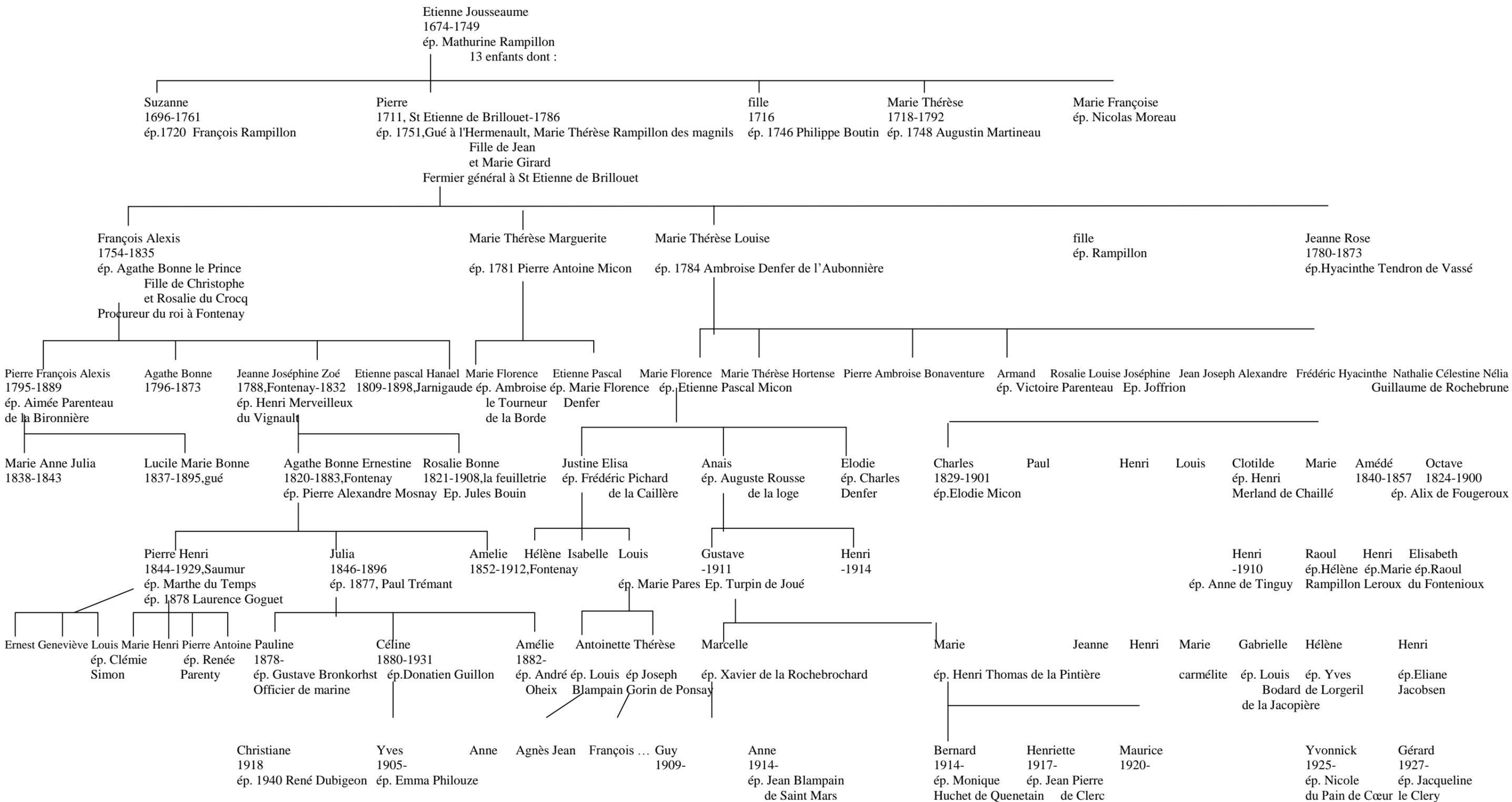
née en 1809, décédé le 18 3 1898 à Jarnigande

licencié en droit

poète, collectionneur



# Jousseaume



La généalogie des sœurs de François Alexis Jousseaume (Marie Thérèse Marguerite et Marie Thérèse Louise) n'est pas fiable, car basée sur plusieurs documents incohérents entre eux.